

C N M 1
9
9
4



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Sommaire

| | |
|---|----|
| Sommaire..... | 1 |
| Ballade sur le causse de Gramat..... | 2 |
| Jusqu'au siphon des Orbitolines | 8 |
| Escalade au Saut de l'Ange..... | 12 |
| Visites et sites préférés | 13 |
| Quelques visites effectuées en 1994..... | 14 |
| Quoi de neuf au Pas de la Chèvre ?..... | 16 |
| Mon premier bain au clair de lampe !..... | 17 |
| Nouveau rendez-vous avec Pourpevelle..... | 18 |
| Un puits à fond variable | 20 |
| Bien équiper un puits..... | 21 |
| Norbert Casteret..... | 22 |
| Martel-Cigalère : soixante ans après Casteret | 24 |
| Bibliothèque CNM | 32 |
| Bibliothèque CDS..... | 33 |
| Activités du club..... | 38 |
| Matériel | 40 |
| Bilan financier | 42 |
| Topographies des cavités | |
| Doubs | |
| Grotte des Cavottes | 43 |
| Grotte de Chauveroché..... | 44 |
| Gouffre de la Chenau | 47 |
| Gouffre de Vauvougiers..... | 48 |
| Gard | |
| Grotte Claire..... | 49 |
| Grotte du Prével | 50 |
| Jura | |
| Lesine du champ Guillobot..... | 51 |
| Loir et Cher | |
| Grotte de la Bosse | 52 |
| Lot | |
| Igues de la Callebonde | 54 |
| Igue des Combes | 57 |
| Igues de Malpas | 58 |
| Igue du Pépin | 60 |
| Var | |
| Aven grotte du Vieux Mounoï | 62 |
| Suisse | |
| Gouffre de la Cascade | 63 |
| Index des cavités..... | 66 |
| Annuaire | 69 |

Ballade sur le cause de Gramat

Christian, Arielle, Jean-Marie, Daniel...et les autres

Descendre dans le Lot à l'Ascension, projet souvent caressé et souvent reporté. Cette année, nous comptons sortir un peu des grandes classiques de la Brauhnie. C'est aussi l'occasion pour chacun de prendre des initiatives : choisir sa cavité, la trouver, l'équiper.

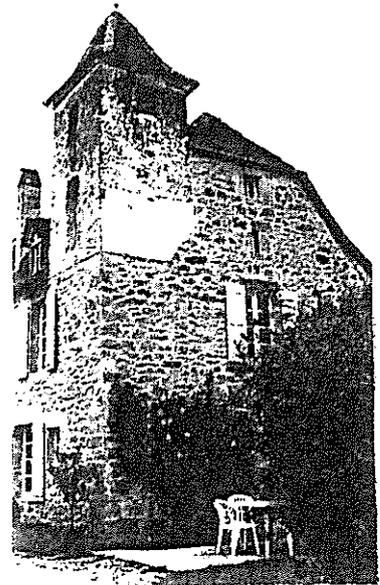
Dur, dur pour les bretons de rejoindre le Lot sans voiture. Christian, à Nantes pour son boulot, y est rejoint par Olivier et tous deux prennent le train pour Orléans, via Tours... où ils manquent rater leur correspondance, étant montés distraitemment dans le train pour Angers. A la gare d'Orléans, ils rejoignent Hélène et Jean-Marie dans une voiture déjà pleine de matériel. Si pleine qu'au bout de 500 mètres dans Orléans, ils sont arrêtés par une camionnette de policiers "Vous allez où comme ça ? ". Ils trouvent que l'arrière de la voiture frôle le sol d'un peu trop près. Après avoir constaté la nature du chargement et refermé le coffre à grand peine, ils laisseront tout le monde repartir, non sans moult conseils de prudence. Il est vrai que les bavettes raclent un peu dans les virages, que l'embrayage est fatigué et que la pluie, incessante d'Orléans à Limoges, n'arrange rien.

Vers 3 heures du matin, à la sortie de Brive, Hélène se réveille, prend en main la navigation, consulte la carte et indique où sortir de la voie express de façon à prendre le plus court chemin pour... revenir à Brive après quelques kilomètres et beaucoup de virages. Finalement, ils rejoignent la voie express, choisissent la sortie suivante et arrivent à une déviation qui finit tout de même par les mener à Bretenoux. Les derniers kilomètres sont les plus faciles, les instructions de M. Mazot, propriétaire du gîte, étant relativement claires, quoique les interprétations d'Hélène soient parfois bizarres, du genre : "Là, ça doit être à gauche. T'as une route à droite ? Alors va tout droit !".

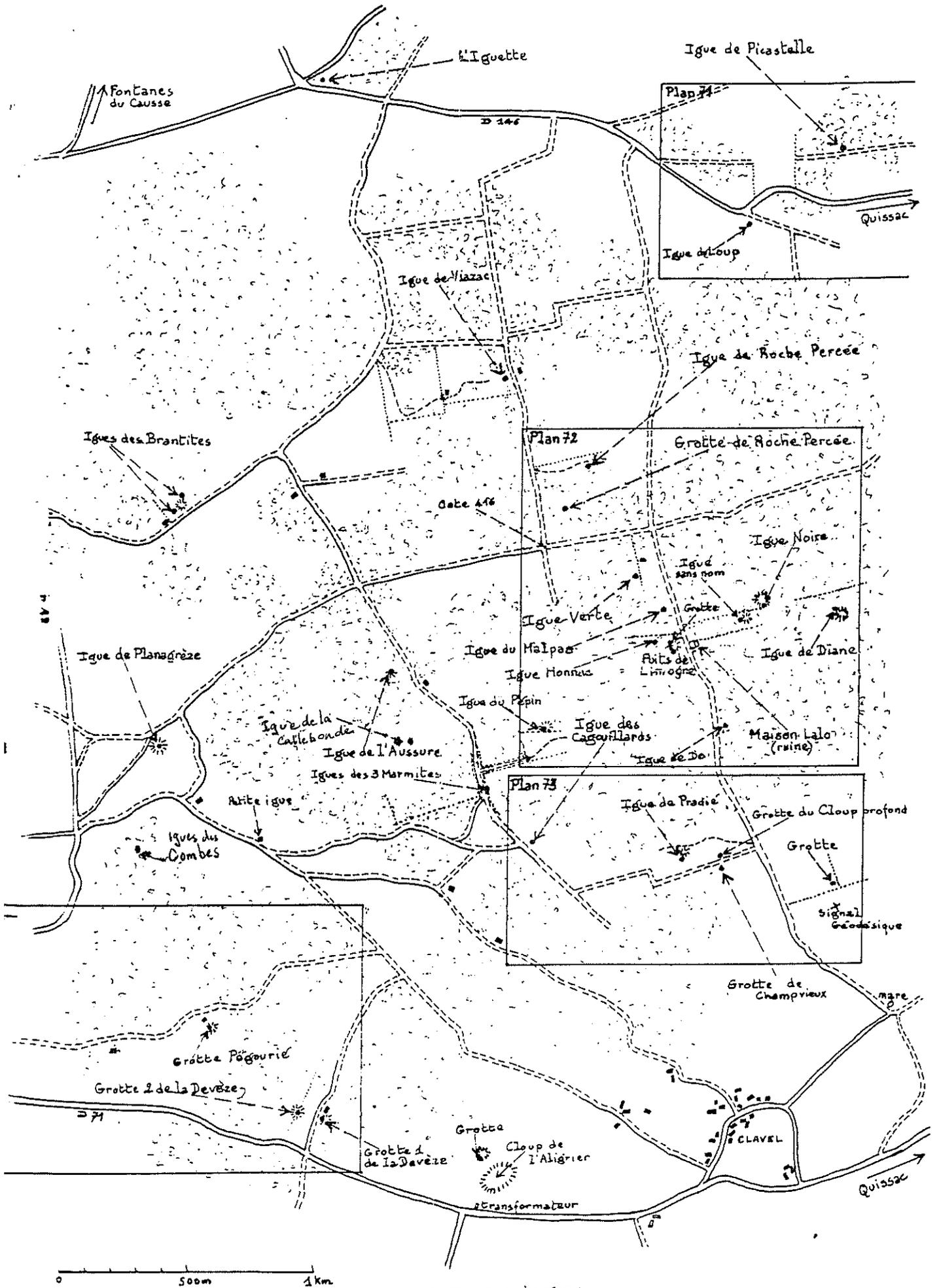
Enfin rendus, vers 5 h, Hélène s'installe dans la chambre avec Arielle, déjà arrivée à 2 h. Jean-Marie, Olivier et Christian se partagent les deux grands lits de la mezzanine, laissant la salle du 1er étage aux trois derniers, pas encore arrivés. La grande fatigue accumulée est alors d'un précieux secours pour vaincre les ronflements titanesques de Jean-Marie, bientôt concurrencé par Patrick. Quatre nuits d'enfer, heureusement courtes, commencent.

Jeudi matin, réveil à partir de 9 h 30. Un réveil aussi échelonné que les arrivées de la nuit. Olivier décolle le dernier, vers 10 h 30, et décide de conserver cette bonne habitude les jours suivants. Après le petit déjeuner au soleil, deux équipes sont constituées : Hélène, Jean-Marie, Arielle et Patrick iront équiper et visiter l'igüe Noire pendant que Christian, Denis, Olivier et Daniel feront de même à l'igüe de Diane, 500 mètres plus loin. Le projet initial est d'intervertir ensuite les deux équipes en laissant les équipements en place entre temps, pour rentabiliser la sortie.

Deux voitures s'ébranlent vers 14 h, font une courte halte à Gramat (pain, téléphone) et atteignent le chemin d'accès qui pénètre dans la forêt de la Braunhie : parcours laborieux pour cause de voiture surbaissée (encore) et fin de trajet à pied jusqu'à la maison Lalo. Après quelques recherches infructueuses, cette fine équipe atteint l'igüe Noire, où elle s'empresse... de pique-niquer.



LA BRAUHNIE - Communes de Fontanes-du Causse
et Caniac



0 500m 1km

= murets (avec cloie)

== chemin carrossable (pour spées!)

■ = maison, ou bergerie

J. Taisne

Igue Noire".(cf topo bulletin 1991 p. 56)

La première équipe attaque l'igue Noire, Arielle en tête pour son premier équipement avec les conseils laconiques d'Hélène. Départ du P40, amarrage sur un arbre, "YAKA faire comme en entraînement dans la carrière...". Patrick suit pendant que Jean-Marie se concentre, impressionné par le trou. Enfin c'est son tour, premier spit, tout va bien. Deuxième spit, impossible d'ouvrir le descendeur, le verrouillage est coincé par son ressort de rappel. Pas d'affolement, une brindille traînant sur un des rares petits rebords de la verticale lui sert à faire glisser le ressort vers l'extérieur, sans le faire tomber. Pour éviter une ouverture intempestive de son descendeur il y ajoute un mousqueton, la descente peut continuer, émotion garantie lorsque la paroi disparaît pour laisser place... à rien sur 40 mètres.

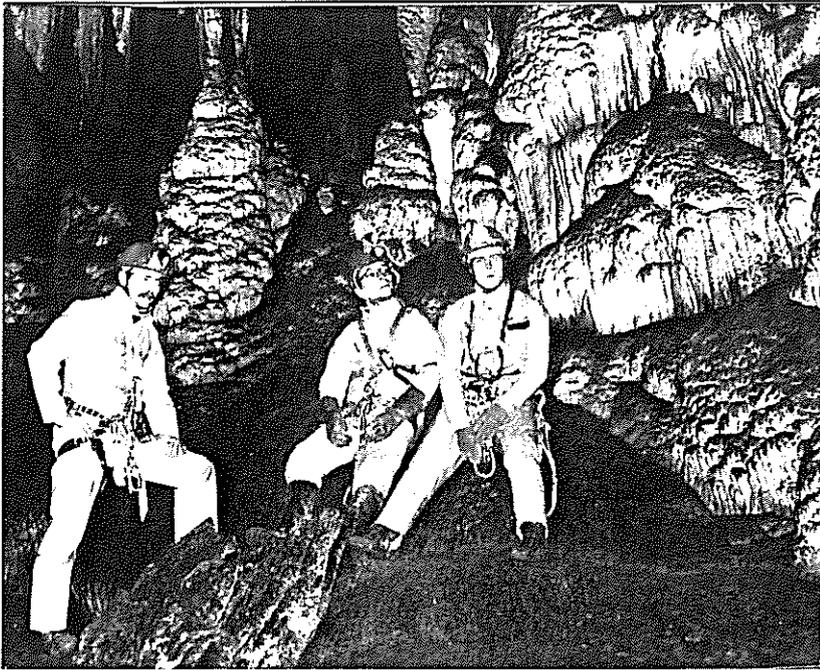
Arrivée au pied de l'escalade de 13 mètres Arielle s'y attaque en libre, en bonne équipière besogneuse, assurée par Jean-Marie. Cela doit sans doute être plus facile qu'avec les étriers, surtout en bottes ! Finalement, la situation devenant délicate, un lancé d'étrier s'impose pour franchir les derniers mètres. Petit ressaut de deux mètres suivi d'un P20, puis d'un P15. Arielle se débrouille seule tandis que ça bouchonne derrière : au P20 Patrick obstrue le passage. Sur les conseils pas si éclairés que ça d'Hélène, il a mis son descendeur en bout de longe pour tenter de passer l'étroiture qui commande l'entrée du puits mais c'est un auto bloquant qui forcément se bloque... C'est la galère, enfin ça décoince. Jean-Marie fouine, escalade pour voir de plus près les marmites au plafond et s'extasie devant le concrétionnement. Arrivé au fond, il s'enfile dans un étroit boyau glaiseux qui s'élargit peu à peu puis se colmate. Derrière, il aperçoit une continuité mais personne d'autre que lui ne semble désireux d'aller scruter cette "future prometteuse première".

Igue de Diane (cf topo bulletin 1991 p. 54)

Pendant ce temps, la seconde équipe a rejoint l'igue de Diane et se prépare. Grande série de premières : premier trou de la sortie, voire premier trou de l'année (au moins pour les bretons) et même premier trou tout-court pour Olivier, qui n'a fait jusque là que du maniement de cordes en salle. Sans oublier : premier équipement pour Denis ; tâtonnements, un peu d'embrouille avec les longes, pédale et accessoires divers dont on se demande bien pourquoi on doit s'encombrer de tout ce @*#%&@\$ fatras. Finalement, en prenant son temps, aidé par les conseils de Christian et de quatre marseillais de passage, il parvient à un résultat fort honorable et entame sa descente. Il est suivi d'Olivier qui retrouve rapidement les réflexes acquis lors des séances d'entraînement, puis de Christian et enfin de Daniel. La ballade est intéressante. Comme le dit la topo, c'est une bonne cavité d'initiation : de belles concrétions, suffisamment variées, de nombreux recoins où fouiner, quelques étroitures et même une escalade où personne ne se risquera, faute d'une corde adéquate. Ils se contenteront d'une séance de photos avant de regagner la sortie. Christian sort le dernier et rectifie la déviation, pour faciliter son déséquipement futur.



Igue de Diane, entrée



Igue de Diane

Retour à l'igue Noire, d'où personne n'est encore ressorti. Compte-tenu de l'heure tardive, 20 h, il semble plus judicieux de déséquiper tout de suite que de replonger dans un second trou. Christian décide d'aller aux nouvelles. Il descend le premier puits, remonte sur la corde d'escalade jusqu'à la plate-forme, s'engage dans l'étréouire surélevée et voit arriver Arielle, qui remontait. Celle-ci se laisse persuader de redescendre, pour demander l'avis d'Hélène. C'est OK, on déséquipe les deux trous. Christian rebrousse chemin, sort et retourne avec Daniel à l'igue de Diane pour déséquiper. Tous deux ramènent ensuite le matériel à la

voiture. De nuit, après plusieurs centaines de mètres, ils ne reconnaissent pas bien le chemin et retournent à la maison Lalo pour être sûrs. Finalement, c'était bien le bon chemin : il leur manquait 50 mètres pour arriver à la voiture, où Arielle les a précédé. Une fois déchargé de son sac, Christian retourne à l'igue Noire pour aider les trois derniers, qu'il ne trouve d'abord pas. Ceux-ci sont repartis dans le mauvais sens, vers l'igue de Diane. Tout le monde se retrouve finalement et rejoint les voitures. On peut enfin reprendre le chemin du retour, précautionneusement car Denis manque d'essence. De fait, sa voiture nous lâche deux kilomètres avant l'arrivée, en pleine montée. Tous ces événements ne sapent pas notre moral qui remonte au beau fixe grâce au repas, au gros rouge et au sommeil réparateur malgré les ronflements de nos deux B52.

Le jour suivant s'annonce sous les meilleurs auspices, puisqu'il s'agit du vendredi 13. Cette fois, nous formons trois équipes. Patrick et Hélène vont attendre à l'église de Fontanes un copain d'Hélène qui ne viendra pas. Bilan de leur journée : une sieste de première classe suivie d'une prospection sur la Brauhnie à la recherche de l'igue de Do et d'une igue signalée à proximité de l'igue Noire.

Igues de Malpas (cf topos p. 58)

Denis, Jean-Marie et Daniel, après avoir refait le plein, partent à la recherche des igues de Malpas. La végétation est dense autour de Malpas 1. Jean-Marie équipe le P20 mais la visite des lieux confirme que cette igue est sans grand intérêt et doit recevoir peu de visiteurs. Malpas 2 est située à environ 15 mn de marche. En fait, cette igue comprend plusieurs entrées. Un spit permet d'équiper le P10 mais il est possible de descendre par une voie naturelle très facile d'accès. Dans cette petite igue, quelques belles concrétions et un couple de chauves-souris, tout proche des intrus que nous sommes.

les Trois Marmites, l'igue du Pépin (cf topo p. 60)

Arielle. Christian et Olivier ont un double objectif : les Trois Marmites et l'igue du Pépin, tout indiqué vu la date. Brève visite des Trois Marmites en guise d'apéritif : trois trous de trois mètres de haut, trois mètres de diamètre et qui se visitent en trois minutes par nos trois spéléos. Après un substantiel repas au soleil, ils partent à la recherche de l'igue du Pépin. Les indications de la topo sont claires, à part qu'elle mentionne un "important cairn" qui ne fait que 30 cm de haut.

Christian équipe, Arielle conseille Olivier et ferme la marche. Deux puits étroits mènent à une grande salle concrétionnée. Un plafond plat, avec de petites stalactites disposées comme des pointillés le long des fissures qui mystérieusement dessinent un quadrillage. Après un casse-croûte et une séance de photo, ils attaquent le ressaut qui mène à la dernière salle. Arrivé au bas du ressaut, Christian a du mal à reprendre sa respiration. Il remonte, le malaise passe. Il redescend, ça revient et ne passe pas. Rien d'étonnant à cela, la dernière salle étant réputée pour la qualité de son CO₂. Celui-ci a dû remonter un peu plus haut que de coutume. Par prudence, ils s'arrêtent là pour aujourd'hui, un peu déçus. Retour à la voiture, ils plient bagage et repartent juste quand la pluie arrive. Au bout de dix mètres de chemin cahoteux, la voiture s'engage du bout du pneu sur un gros caillou. "*Schplong*", la roue retombe au sol et "*pfuitt*", le pneu se déchire. Arielle, malgré tout son amour propre, ne peut empêcher ses deux chevaliers servants de sauter sur les outils et de lui changer sa roue. Retour au bercail pile à l'heure du repas, vers 23 h, sous un fort vent qui arrache les feuilles des arbres.

Pendant la nuit, la tempête se déchaîne tant que ceux qui dorment sous le toit entendent tomber la pluie malgré le ronronnement incessant des bombardiers lourds. Le lendemain, les résultats sont là : les ruisseaux et les rivières ont débordé au point que la pépinière de nos logeurs est inondée. Elle n'est pas la seule. La route aussi est sous les eaux, ce qui nous oblige à un petit détour. Nous formons les mêmes équipes que la veille.

Denis, Jean-Marie et Daniel commettent l'erreur de partir en promenade au moment de préparer les équipements. A leur retour, ils doivent se contenter des cordes qui restent, de quoi faire un P30 avec quelques noeuds...

Cuzoul de Sénailac (cf bulletin 1991 p. 2)

Hélène a cette fois plus de succès car ses copains sont au rendez-vous : l'autre Patrick, en provenance de Lyon, accompagné de deux amis pour qui c'est un baptême, Agnès et Michel. Ils visitent le Cuzoul de Sénailac de fond en comble, jusqu'à une petite galerie et un très joli siphon situés en bas du P10.

Igue des Combes (cf topo p. 57)

Peu désireux de refaire la sieste comme la veille, Patrick s'est joints à la seconde équipe, en quête de l'igue des Combes. Descente d'un petit puits de 6 mètres, suivi d'un boyau d'environ 6 mètres également. Ensuite ce ne sont que galeries étroites descendant vers une petite salle où se trouvent un grand nombre d'ossements. Au fond de la salle, une étroiture invite Jean-Marie et Daniel à se déséquiper partiellement. La topo s'arrête là mais ils débouchent et peuvent presque se mettre debout. Environ six mètres plus loin, une sorte de diaclase, inclinée à 45°, d'environ 25 cm de large. Une désobstruction serait possible avec du matériel très simple (pied de biche, massette). Derrière cet obstacle, la galerie s'élargie.

Sortis de cette igue, à une vingtaine de mètres, d'autres trous retiennent leur attention, tout particulièrement l'un situé en façade verticale. C'est un boyau horizontal de 40 cm, long de trois



Igue des Combes n°1

mètres. Jean-Marie s'y glisse et aperçoit au bout un puits d'au moins 10 mètres. Il n'y a aucun moyen d'amarrage. *A voir peut-être ultérieurement.*

Igue de la Callebonde (cf topo p. 54)

Partis à la recherche des igues de la Callebonde, nos quatre larrons parviennent, après deux heures de recherche,... aux Trois Marmites et y font illico une pause "casse-croûte". Enfin, vers 20 heures, parvenus au but, ils équipent l'igue n°2. L'accès est glissant, incliné à 30° sur une vingtaine de mètres, suivi d'un ressaut de 5 m. En bas, ils sont surpris par la beauté du site très concrétionné et encore actif. Une séance photo s'impose avant de rentrer.

Igue de Planagrèze (cf topo bulletin 1991 p. 58)

Le gros des cordes a été monopolisé par la troisième équipe qui compte s'attaquer à un bon morceau : Planagrèze. Cette fois, pas de problème de marche d'approche, la seule difficulté est de planquer la clé de la voiture pour cause de fréquentation du lieu. Hélène a prévenu : c'est un trou sec, seul le dernier puits est un peu arrosé. En fait, on est trempé dès le deuxième puits, ça promet. Effectivement, quand Christian a passé le dos d'âne et descend en tête, il ne trouve que de l'eau en bas, entre deux parois quasi-verticales. Les pluies diluviennes de la nuit ont visiblement fait remonter le cours de la rivière, seul dépasse un éperon rocheux d'un mètre de côté, culminant à un mètre au dessus de l'eau, peut-être la "Dalle" indiquée sur la topo ? Un pendule tarzanesque permet de l'atteindre et d'y fixer la corde pour les autres, et voilà la fine équipe rassemblée sur un cône de un mètre de haut. Après quelques tentatives de départ horizontal, puis de sondage (cailloux, corde lestée), le verdict est implacable : plus de trois mètres de profondeur, et pas de prises. La rage au coeur (si, si !) tous doivent se résoudre au retour : arrêt pour cause de H₂O cette fois.



A la sortie, ils retrouvent Hélène venue les rejoindre et qui, après sa visite au Cuzoul, enrage de ne pouvoir descendre pour cause de pointeau cassé. Arielle confie sa voiture à Christian pour aller papoter avec sa consœur et c'est le retour au bercail où Patrick s'est mis en demeure de préparer des côtelettes au barbecue (sous la pluie, quel courage).

Le lendemain, dernier jour et grand beau temps. Les novices s'initient à la cérémonie du lavage du matériel. Dans l'après-midi, on répartit la charge dans les voitures et l'on se quitte, Jean-Marie et Hélène déposant les bretons à la gare d'Orléans.

Jusqu'au siphon des Orbitolines

Hélène Richard

Avant l'ouverture des Saints de glace nous avons déjà tenté à quatre reprises d'atteindre ce siphon, extrême sud du Trou Qui Souffle, mais, nantis chacun de deux kits, dix heures avaient été nécessaires rien que pour atteindre la salle du bivouac ! Cette fois, Xavier, Donald et moi tentons d'aller au bout en passant par les Saints de Glace où la progression est plus rapide.

D'après Baudouin, c'est une exploration de 15 heures. En mon fort intérieur je conclus "Nous mettrons sans doute plus". En prévision de cet exploration longue, farniente, si l'on peut dire, pour notre première journée à Méaudre. Nous allons seulement à la grotte aux Ours, lestés d'un perforateur à accus qui fait bon poids, afin de désobstruer la chatière triangulaire commandant l'accès à un vaste interstrate.

Dimanche, une belle journée ensoleillée s'annonce. Rapidement équipés nous pénétrons dans les Saints de Glace à 7h30. Une désagréable surprise nous attend au premier puits, l'équipement permanent n'est plus en place. Peut-être seul ce puits a-t-il été déséquipé ? Donald installe l'une des cordes prévues pour le fond. Des broches ont été scellées. Il descend et le verdict tombe quelques instants après. Le second puits est également déséquipé, il faut retourner au chalet chercher cordes et amarrages.

8h30, je pénètre à nouveau dans le trou, trimbant le matériel nécessaire. Au chalet j'aurais pu dévaliser le garage, tout le monde dors encore. Tout le monde c'est à dire Antoinette, Philippe, Sabine et même son molosse, chien de garde vigilant, j'ai nommé Bouzic. Pendant ce temps, pour gagner du temps, Donald et Xavier ont progressé dans le méandre, utilisant le peu de corde dont nous disposons. Ils ont emmené mon kit, ça j'apprécie bien ! Je suis tranquille, ils m'attendront forcément quand ils seront en manque d'équipement, mais je ne traîne pas. Aujourd'hui il ne fait vraiment pas froid dans le trou !

| Equipement des Saints de Glace | |
|--------------------------------|-----|
| P11 | C20 |
| P9 | C15 |
| P4 | C9 |
| P6 | C10 |
| P3 | C6 |
| P6 | C10 |
| P10 | C14 |
| Amarrage sur broches et spits | |

Xavier équipe, puis file sans perdre de temps, c'est sa première incursion dans le réseau. Donald et moi enchaînons. Parvenus à l'entrée du méandre conduisant à la salle Hydrokarst, inquiets de ne pas avoir rejoint Xavier, nous nous arrêtons, craignant qu'il se soit égaré dans cette partie un peu tortueuse. En effet, il ne tarde pas à nous rejoindre. Erreur d'aiguillage, il a emprunté la galerie latérale jusqu'à la mare qui précède le siphon Hydrokarst. Au moins, comme ça, il profite pleinement de la visite.

Nous voici au-dessus de la salle Hydrokarst, "*Quelle date sommes-nous ?*". Cette question m'étonne. Un message nous précise que les broches ne doivent pas être utilisées avant le 28 octobre. Elles viennent d'être posées. Nous les avons pourtant systématiquement utilisées depuis l'entrée. Nous calculons, aujourd'hui c'est le 30. Optimistes "*Ils ont dû prévoir large*", mais tardivement méfiants, nous équipons... sur spit !

Salle Hydrokarst, en général nous y prenons un petit casse-croûte chaud. Cette fois, compte tenu du retard pris, nous nous contentons d'un en-cas. Chacun ayant le sien dans son kit, c'est vite fait et quand on veut. Plus besoin d'attendre que les autres aient un petit creux.

Nous avons ôté le haut de la combinaison afin de circuler en bury. La progression, quasi horizontale dans ces grandes galeries, n'en est que plus agréable d'autant que le rythme est assez soutenu, pour mes capacités au moins. Donald a le feu au derrière, comme d'habitude. Je souffle comme un boeuf à essayer de suivre, Xavier me talonne mais ne veut pas passer devant. Voici la trémie de la salle du

Soupirail que je n'attendais pas si tôt, plus loin le ressaut est nanti d'une corde correcte pour une fois, ensuite la Galerie François et ses magnifiques marmites pleines d'eau, ici le Pas du Loup, pas d'escalade qui ne m'inspire jamais mais avec la corde en place c'est un peu mieux, enfin juste après, la Conciergerie que l'on croyait plus loin. Dans la trémie, agrandie également l'an dernier, les sacs passent sans rechigner, un vrai bonheur.

C'est curieux, nous rencontrons de grandes laisses d'eau dans cette galerie que je croyais fossile. A bien y regarder cela à même dû monter suffisamment haut pour siphonner là. Peu avant le balcon de la Cuspide, je me trompe et continue tout droit, comme à chaque fois, et à chaque fois je reconnais forcément être déjà passée par là... Heureusement, l'erreur ne mène pas bien loin. Voici la galerie de l'Echelle, toujours aussi glissante. Là-haut, Donald se débat avec l'équipement. Il est monté trop haut sous le fractionnement, un vrai sac de noeuds, et n'a pas assez de liberté de mouvement pour se dégager. Je mets ses déboires à profit et m'y prends un peu mieux, Xavier nous rejoint. Enfin nous débouchons dans la galerie de Pâques que nous reprendrons tout à l'heure. Pour le moment nous la traversons pour emprunter la galerie menant au bivouac où un gour providentiel permet de faire le plein d'eau potable. Nous avons mis 5h30 pour venir ici, ce n'est pas trop mal.

Ayant revêtu Rhovyl et cagoule ou bonnet, nous déjeunons relax, confortablement installés, sans voir passer le temps. Nous cuvons. Il faut maintenant songer à la suite et refaire les lampes. Xavier commence. "Ya d'autre carbure ?". Donald se décompose, il a préparé le carbure pour charger trois lampes avec un petit supplément en cas de besoin, sans calculer qu'il nous faudrait plutôt recharger deux fois les lampes. Nous n'avons pas assez de carbure pour aller au fond et revenir, surtout revenir ! Rentrer maintenant, après le mal que nous nous sommes donné, c'est dommage mais raisonnable. Nous ne pourrons pas revenir demain. Je propose : "*Dans les grandes galeries nous*

Gastronomie, par personne

Pour les repas :

- 1 bolino
- 100g saucisson
- 100g fromage
- 100g pain
- 2 soupes
- 3 thé + sucre

En-cas :

- 200g de fruits secs en mélange
(raisins secs, noisettes agrémentés
d'ananas, de dattes et de figues)
- 2 barres de céréales
- 1/2 tablette de chocolat
- 3 mini berlingots de lait concentré
sucré
- cinq bonbons
- 3 mini Nuts
- 3 gateaux secs

Les poids sont indiqués de mémoire.

*Les pastilles d'hydroclonazone devraient
systématiquement être emmenées.*

pouvons économiser et circuler à trois sur une seule lampe". L'affaire est entendue, nous continuons. Nous rechargeons les lampes à moitié afin de garder une poire pour la soif. Il est 14h30, à partir de maintenant, nous fermons les lampes au maximum, n'ouvrant le pointeau qu'un bref instant lorsque c'est absolument nécessaire : il ne s'agit pas d'aller se fourrer la jambe dans un trou et ils ne manquent pas.

D'un rythme toujours aussi soutenu pour moi nous grimpons la galerie de Pâques, dénivelé + 100m. Xavier mène le train. Au bout de la galerie, à gauche, un passage bas nous permet de déboucher ... dans un cul de sac ! Presto, nous faisons demi tour et fouinons. Xavier a trouvé un autre passage bas, en contrebas plus à droite, ça continue et nous sommes sur la bonne route. "*Sud*", cette inscription nous met du baume au coeur, nous la suivons sans discuter et atteignons enfin la base du puits Méga où eut lieu l'accident de l'an passé. Une corde tonchée équipe la petite escalade qui mène à la suite de la galerie. Qu'à cela ne tienne, Donald neutralise ce point faible avec un noeud et grimpe, espérant qu'il n'y a pas d'autres tonches en amont.

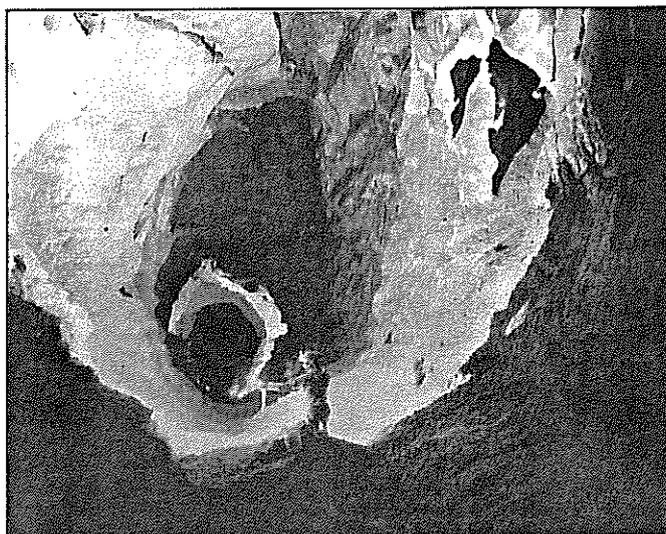
Dans la salle du Serpent, Donald désescalade des blocs qui ne m'inspirent pas, cela me paraît bien haut. Ici une flèche m'indique un passage entre les blocs. Je me penche, le creux me semble trop vertical et bien noir, j'y renonce et rejoins Xavier, c'est tout aussi haut mais moins vertical. Jambes bien tendues, en visant bien, je pourrais arrêter ma glissade sur ce bloc. Pour remonter, on avisera.

En bas, nous empruntons un petit boyau à gauche. Pendant que Donald et Xavier s'y contorsionnent je m'offre une petite pause casse-croûte. J'ai le temps, mon gabarit me permettra de passer plus

facilement qu'eux. Mais demi-tour, nous avons commis l'erreur de nous enfilez dans la galerie inférieure. De retour au bas de la salle du Serpent, j'emprunte une vaste galerie ascendante, pourtant bien plus engageante que le trou à rat qui nous a attiré. Elle débouche dans une petite salle joliment concrétionnée ce qui est extraordinaire dans ce trou. J'en profite pour mettre l'appareil photo en service puisque, pour une fois, Xavier et Donald me suivent !

Enfin, nous remontons un petit laminoir mondmilcheux et débouchons en haut des toboggans. Maintenant il nous reste 200 mètres d'altitude à perdre avant d'atteindre le siphon. Il est 17 heures, nous sommes presque parvenus au point extrême atteint lors de notre visite en 1988. Je calcule, compte tenu du carbure que nous avons il faudrait faire demi tour dans une heure au maximum. Allons, ne tardons pas.

La descente est pénible dans cette grande galerie inclinée à 45°. Avec nos lumignons, nous cherchons les marches taillées dans la glaise. La fatigue commençant à se faire un peu sentir, Xavier et moi nous délectons d'une petite collation qui nous requinque pendant que Donald équipe le P30. En bas, un petit actif rend maintenant la galerie encore plus glissante, comme si c'était encore possible ! A mi-pente, fatigués et pour aller plus vite, nous abandonnons le dernier kit contenant le matériel photo, tant pis pour les souvenirs. maintenant le toboggan est truffé d'entonnoirs glaiseux. Ne sachant quelles profondeurs ils dissimulent, nous prenons bien garde à ne pas nous y laisser entraîner.



Trou qui souffle, le Grand Toboggan

La fatigue aidant, la progression devient un peu délicate. L'heure tourne mais personne n'émet l'idée de rentrer, si prêt du but ce serait sacrilège.

Enfin, la pente devient douce, heureux nous admirons le siphon Sud, énorme. La limpidité de l'eau contraste tellement avec le toboggan que nous venons de parcourir. Nous poursuivons vers le siphon des Orbitolines, précédé par une magnifique dune d'Orbitolines. Il est encore plus grand, plus beau. C'est notre récompense, superbe, grandiose ! Hélas, nous ne pouvons nous attarder. Il est déjà 19h15, il faut rentrer.

Comme une chèvre, Xavier cavale mais pour moi la montée du Grand Toboggan est un calvaire. Avec sa longe Donald me hisse à plusieurs reprises. Pour bien me faire sentir que je ne suis pas seule à fatiguer, il me rassure : *"Si nous sortons je ne fais pas de spéléo demain"*. Je pense, *"Il n'y a pas de "si". Nous sortirons"*. Il y a tant de glaise sur la corde que ma poignée n'accroche pas, pourtant j'en maintiens fermement le doigt. Les picots doivent être un peu trop usés pour accrocher cette gangue. Comble de chance, dans la pénombre qui m'entoure, je me trompe de longe et laisse choir ma poignée en me dégageant au P30. Pourvu que Donald la retrouve au passage.

Xavier nous attend près du dernier kit, je me jette sur les provisions de bouche, c'est magique ce truc, le moral revient, ma poignée également. Sortis des toboggans nous rechargeons un peu, très peu, les lampes. Dans la banane il reste six pierres de carbure, pas bien grosses. Outre nos frontales, nous avons également une pile de rechange neuve, une petite lampe de poche et le gaz. J'oubliais la microbanane de carbure de Donald qui doit bien donner suffisamment de gaz pour tenir un quart d'heure.

Xavier effectue tout le retour sans éclairage dans les pas de Donald. Ma lampe fonctionne, très faible mais de manière fiable, économie oblige. Salle du Serpent, je remonte par le petit passage qui

m'avait impressionné à l'aller, il est davantage à mon gabarit. Au puits Méga Donald repère deux tonches supplémentaires sur la corde. Il en fait un paquet cadeau avec la première. Pas très rassurée, je désescalade le ressaut, partant sur le côté il faudrait maintenant quitter la corde. Trop tard, je me transforme en battant de cloche. J'ai mal à la jambe droite mais tout fonctionne, j'ai surtout eu peur, mes compagnons aussi sans doute. Cela fera une tonche de plus sur la corde. Nous repartons.

Xavier et Donald m'attendent tous les cent mètres. Généreux, ils prétendent que cela les repose, sympas ils attendent toujours que je donne le signal de remise en route. A l'embranchement vers la salle du bivouac, petite pause casse-croûte, il est minuit, c'est l'heure à laquelle Donald comptait sortir. J'ai d'abord cru que Xavier avait du noir de fumée sur les yeux mais ce sont des cernes extraordinaires, il ne fait pas dans le médiocre. Il faudrait aller chercher de l'eau potable au bivouac, cela prendra bien une demie heure, personne n'a le courage de se proposer donc chacun se tait.

Dans la trémie de la Conciergerie Donald me passe les trois kits, je fais suivre à Xavier. Celui-ci est léger, c'est le mien, celui-là est horrible, c'est celui de Xavier. Il contient soixante dix mètres de cordes enrobés de toute la glaise récupérée dans le Grand Toboggan. Je fais bien attention à ne pas me tromper de sac en repartant.

Salle du Soupirail, ma lampe rend l'âme, discrètement. Toujours à la traîne, je passe sur électrique. Enfin nous arrivons près de la salle Hydrokarst. J'ai nourri l'idée de cuver dans un petit recoin accueillant, sablonneux et abrité des courants d'air. Je garderais la pile neuve et le gaz et sortirais tranquillement une fois reposée. Sans moi, Donald et Xavier sortiraient ainsi plus rapidement. Donald propose plutôt que nous fassions une bonne pause avec boisson chaude pour nous requinquer et Xavier veut déséquiper dans la foulée pour ne pas revenir le lendemain. S'il déséquipe, cela me laissera du temps pour avancer sans trop les retarder. Nous faisons les soupes, le thé et nous partageons les dernières pierres de carbure. Maintenant nous sommes certains d'avoir suffisamment d'éclairage pour pouvoir sortir.

La remontée s'effectue mieux que je ne le craignais, notre collation n'y est sans doute pas étrangère. Mais le style laisse à désirer, en particulier, lors de la remontée du ressaut de trois mètres pour lequel j'avais demandé une corde à l'aller. Comme je suis en tête, personne ne peut m'aider. Je pousse, ça racle, si je trouvais des prises de dent je m'en servais. Enfin je sors du ressaut, vautrée dans l'eau mais je m'en fiche, je suis passée.

Ma lampe ne fonctionne plus, je suis passée sur électrique. Dès que je suis sur une corde, j'éteins. Parvenue au bas du dernier puits, je les attends, inquiète qu'ils ne m'aient pas rejoint vu ma vitesse de progression. Enfin des bruits, ils arrivent, je grimpe. Étonnée, j'entends le calme Xavier jurer comme un charretier. Il doit être épuisé et dans ces conditions, même dévisser un mousqueton représente un effort. Même agrandi, avec trois lourds kits pour deux, le méandre doit être usant.

Le ciel étoilé est magnifique. Je regagne la voiture à travers les broussailles, n'ayant pas trouvé le chemin avec ma pauvre lanterne. Je suis déjà déséquippée lorsque Donald arrive à l'électrique lui aussi, Xavier suit peu après, également à l'électrique, toujours jurant parce qu'il trébuche lui aussi dans les broussailles. Je lui tend la bouteille d'eau, ça y est, il retrouve son large sourire. Il est 6h30, cela fait 23 heures que nous déambulons. C'est fini, plus jamais ça, mais au fond nous sommes heureux de ce que nous avons réussi à faire. Pourvu que tout le monde dorme encore au chalet.

Métrie

D'après la topographie, la distance que nous avons parcourue aller/retour est de 6 280 mètres, auxquels il faut ajouter quelques digressions en cours de route.

*En arrondissant à 6 900 m, notre progression moyenne a donc été de :
300 m/h, soit
5 m/mn, soit un peu plus de
8 cm/s, arrêts compris.*

Pas de quoi pavoiser.

Escalade au Saut de l'Ange

Donald Accorsi

Profitant de quelques jours de vacances à Méaudre, je décide d'aller faire une escalade repérée dans la grosse galerie du siphon Hydrokarst.

Ce 27 Décembre 93, je vais faire une reconnaissance de l'accès aux Saints de Glace après les 50 cm de neige tombés ces derniers jours. La piste de ski de fond qui passe sur le chemin est tracée, le trajet est donc facile mais la descente dans le vallon, dans la poudreuse n'est pas très évidente, et la remontée encore moins.

L'entrée des Saints de Glace est décorée de stalactites de glace, le sol est glacé. De plus, un fort courant d'air aspirant révèle que la porte a disparu avec les agrandissements du sauvetage de septembre.

le lendemain, me voici à nouveau à l'entrée du trou avec un gros kit de portage. Bien que n'ayant pris que le minimum, le matériel d'escalade et les vêtements de rechange pour la sortie du trou occupent un gros volume.

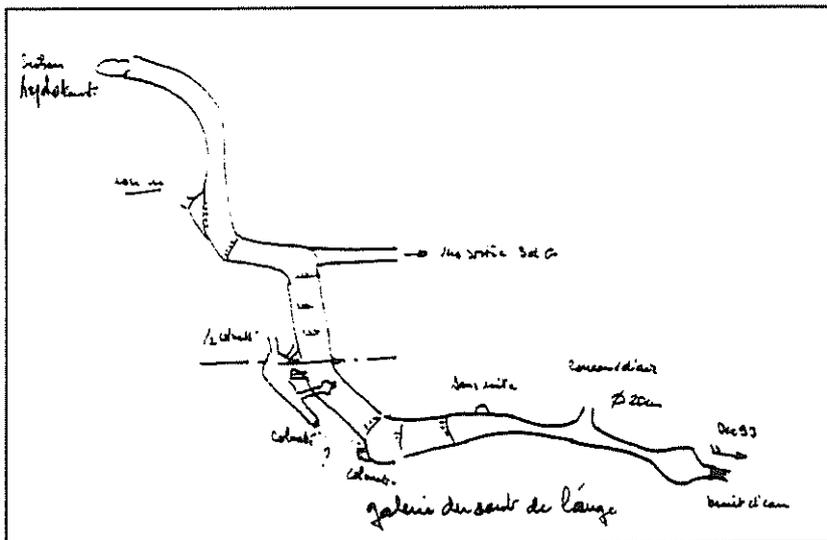
Vers 10 heures, je m'enfile dans le boyau d'entrée, avec le courant d'air mais moins vite. Tout est gelé. Dans la première salle j'admire une profusion de concrétions de glace : grosses perles (3 cm de diamètre), glace "filée", "poils", c'est magnifique. Ce qui est moins agréable c'est d'une part le sol glacé qui oblige à redoubler d'attention pour garder la station debout, d'autre part les cordes, glacées elles aussi, qui ne coulissent pas dans le descendeur. Je suis obligé de le mettre en O. On trouve de la glace jusqu'au bas du deuxième puits. C'est le résultat de l'absence de porte et je pense que l'entrée va s'obstruer pendant l'hiver car la neige est aspirée par le courant d'air et forme déjà de bons amas dans le boyau d'entrée.

Après le sauvetage de septembre et les élargissements réalisés, la suite de la progression est beaucoup plus facile que par le passé. On peut garder le kit sur le dos pendant pratiquement tout le trajet.

Arrivé sur mon site d'escalade je pose le matériel et vais voir le siphon Hydrokarst. Son niveau est normal. Puis je vais au bout de la galerie du Saut de l'Ange où la laisse d'eau bloque toujours le passage. Il y a toutefois un léger courant d'air aspirant et on entend derrière le bruit d'un écoulement d'eau. *Il faut absolument faire une séance de désobstruction en été à cet endroit.*

Matériel nécessaire pour la désobstruction

- deux pelles américaines,
- un piochon,
- corde de 7 à 8 mètres,
- 4 ou 5 équipiers.



De retour à l'escalade j'expédie celle-ci, après quelques tentatives qui me permettent de repérer et de déboucher un anneau de roche sur lequel je fixe un étrier, et je me rétablis dans une petite salle d'où partent une galerie et plusieurs boyaux. Quelques traces au sol dénotent le passage d'une personne. La galerie, d'une dizaine de mètres, se termine sur un colmatage. A mi parcours, un boyau bien rond s'élève sur le côté. Son diamètre me permet juste de m'y enfile. Après 5

mètres, il se rétrécit légèrement, débouche dans un élargissement et repart avec un diamètre qui me semble beaucoup plus petit. Le rétrécissement a stoppé ma progression.

Dans la salle de départ, trois boyaux partent. Je m'insinue dans le moins étroit qui est à moitié colmaté au bout de trois mètres. Dans toute cette zone il n'y a aucun courant d'air. *La topo est à faire.*

Je redescends en utilisant une technique non traditionnelle (corde amarrée sur le marteau que je place en travers d'une fissure) et vais ensuite voir un départ au plafond de la galerie, un peu plus loin, mais il n'y a pas de suite. Sorti du trou vers 16 h 30, je regagne la piste de fond avec tout mon barda, m'enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux. TPST 6 h 30.

Visites et sites préférés

Hervé Aillaud

Le hit parade de mes dix plus belles ballades souterraines et des dix plus beaux sites

Mes visites préférées

| | | |
|----------------------------------|----------------|-------------|
| 1-GOUFFRE BERGER | (Isere) | 1993 |
| 2-Gouffre de la Pierre St Martin | (Pyr.Atlant) | 1983-85 |
| 3-Grotte gouffre du Chevrier | (Suisse) | 1990-93 |
| 4-Gouffre de Betxanko Lezia | (Pyr.Atlant) | 1991 |
| 5-Aven de la Salamandre | (Gard) | 1986 |
| 6-Grotte de Gournier | (Isère) | 1986 |
| 7-Gouffre de la Baume Ste Anne | (Jura) | 1985 |
| 8-Aven Noir | (Aveyron) | 1987-90 |
| 9-Aven des Neuf Gorges | (Gard) | 1992 |
| 10-Aven Grotte Emilie | (Aveyron) | 1993 |

Les plus beaux sites

| | | |
|-------------------------------|-------------------|-------------|
| 1-LE TROU DU VENT | (Vaucluse) | 1994 |
| 2-La Baume de l'Eglise | (Var) | 1994 |
| 3-La grotte de Baoumo Rousso | (Lozère) | 1985 |
| 4-Grotte de Favot | (Isère) | 1986 |
| 5-Grotte du Pas de la Chèvre | (Isère) | 1992 |
| 6-Grotte aeriennne de la Caze | (Lozère) | 1993 |
| 7-Grotte de Vau | (Doubs) | 1985 |
| 8-Aven de la Rabasse | (Vaucluse) | 1991 |
| 9-Le Garagai | (Bouche du Rhone) | 1985-87 |
| 10-Gouffre grotte du Chevrier | (Suisse) | 1990 |

Quelques visites effectuées en 1994

Hervé Aillaud

Certaines sont dans le midi bien sûr, mais d'autres sont très proches de nous et peuvent être l'occasion de sorties courtes d'une journée.

(1) livre ou bulletin disponible à la bibliothèque du CDS60

Les grottes de Coquibu (Milly la Forêt) Essonne.

Bibliographie : *L'Aven bulletin SCS (1)*

Commentaire : Succession de grottes, au total 9. Seules les grottes de la Souris, Tessons et de l'Est présentent un intérêt.

Intérêt : *Comparable à la grotte des Ramoneurs en difficulté, tout en étant un réseau naturel (grès), plus divertissant et surtout sans déchets de toutes sortes (Jan94).*

La grotte du Prével (Montclus) Gard

Bibliographie : *Les cavités Majeures de Méjannes le Clap T2 (1)*

Commentaire Le chemin sous le pont n'existe plus. Après le pont, prendre à droite, un chemin descendant rejoint le chemin des vignes. Une bergerie existe en lisière du bois, le sentier monte 10m avant (à l'Est). Sentier glissant par temps humide.

Intérêt : *Grotte intéressante avec des enfants : salles, concrétions, figurines en glaise ! chauves souris.*

La grotte Claire (Méjannes le Clap) Gard.

Bibliographie : *Les cavités Majeures de Méjannes le Clap T2 (1)*

Commentaire Comptez 2,650 km de la route jusqu'au "parking" d'accès à la grotte.

Intérêt : *Belle entrée, jolie vue sur la vallée de la Cèze. Beaucoup de pas d'escalade, pas évident avec des enfants.*

Aven Loufi (Montsalier) Alpes Hte Provence.

Bibliographie : *Guide Spéléo des Monts du Vaucluse (1)*

Commentaire Grillage de sécurité le premier mètre, nettoyer pour éviter les cailloux en équilibre. Choisir les arbres en bordure de puits, pour amarrage, l'arbre en travers de l'orifice doit dater de 1987. Arrêt au bas du P17.

Intérêt : *Beau P45 (préférer une corde de 60m). Quelques coulées actives*

La Fontaine d'Orchaise (Orchaise) Loir et Cher

Bibliographie : *L'Aven Bulletin SCS (1)*

Remarque : Imprimé (autorisation) à demander à la mairie d'Orchaise. Deux semaines de délai pour la visite.

Commentaire : Pour la salle du guano, préférer l'accès plus en amont.

Intérêt : *Une solution pour de la spéléo d'une journée, en dehors de la Meuse ! Quelques passages attrayants. Aucune difficulté*

Le Trou du Vent (Brantes) Vaucluse

Bibliographie : *Guide Spéléo dans les Monts de Vaucluse(1)*

Intérêt : *La marche d'approche, la différence de températures en été(de 35° à 5°), 2 belles étroitures et les travaux entrepris a -100 par les équipes locales.*

Aven d'Aurel (Aurel) Vaucluse

Bibliographie : *Guide Spéléo des monts de Vaucluse(1)*

Commentaire : La passerelle n'existe plus, fond glaiseux.

Intérêt : *Enfilade de puits sans difficultés. Beau P16.*

Baume de l'Eglise (Baudinard) Var

Bibliographie : *Atlas souterrain de Provence et des Alpes de Lumière(1)*

Intérêt : *Superbe site, des différentes entrées, vue permanente sur les basses gorges du Verdon. Un véritable labyrinthe (à refaire avec la topo en poche). D'une entrée, on se retrouve au sommet du P8, avec une vue sur "l'Eglise" et une vaste entrée inférieur. Intéressant et sans difficulté.*

Aven des Roustis (Simiane la Rotonde) Vaucluse

Bibliographie : *Guide Spéléo des monts de Vaucluse(1)*

Commentaire Intérêt : *Beau P20. Bon trou pour initiation.*

Grotte de la Bosse (Morée) Loir et Cher

Bibliographie : *Voir article bulletin "Spélunca"*

Commentaire Accès, De Morée, prendre la N157 en direction d'Orléans. A la sortie du village, prendre à gauche la D95 sur environ 2,5 km. A un carrefour avec des routes secondaires, prendre à gauche en direction de la ferme "Girondin". Passée la ferme, on arrive en lisière de forêt. 600 m plus loin, on trouve sur la gauche la ferme de la Bosse. On passe devant le hangar à machines agricole, le cerisier ! En continuant le chemin de terre, on parcourt environ 150m, le puits est là, sur la droite, dans un petit bosquet.

On passe dans une propriété privée, les propriétaires n'ont rien contre les spéléos (JUIL94), laisse libre accès au puits mais pour entretenir de bons rapports avec des gens charmants, il est bien de les informer lors d'une visite.

Gouffre de la Roche Noire (Mérigny) Indre

Bibliographie : *L'Aven Bulletin SCS (1)*

Commentaire : 1 piton à -5 (déviation)

Intérêt : *De la spéléo dans l'Indre. A faire dans la journée avec le Puits de la Bossée à 15 Km.*

Puits de la Bossée (St Pierre de Maillé) Vienne

Bibliographie : *L'Aven Bulletin SCS (1)*

Commentaire : Un étrier d'escalade est suffisant (sans enfants). 2 spits en bord de trou.

Une soixantaine de chauves souris dans la première salle (respectez les périodes d'hibernation).

Panneau "Danger gaz carbonique" à l'endroit sensible.

Intérêt : *A combiner avec le gouffre de la Roche Noire ci-dessus.*

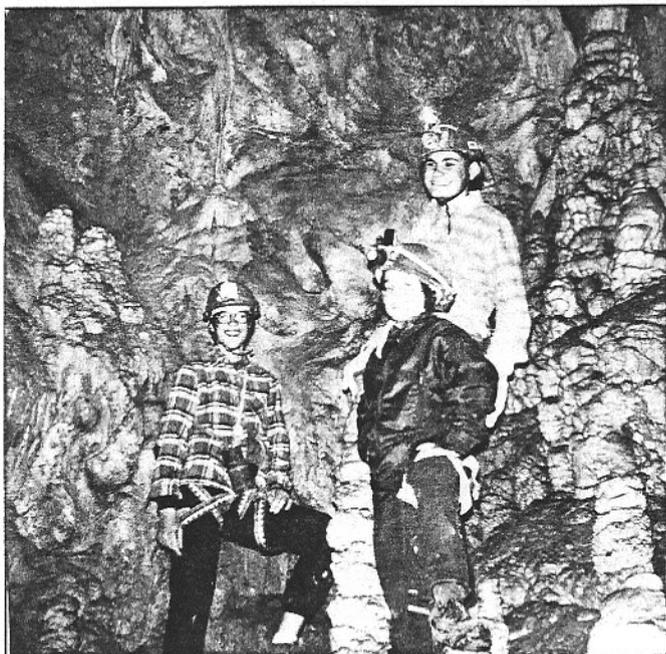
Quoi de neuf au Pas de la Chèvre ?

Donald Accorsi

Résumé de l'épisode précédent : Après avoir affronté la terrible chatière siphonnante et l'imposant puits des Absents, les valeureux Compagnons s'étaient heurtés à des étroitures infernales qu'ils avaient tenté en vain d'éliminer.

Juillet 94, Laurent a 18 ans. Pour cette occasion unique, que chacun ne rencontre en général qu'une fois dans sa terrestre vie, une petite fête rassemble à Méaudre une assistance nombreuse, venue de loin. Pour les amateurs une initiation spéléo au Pas de la Chèvre est au programme. Ce 23 juillet nous sommes cinq à franchir le Pas qui mène à la grotte, Patrice, sa fille de 7 ans, Laurent, un de ses camarades et moi.

La chatière est à sec. En la franchissant nous avons la désagréable surprise de constater que l'une des deux mines tirées simultanément en septembre 93 n'a pas explosé. Le fil a dû être prématurément coupé par des projections de pierres. Il me faudra revenir le lendemain avec Lionel et le fil nécessaire pour tirer cette mine récalcitrante. Le courant d'air est alors soufflant.



17 Septembre 94, nous sommes quatre, toujours trop chargés à notre gré, pour faire un sort aux étroitures en haut du puits. La pluie qui tombe en trombes depuis huit jours a noyé la chatière mais Jean-Louis avait inauguré la technique l'an dernier : une néoprène, une bonne goulée d'air frais, quelques secondes d'apnée et l'on se retrouve de l'autre côté. Je m'engage, emmenant une corde pour les rappels de kits. Derrière, Hélène se tâte. "*J'y va t'y, j'y va t'y pas ? En attendant mangeons !*". Finalement elle se décide, bientôt suivie par Patrick tandis qu'Arielle annonce qu'elle rentre. Douze kilomètres à pied, c'est elle qui fera le plus d'exercice en définitive.

Au bord du puits, souffrant de crampes, Patrick préfère renoncer à la grimpe. Généreusement, il nous laisse la néoprène et repasse la chatière, sans néoprène cette fois, bien que la température de l'eau plafonne allègrement à 4°C. Pendant ce temps, là haut ça travaille. Deux tirs permettent de dégager un passage suffisamment vaste pour qu'Hélène, en se tortillant bien, arrive à s'infiltrer dans une petite salle, ou plutôt dans un élargissement de la faille. La suite n'est pas évidente et le courant d'air aspirant n'est plus identifiable. *Peut-être un petit passage horizontal d'une dizaine de centimètres de haut, à gauche derrière le gros bloc qui encombre le passage ?* Compte tenu de l'heure, nous arrêtons nos travaux et descendons.

A la chatière nous avons à nous partager une pontonnière et une néoprène. Par galanterie je choisis la pontonnière qui s'avère effectivement totalement inefficace en reptation immergée. Je suis gelé et gorgé d'eau, la bury s'étant transformée en éponge. Nous sortons vers 23 heures et retrouvons Patrick tout aussi gelé, qui nous attend depuis quatre heures en essayant d'économiser ses calories.

La suite... à un prochain épisode hors saison pluvieuse, car cette satanée chatière en a déjà refroidit plus d'un.

Mon premier bain au clair de lampe !

Daniel Le Dantic

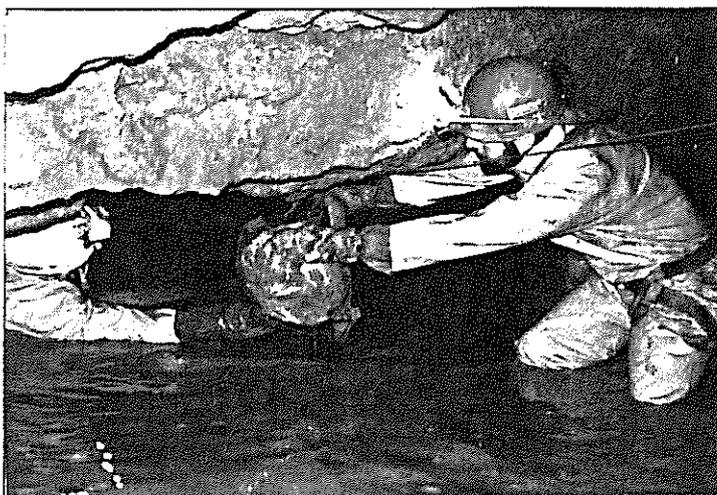
Ce 12 Février 94, nous sommes cinq à nous mettre en route vers le cirque majestueux de Chauveroché. Après les nombreuses pluies de l'hiver nous espérons que la rivière sera fréquentable.

Un sentier au clair d'une sapinière ensoleillée nous permet d'accéder à la source de Chauveroché. Nous accède à l'entrée de la grotte après avoir franchit de gros blocs de pierre, des troncs d'arbres et grimpé une échelle fixe. Un coup d'oeil rapide sur la voûte triangulaire située à quelques mètres de l'entrée nous met tout de suite dans le "bain". Elle est mouillante aux trois quarts, cela commence bien. Jean-Louis et Donald s'engagent. Seule leur tête dépasse de l'eau. M'y voilà engagé également. Je n'ai pas de pontonnière comme eux et je me sens comme un tonneau percé jeté à la mer. L'eau me rentre de toutes parts. Le passage ne dure pas plus d'une dizaine de secondes, mais cela suffit pour s'en rappeler. Hélène et Jean-Marie suivent.

Nous sommes maintenant dans une galerie fossile très boueuse. En fait elle ne doit pas être si fossile que ça, les traces de crue montent au plafond. Au bout, ça siphonne. Je commence seulement à me réchauffer dans mes vêtements mouillés, ou plutôt à m'y accoutumer, qu'il faut remettre ça.

Cette fois, c'est un bain complet dans une eau pas très attirante, plutôt une eau "à cochon" pour être plus réaliste. Une corde passée par Donald nous sert de guide car il n'est pas question d'y voir quoi que ce soit, nous passons en apnée. Ce deuxième passage me rappelle encore le tonneau percé. Nous retrouvons la suite de notre galerie. Trois heures environ se sont écoulées depuis notre départ lorsque nous arrivons au réseau actif. Nous faisons une halte, mangeons puis enfignons les combinaisons Néoprène.

Le réseau actif commence avec une eau peu profonde, puis nous arrivons dans une galerie appelée "Grand Canyon" avec des gours et des bassins profonds de plusieurs mètres. C'est la première fois que je nage avec des bottes, des gants, un kit bag sur le dos, un casque, une combinaison PVC et une Néoprène et malgré tout cela, ça flotte and même. "Super" !



Nous rencontrons ensuite une rivière à contre sens de l'écoulement normal et une zone de pertes. Plus tard, toujours dans une eau aussi chaude (environ 8 à 10 degrés), nous décidons de faire demi-tour pour rejoindre Jean-Louis et Jean-Marie sortis avant nous.

Revenus au sec, nous refaisons les lampes, mangeons encore un peu et retrouvons la sortie, fatigués et trempés. Dehors il fait très froid, il neige et il fait nuit. Arrivés au véhicule, j'ai hâte de retrouver des vêtements chauds et secs.

Maintenant, tout le monde est à bord, pensant à la douche chaude et au repas qui nous attendent au gîte. Mais hélas ! Le véhicule ne démarre pas. La batterie ne veut rien savoir, nous sommes en pleine forêt, dans le noir total et il fait toujours aussi froid. Glissant sur la neige, poussant la Renault Espace en priant qu'elle démarre, enfin après plusieurs tentatives le doux ronronnement du moteur se fait entendre. En remontant à bord, nous nous disons "Après l'effort, le réconfort" !!

Nouveau rendez-vous avec Pourpevelle

Jean-Louis Busquet

Cette fois-ci le trou est entouré d'une somptueuse clôture payée par la commune. Motif : un drôle, un peu curieux, a glissé sur la pente terreuse pour finir quinze mètres plus bas, juste un peu abîmé.

A cet âge on encaisse bien, mais en voilà un de vacciné pour un moment.

(cf topo bulletin 1990 p.32)

Hélène, Xavier et moi-même, nous équipons en vitesse. Un groupe est déjà présent et occupe le meilleur endroit pour descendre : plein pot sous le gros chêne. Le risque est grand, le week-end, de retrouver toute la cohue du périmètre sur le plateau de Soye.

Nous les rejoignons rapidement dans la salle située avant le puits. Tout va bien, ils passeront par la droite, sur la vire, nous irons directement dans la diaclase. La dernière fois que je suis passé ici je débutais la spéléo, et je n'en menais pas large, surtout que ça se bousculait entre les descendants et les montants (trou vraiment trop fréquenté). Mathias avait même marché sur la tête d'un remontant au départ du P30. Aujourd'hui j'équipe et je fais toujours gaffe, il n'y a qu'un puits digne de ce nom, alors autant soigner le boulot.

Ca y est, tout le monde est en bas après la trémie. Petit tour dans la galerie des gours, on traîne un peu histoire de se mettre en jambe, et puis on n'est pas aux pièces. OK, on part vers le fond, voici la rivière.

Tout le charme du Pourpevelle que je connais est ici. Belle galerie en diaclase parfois coupée par un accident géologique : laminoir, boyaux tout confort, ressaut idem. Le plafond, aux dalles plates à quelques mètres au-dessus de nous, renvoie une lumière ocre et participe à cette impression débonnaire. Un virage, les grandes marmites; un peu de gymnastique pour ne pas trop se mouiller. Le bruit de la marche dans l'eau résonne contre les parois et amplifie l'obscurité du fond de la galerie. Il ne faut pas s'arrêter pour ne pas se refroidir, alors je marche d'un pas soutenu. Hélène et Xavier, qui se laissent distancer pour prendre des photos, sont plus sensibles à la beauté du lieu qu'à la température de l'eau dans laquelle nous trempions jusqu'à la ceinture. Ca y est la première partie est terminée, fin de la promenade.



A gauche commence la galerie des cristaux. Je ne voudrais pas me répéter, mais la dernière fois que je suis venu cette galerie m'a particulièrement marqué (surtout les genoux). Avec l'âge, les cales aux genoux et la technique, tout va mieux. Cette fois-ci on est décidé à passer par la galerie de la jonction. Etroiture pas large, suivie d'un laminoir confortable (on peut tourner la tête dans le bon sens), mais plein d'eau, alors on ne tourne pas la tête. On progresse sur quelques mètres. La voûte mouillante mouille ! Conclusion on continue par la galerie des cristaux et on visitera la galerie de la jonction dans l'autre sens au retour. La galerie des cristaux est une grande galerie... remplie jusqu'à

peut-être 40 cm du plafond d'argile sur laquelle s'est déposée une croûte de calcite parsemée de cristaux. Vers la fin de la galerie le plancher se rapproche lentement mais sûrement du plafond soulevant ainsi des interrogations inquiètes. Fort heureusement de nombreux gours (secs et profonds) dans lesquels on se laisse choir permettent de récupérer. Terminus sur un superbe bassin d'eau claire formé par un barrage de calcite et un rideau de stalactites. Enfin pause casse-croûte, c'est humide mais c'est beau.

J'enlève mon casque et ma combinaison dans l'espoir d'en faire sécher un peu. Je mets mon bonnet pour limiter la déperdition thermique au niveau de la tête. Je m'installe confortablement sur un kit. La cuisine scientifique pour spéléo sportif et pas fainéant peu commencer. Soupe, bolino de pattes, jambon, fromage, café, chocolat, fruits, en un mot protides, glucides, lipides, vitamine c, a, b et machin, nous voilà en théorie requinqués pour le bout du monde.

Un certain temps plus tard il apparaît que mes savants dosages préparent plus à la sieste qu'à l'effort physique. Qu'importe nous nous sommes joints à l'autre équipe qui nous a rejoint et nous faisons un bout de chemin ensemble, jusqu'au départ de la galerie de la voûte mouillante.

Nous nous séparons ici. Ils vont vers la galerie Asco, nous allons vers ce que nous espérons être Pourpelui 2.

Le laminoir est vraiment dégueux. Le plafond est tapissé de boue, ça frotte pas mal et ça dure. Ambiance pesante. Arrivée à la voûte mouillante. C'est sympa, un petit rampé peinard avec au moins 7,5 cm de libre au dessus de l'eau pour une dizaine de mètres de long, une légère brise, le tout à faire suivre en principe d'une petite escalade de 15 mètres pour laquelle nous ne sommes pas sûrs d'avoir suffisamment de corde pour la redescendre en double. Je me tâte. Je suppute. J'exprime mes réserves. Je connais Xavier et Hélène. Si on passe, nous voilà derrière pour huit heures, et on a déjà mis six heures pour venir ici. Et je n'aime pas être derrière une voûte mouillante. Enfin quand j'ai dégonflé tout le monde, je respire un grand coup pour le tenter (le coup), quand Hélène dit "*dans le fond c'est vrai, on pourrait voir ça une autre fois*". Sauvé par le gong. Conclusion : "*La réflexion paralyse l'action*".

Retour tranquille. Nous faisons une petite promenade par la galerie Asco, puis nous piquons le sprint jusqu'au P30 histoire d'avoir une estimation du temps mis par une équipe connaissant le trou pour aller jusqu'à la voûte mouillante.

En bas du P30 le coup de barre, ma lampe s'est éteinte et si près de la sortie je suis trop flemmard pour la recharger. Je remonte le puits dans le noir (mon électrique aussi est fatiguée). Xavier m'attend au fractio pour le déséquipement. Sortie du trou après 12 heures d'efforts. Si, si.

J'attends les volontaires pour repartir. Ce n'est pas loin. Ce n'est pas difficile. Et s'il ne pleut pas j'ai une revanche à prendre. Nous avons une galerie sud superbe à visiter.

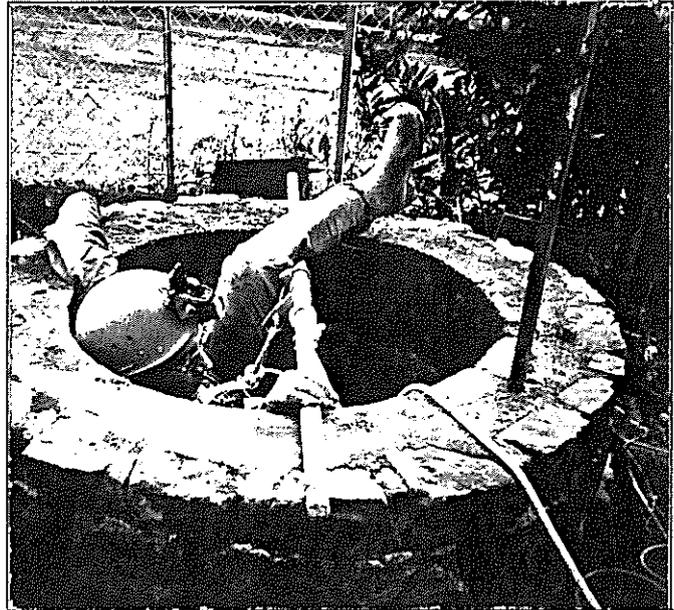
Un puits à fond variable

Donald Accorsi

Comme chacun sait, Senlis possède un édifice original, une piscine à fond variable, équipement bien pratique permettant, en le haussant à l'heure de la fermeture, de sortir tout le monde de l'eau.

Cet équipement doit être la version moderne d'une construction beaucoup plus ancienne que l'on trouve à Montataire, dans le quartier troglodyte situé dans la falaise, au pied de l'église qui domine Montataire.

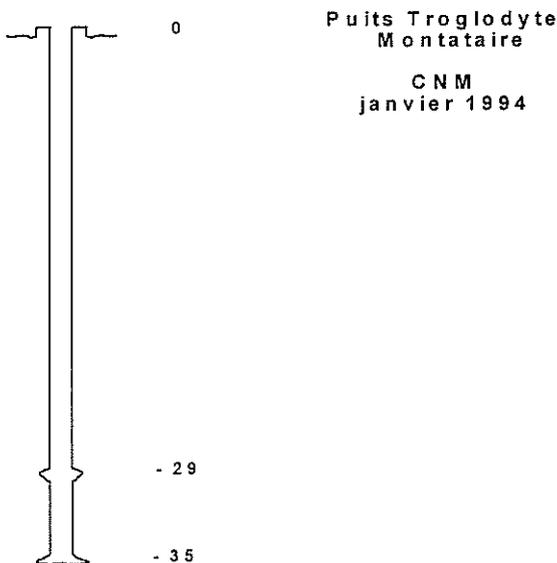
A cet endroit se trouve un puits de 80 mètres que l'Association Senlisienne d'Etudes Souterraines (ASES) rêvait d'explorer. Comme en archéologie l'échelle du temps est plus proche du siècle que de la minute, il fallut plusieurs années, après que l'ASES nous ait appâté avec ce puits, pour que nous puissions en reparler. Mais était-ce le même car cette fois il faisait 60 mètres de profondeur ? Une année s'écoula encore avant que, ce 15 Janvier 94, nous puissions nous retrouver autour de la margelle. Nous étions bien une douzaine.



Pendant qu'une barre était installée et une corde amarrée, une partie de l'équipe visitait l'habitation troglodyte, récemment utilisée encore comme résidence principale. Assez vaste, on y trouve en particulier une chapelle à l'extrémité gauche et deux sarcophages à celle de droite.

Courageusement, j'enjambais la margelle et me laissais glisser doucement vers les profondeurs terrestres, précédé par le détecteur d'oxygène qui, pendu sous moi, indiquait de manière précise la verticale. Ce ne devait pas être un jour favorable pour cette exploration car, à l'instar de la piscine de Senlis, le fond avait été relevé. Il se trouvait maintenant à 34 mètres de profondeur et l'eau avait disparu.

La topographie fut levée et le puits visité par quelques Compagnons acharnés ne voulant pas admettre que 80 m puissent se transformer en 34 m, même en comptant l'aller et le retour. En fait, nous avons bien atteint le fond d'origine, dans une couche sableuse d'où l'eau a disparu.



Bien équiper un puits

jean-Louis Busquet

En spéléo les puits se descendent et se montent sur une corde et une seule. Ce qui impose à tout pratiquant désirant profiter de ses points retraites longuement et douloureusement accumulés, deux règles simples et évidentes.

Règle n° 1 : l'amarrage de tête de puits doit être doublé.

Règle n° 2 : la corde ne doit pas frotter.

Règle n° 3 : toutes les autres découlent pratiquement des règles n°1 et 2.

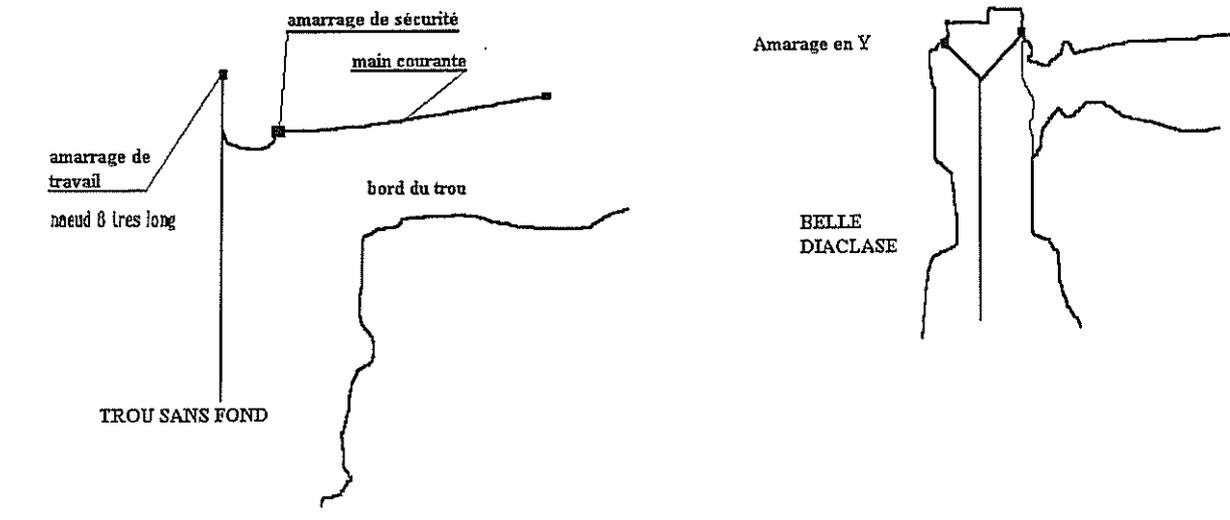
Pourquoi ?

Les amarrages les plus courants sont les spits ou les amarrages naturels avec une sangle. Personne ne peut garantir qu'un vieux spit bien usé, bien rouillé, ou mal planté dans de la calcite ne finira pas par décrocher. De même est-on absolument sûr que la stalagmite ou l'écaïlle rocheuse autour de laquelle est passée la sangle est à l'abri de toute défaillance ? Un bon conseil pour le confort moral à la remontée DOUBLER.

Les cordes spéléo sont des cordes dites statique. En un mot sous charge elles ne s'allongent que de quelques pour-cent, mais suffisants lors de la remontée pour que le coup de pieds propulseur imprime un mouvement de yoyo qui peut, si la corde s'appuie délicatement sur une belle lame de calcaire corrodée ou sur un joli dôme abrasif, se transformer en pédalage fatal.

Solution

Appliquer rigoureusement, mais pas bêtement les deux règles précédentes.



Norbert Casteret

Sabine et Xavier Capette-Laplène

Huit heures trente du matin, je suis assis devant le clavier de l'ordinateur. Tout est prêt pour avaler les lettres que je lancerai par l'intermédiaire des touches. Hélène à besoin d'un article pour le bulletin du club, Sabine a trouvé le sujet et le titre, il ne me reste plus qu'à braver en duel ce maudit traitement de texte. Le "Q" à double patte me nargue depuis quelques instants. Je bois une gorgée de café. Ce n'est pas au fond de ma tasse que je trouverai la première phrase. Allons, ne touchons plus à cette satanée cuillère !

Norbert Casteret, car c'est de lui qu'il s'agit, est né en 1897 à Saint-Martory en Haute-Garonne. Il nous raconte :

"C'est à Saint-Martory, où j'ai passé ma jeunesse, que j'ai fait mes premières armes dans les grottes aériennes des falaises de l'Escalère baignées par les flots de la Garonne". Il a alors une dizaine d'années.

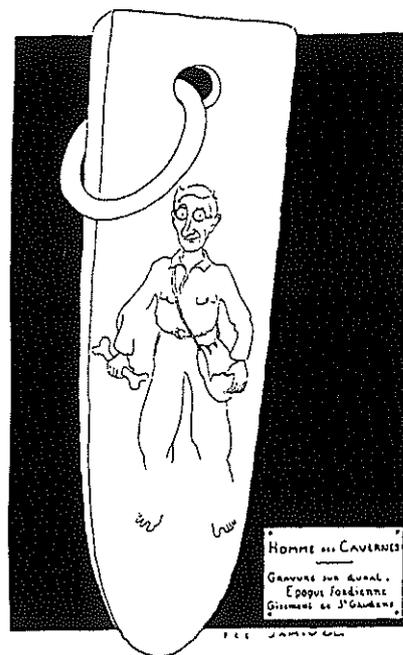
Mais l'auteur de ces quelques lignes ne se contente pas d'escapades de jeune garçon. Grand sportif, c'est un très bon joueur de football, sauteur en hauteur et nageur. Avec ses petits camarades de classe, il ne déteste pas les plongeurs dans la claire et belle Garonne. Vie normale jusqu'à ses dix-sept ans, ce qui nous amène en 1915, à la Grande Guerre où il s'engage, volontaire pour

le front. Quatre années "de feu et de sang", comme il les décrit.

Passage de sa vie douloureux dont il parle rarement. Il en ramène un objet qui ne le quittera plus sous terre, son casque de "poilu".

Revenu donc à la vie civile à l'âge de vingt ans, il poursuit ses études notariales et devient clerc de notaire à Toulouse. En 1922, une de ses explorations souterraines le mène au village de Montespan où la réputation d'une grotte impénétrable l'a attirée. Après les plongeurs de deux siphons, équipé seulement de quelques bougies et en simple caleçon de bain, il pénètre dans un couloir. Mais avec si peu d'éclairage il revient sur ses pas. Ce n'est qu'un an plus tard, avec un de ses amis, Henri Godin, qu'il découvre les statues d'argile des lions et des ours. Ce sont les sculptures les plus vieilles du monde. La célébrité commence ici, elle ne le quittera plus.

En 1924, il rencontre une jeune adepte de l'alpinisme et l'épouse. Madame Elisabeth Casteret devient en même temps sa femme et sa compagne souterraine. Avec elle il découvre entre autre, la grotte glacée la plus élevée du monde, la grotte Casteret (1926). Durant quatre ans, de 1928 à 1931, ils établissent la vraie source de la



Ouvrages de N. Casteret ou connexes disponibles à la bibliothèque du CDS et à celle du CNM

- *Le mystère de la Henne Morte* (Félix Trombe), ou comment, en 1947, fut vaincu ce gouffre où N. Casteret a tant travaillé. Évènement le plus médiatisé de l'époque.
- *L'appel des gouffres*, explorations de 1956 sur le massif d'Arba, réseau Trombe, dix ans après la Henne Morte. Ces gouffres constituent la Coume Houarnède.
- *Histoires au-dessous de tout*, recueil d'anecdotes véridiques, parfois cocasses ou qui auraient pu être dramatiques.
- *Journées N. Casteret, Spelunca mémoires n°21*, diffusé en 1994 à chaque fédéré. Contient en particulier des articles sur les découvertes archéologiques de Norbert Casteret, les sources de la Garonne, l'exploration de la Henne Morte, les chauves-souris....

Garonne, le Trou Di Toro en Espagne, puis découvrent la grotte de la Cigalère (1932) et le gouffre Martel (1933). Partis en Afrique pour l'exploration de l'Atlas en 1934, ils descendent dans l'abîme le plus profond d'Afrique, le gouffre Frégato. Elisabeth décède en 1940 à l'accouchement de leur cinquième enfant.

Privé de la compagne de tous ses exploits, il poursuit ses épopées avec ses enfants ou en collectivité comme au gouffre de la Henne-Morte (la femme morte) qui devient le plus profond gouffre de France (1947). En 1952, c'est l'exploration de la Pierre-Saint-Martin où Marcel Loubens trouve la mort, puis le réseau Trombe (1956).

Une vie spéléologique bien remplie, mais n'oublions pas les grottes préhistoriques décorées, autre que Montespan : d'Alquerdi ou Berroberria (Navarre espagnole en 1930), Labastide-du-Neste (Hautes-Pyrénées en 1930), Peyort (Ariège en 1933), Barabaou (Dordogne en 1951) et Tibiran (Hautes-Pyrénées en 1951). Il étudie également les chauves-souris pendant de longues années et décède en 1987, à 90 ans.

Spéléologue mais aussi préhistorien, géologue, conférencier et surtout écrivain, Norbert Casteret nous laisse 45 livres, du récit d'exploration au traité géologique en passant par des romans et des recueils photographiques. Il est à l'origine de nombreuses "vocations" de spéléologues !

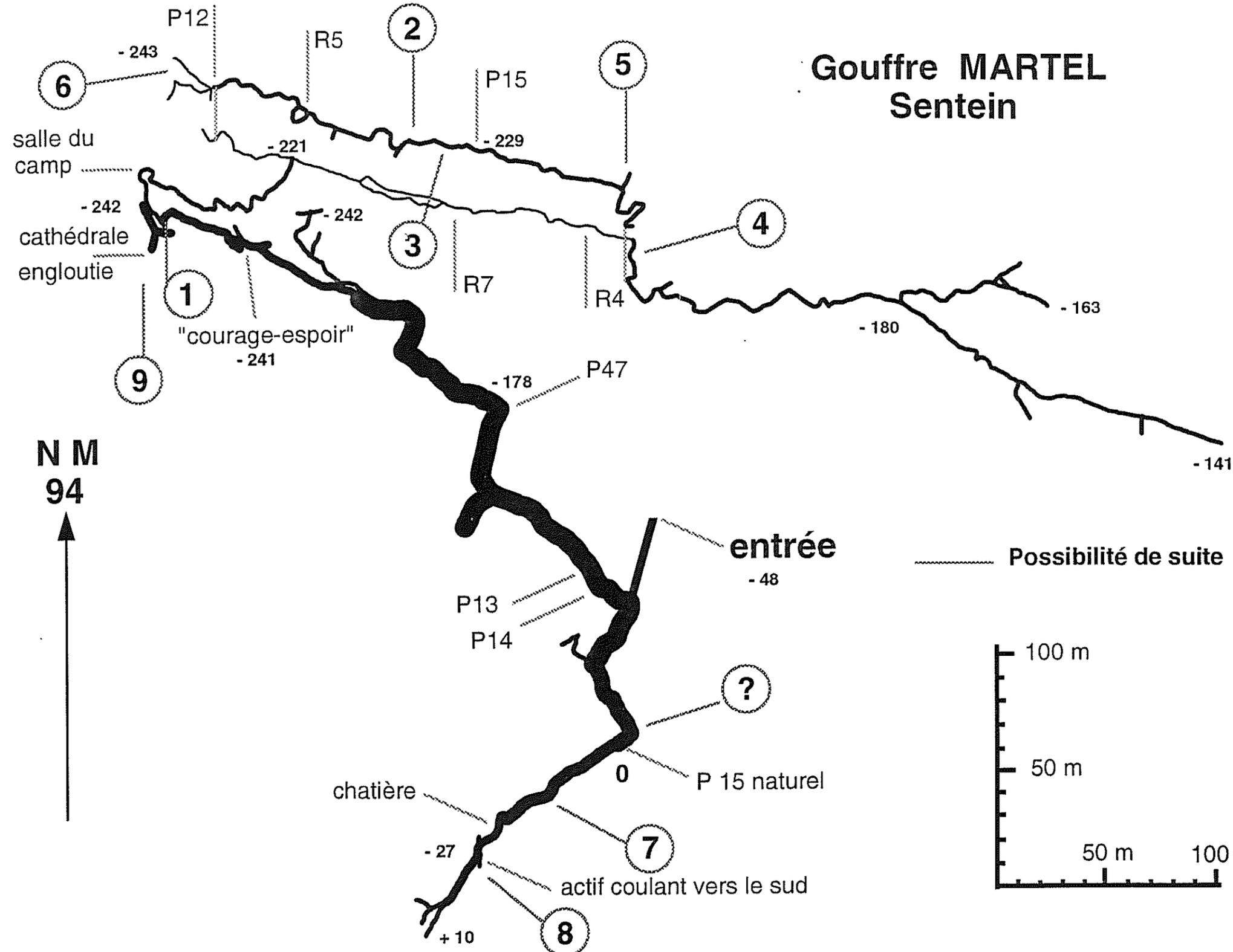
Prière du spéléologue

*Mon Dieu, vous m'avez mis en ce terrestre monde
où je puis contempler le ciel bleu, l'univers.
Et j'ai choisi le gouffre et la grotte profonde
où les Anciens voyaient les bouches des Enfers.
Car l'abîme est rempli de splendeurs méconnues
qui, dans l'obscurité, célèbrent votre nom.
Et celui que s'exalte en s'élevant aux nues
se retrouve sous terre, à son rang d'avorton.*

*Mon Dieu, vous avez fait, des beautés souterraines,
la sanction du risque et le prix de l'effort.
Gardez-moi, si fragile, en l'écrasant domaine
où derrière la paix se tient parfois la mort.
Protégez-moi de l'onde à la brusque colère,
de la corde qui casse et du feu qui s'éteint,
de la crampe, du puits et de la fondrière,
des traquenards de l'ombre et du roc incertain.
Et lorsque enfin, pour moi, l'heure sera venue,
de m'en aller aussi vers le pays d'en haut,
faites merci, Seigneur, à mon âme ingénue
et recevez chez vous le pauvre spéléo.*

Ralph Parrot

Gouffre MARTEL Sentein



| | | |
|-------------------------|---------------------------------------|------------------------|
| A.R.S.H a.L. 1994 | x = 481,480 y = 58,820 z = 2165 | mise à jour : 29/11/94 |
| Profondeur : - 243 + 10 | Développement : 2411 m | Extension : 2020 m |

Martel-Cigalère : soixante ans après Casteret

Donald Accorsi

Cette année le camp était organisé sur trois semaines, la première étant destinée au gouffre Martel et à Chichoué. Nous y avons participé du 25 juillet au 5 août.

Lundi 25 juillet.

Arrivant en fin d'après midi le lundi 25 juillet, je mets une bonne demi-heure à trouver la clé de la chaîne qui barre le passage sur la piste de Bentaillou. A croire que l'on a oublié de me la laisser, mais ne veux pas admettre qu'il va falloir monter les dix kilomètres à pied ! Enfin, une fois la clé trouvée et la barrière passée, j'attaque la piste avec prudence. Cette prudence est mise à rude épreuve à deux reprises. D'abord une marche arrière sur trente mètres pour croiser une 4L de la gendarmerie, puis plus tard, moult manoeuvres au bord du vide pour croiser un 4x4 du chantier EDF. Il y a des moments où il faut croire aveuglément son guide lorsqu'il vous demande de reculer encore de... dix

centimètres ! Ensuite c'est plus calme jusqu'aux dernières épingles. Là, une pierre qui s'ennuye sur la piste décide de se dresser au moment où le réservoir passe au-dessus d'elle. Résultat, une entaille de deux centimètres par où l'essence coule à flots. Après un instant d'inquiétude sérieuse sur les risques d'incendie, je tente un colmatage avec les moyens du bord, plus exactement avec quelques caramels que je mâche fébrilement pour les ramollir et que je plaque sur la fuite.



Route d'accès au Bentaillou

Mardi 26 juillet.

La matinée se passe en discussions diverses à propos de mon réservoir qui se vide tranquillement, l'après-midi Alain et moi topographions l'amont du Martel jusqu'à un actif. Pendant la topo je repère un passage en interstrate sur la gauche, avec un fort courant d'air soufflant. TPST 2h30.

Mercredi 27 juillet.

A 6 heures du matin, Yannick descend avec moi à St Girons afin de porter la voiture au garage. Nous récupérons Hélène qui arrive de Paris et remontons péniblement avec le Cournil de Yannick qui fait des siennes en claquant le joint de culasse. Arrêt forcé près de la Cigalère pour laisser refroidir le 4x4, ce qui nous permet d'aller admirer la résurgence que nous n'avions jamais eu la curiosité, ou le courage, de descendre voir. L'endroit est bucolique, des filets d'eau filtrent au milieu des fleurs et des mousses.

Comme nous sommes là pour faire de la spéléo, Hélène et moi entrons dans le Martel à 17 h pour aller dans la Voie Royale, branche de droite, où je m'étais arrêté l'an passé. Daniel vient d'y progresser de manière significative. Nous nous arrêtons près du méandre actif, dans la salle où se

perd le courant d'air. Celui-ci ne descend pas le méandre. J'explore en partie les réseaux remontants, qu'il faudra reprendre en détail. Au retour nous équipons le ressaut de 7 m de manière définitive (deux spits). Nous ressortons à 2 heures du matin. TPST 8h30.

Jeudi 28 juillet.

Repos pour Donald qui va simplement repérer l'entrée du trou du Sanglier, fissure de 50 cm de large, verticale, sur la droite juste avant le névé de Chichoué.

Hélène va poursuivre la topo de l'amont du Martel avec Alain et Jean-Luc. Ils

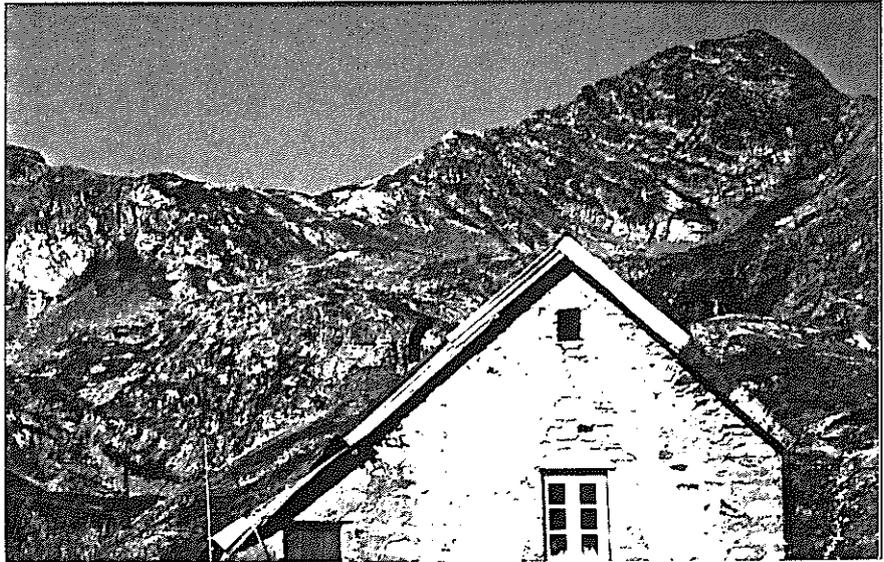
rencontrent le ruisseau coulant vers le sud, terminus de la topo précédente, et escaladent la diaclase. Au fond de la grande salle terminale, un courant d'air filtre dans l'éboulis au-dessus. Sur la droite une escalade serait à tenter sur 5 ou 6 mètres. Toujours dans cette salle terminale une étroiture mène à une petite salle. Un conduit à droite a été descendu par Alain sur plus de dix mètres de dénivelé. Sur la gauche la salle remonte et communique vraisemblablement avec une cheminée remontée par Alain dans l'amont de la grande salle. Alain désobstrue le passage interstrate découvert mardi. Il débouche dans un passage barré par une trémie qu'il juge trop instable pour l'attaquer. Le courant d'air en sort. TPST 5h.

Vendredi 29 juillet.

Repos pour Hélène qui va simplement faire un tour au dessus de l'étang d'Araing via l'étang de Floret. Donald et Richard vont faire la topo de la Voie Royale, branche de gauche. Un ressaut de 5 m et un P12 étroit sont équipés pour arriver au niveau d'un méandre sec. Pendant que Richard cherche de l'eau dans un boyau dans lequel je ne l'ai pas vu disparaître, je suis le méandre. Je passe une chatière sableuse et, entendant un léger bruit d'eau, escalade un R5 et rejoint le collecteur actif, haute galerie peu large à la base, dans laquelle le courant d'air (aspirant) est toujours présent. Au retour nous trouvons les puits bien actifs. Dehors un orage violent a déversé grêle et pluie.

Samedi 30 juillet.

Premiers départs du camp, dont je profite pour descendre à St Girons récupérer ma voiture. Ne souhaitant pas prendre de nouveaux risques, je remonte à pied par le GR. Pendant ce temps, le reste de l'équipe s'active pour nettoyer le refuge et ranger les monceaux de victuailles qui doivent nourrir trente personnes durant deux semaines.



Montée au Martel vue du gîte

Autres explorations au Martel

La topo du réseau principal a été démarrée dès le dimanche 24 juillet, avec l'équipement du gouffre (de la Cathédrale Engloutie au puits naturel). Le 25 juillet, pendant qu'une équipe explore l'amont et découvre du neuf après une escalade, une seconde équipe part dans la branche de droite de la Voie Royale. Elle grimpe, avec difficultés, le R7 et s'arrête au bord du méandre actif, levant au passage une bonne partie de la topo et équipant le ressaut des "pieds en l'air". Les explorations suivantes permettront de reconnaître puis de topographier la partie aval de ce méandre, jusqu'au P15 actif, jonctionnant avec la branche de gauche.

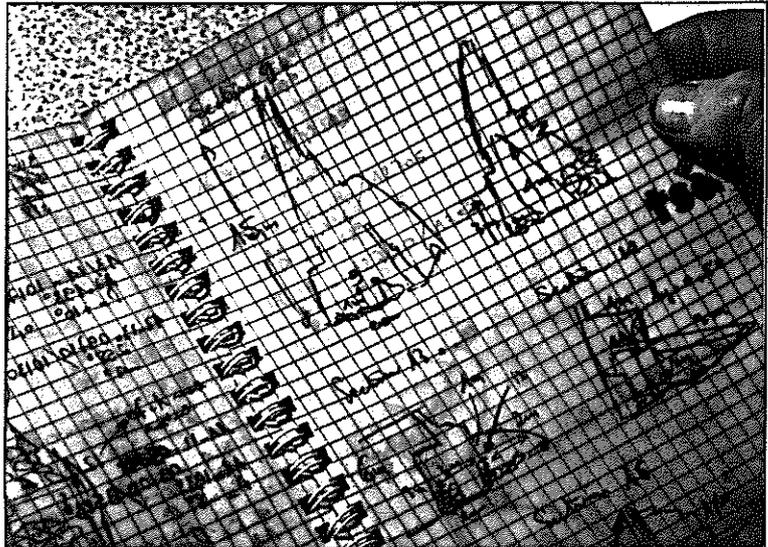
En dernière semaine, Daniel et Nicole exploreront la partie amont et en feront la topo.

Le samedi après-midi le gros du camp arrive : le réservoir crevé, le joint de culasse claqué et un pneu éclaté en première semaine dissuadent nombre de participants à monter avec leur véhicule. Christian et Serge nous rejoignent donc à pied !

Dimanche 31 juillet - lundi 1er août.

Pendant que Daniel, Olivier, Christelle, Pierre et Thierry partent vers la branche de droite de la Voie Royale pour explorer et topographier, nous partons poursuivre la topo de la branche de gauche. Nous, c'est l'infatigable Hélène, Christian l'affamé, Jean Claude venu de Belgique, toujours calme, et moi toujours assoiffé de découvertes.

Comme c'est la première visite de Christian dans le Martel, nous le laissons passer en premier. Evidemment, la première chose qu'il fait est de trouver un passage avec courant d'air là où personne n'en



cherche, dans la zone basse avant de rejoindre la Cathédrale Engloutie. C'est dans la partie droite, au sol de sable et de galets, que part le courant d'air. Une désobstruction avec une pelle américaine doit permettre de progresser assez facilement vers une suite qui devrait être très intéressante.

Poursuivant la visite, nous arrivons en bas du P12, continuons en direction de l'actif et retrouvons l'équipe Daniel qui arrive de l'amont de cet actif. Les descriptifs que nous nous étions faits mutuellement nous avaient fait pressentir cette rencontre, mais rien ne vaut un bouclage comme nous venons de l'effectuer. Du coup, chacun repart sur son parcours et nous attaquons la topo du bout du méandre et des boyaux parcourus par un fort courant d'air soufflant. Ce n'est pas une sinécure que cette topo avec compas et clinomètre ! Nous arrêtons au bout de deux heures (pour environ 50 m topographiés !). De son côté Christian a découvert un nouvel actif avec voûtes mouillantes ou siphons et des continuations à explorer.

Nous attaquons ensuite le retour, Christian et moi fermons la marche, nous arrivons au pied du P47. Là, les difficultés sont d'un autre ordre : la corde a disparu ! Après avoir scruté vainement les hauteurs du puits avec nos lampes et passé en revue toutes les hypothèses possibles il ne reste qu'une seule certitude : nous sommes coincés pour un bon bout de temps. La décision de repartir vers le fond pour rejoindre la "salle du camp", sèche et relativement confortable, est rapidement prise. Nous laissons bien en évidence un message à l'attention de nos amis de la surface pour indiquer notre position. Ils finiront bien par venir par ici.



Après une installation "tout confort" - "tente" en couvertures de survie coincées par des mousquetons, "matelas" formés de kits et de combinaisons, "chauffage central" par les quatre lampes en action - Jean-Claude et moi sombrons dans le sommeil. Nos ronflements indécentes ne semblent pas avoir été appréciés par Christian et Hélène qui ne ferment pas l'oeil. Notre sommeil n'est troublé que deux heures plus tard (il est alors 3h du matin) par un froid subtil qui, profitant de

la faiblesse de nos lampes, s'infiltrer par les ouvertures diverses qui sont apparues dans la "tente". Les mousquetons ont tendance à déchirer les couvertures de survie. Que n'avons nous suivi les conseils de José Mulot qui a toujours des trombones dans son casque ? Il faudrait refaire les quatre lampes et remettre en place les couvertures de survie. Le manque de courage nous condamnera à grelotter pendant plusieurs heures. Au cours de la nuit, à plusieurs reprises, l'un ou l'autre d'entre nous "entend" le raclement d'un sac que l'on traîne. Ce n'est qu'une illusion. Au matin, transis, nous réchauffons la tente avec le camping gaz. C'est efficace mais gare aux brûlures. Enfin, à 9 h, le bruit caractéristique si souvent entendu nous annonce l'arrivée de renforts. C'est bien plus tôt que ce que nous espérons.

A la surface, l'alerte a été donnée par Daniel qui, se levant à 6h30, a constaté notre absence. Une activité fébrile s'en est suivie, renvoyant dans le trou ceux qui en étaient sortis les derniers. Daniel, Yannick et Pierre ont ce matin là battu le record de vitesse pour monter au Martel. Des sueurs froides les ont parcourus lorsqu'ils ont senti la corde du P47 pendre mollement. L'espoir est revenu en la trouvant aux $\frac{3}{4}$ lovée sur une corniche à 15 m sous le spit. Le sourire est réapparu en trouvant notre mot.

Ils ont amené de quoi tenir un siège. Après un repas destiné à nous remettre en forme, nous sortons du trou vers 11h, dans un brouillard à vous inciter à rester chez vous. A notre retour au gîte les discussions vont bon train. Seul un spéléo se faisait très discret : il avait essayé la veille une nouvelle technique de remontée (de) sur corde qui n'a pas l'air tout à fait au point. TPST 25h

Mardi 2 août.

Journée Cigalère pour Hélène, Christian et Donald qui vont dans l'affluent de la "Onze", ainsi que pour Serge qui s'arrête à la cascade Noire.

Dans l'affluent de la Onze, nous empruntons le méandre Bernard et le "court-circuit" : casse-g... Christian tente une escalade dans la salle des Compagnons. C'est pourri, terreux et ça ne débouche pas. Il redescend en faisant un rappel de sangle. Donald descend le P10 de cette salle, qui donne en fait au R5 de l'actif. Nous allons enfin voir la galerie remontante aperçue l'an passé. Christian, encore lui, escalade sans problème le ressaut qui m'avait arrêté. Un peu plus loin, une escalade en opposition nous conduit dans la suite. L'élimination de quelques blocs permet un passage plus aisé, surtout pour la descente. Compte tenu de l'heure tardive nous arrêtons là notre explo, alors que la galerie continue à monter. En redescendant nous améliorons un peu l'équipement de l'escalade et nous laissons une corde en place.

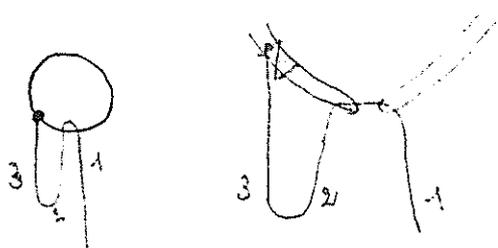
Nous sortons du trou à 2 h du matin après 15 h d'explo et recevons en arrivant au gîte les "félicitations" de Nicole : compte tenu de nos aventures précédentes elle attend notre retour avant d'aller se coucher et il est presque 3 h !

Explo à Chichoué

Passage par Yannick et Alain du laminoir humide et très bas qui donne dans la cavité. Yannick agrandit le passage à la massette. Derrière on arrive dans une salle où plusieurs escalades sont tentées, mais sans succès. Un boyau souffleur est repéré, qui demanderait une désobstruction avec des moyens percutants. Il reste peut être une escalade à faire. Le boyau souffleur près de l'entrée n'a fait l'objet d'aucune tentative. A partir de la deuxième semaine, les travaux EDF ayant conduit à fermer les vannes sur les conduites forcées, le niveau d'eau a nettement augmenté, dissuadant les amateurs potentiels.

Rappel de sangle

Il faut trois fois la hauteur en corde. Attacher le brin 3 derrière le noeud de sangle, vérifier que la sangle coulissera sans problème. Descendre sur les brins 1 et 2, tirer le brin 2, puis tirer le brin 3.



Perte du ruisseau de Floret

Alain a éliminé quelques blocs dans la perte et mis à jour un vide estimé à une dizaine de mètres, pénétrable, mais parcouru par le ruisseau. Une gaine en plastique souple de 5 m de long et de 40 ou 50 cm de diamètre devrait permettre de détourner le courant et donc de pénétrer dans la perte.

Mercredi 3 août.

Journée repos. Christian grimpe vers l'étang d'Araing, alors que nous nous contentons de suivre le sentier horizontal qui passe par Bentaillou. Le site est très bien pourvu en fleurs et plantes de toutes sortes. C'est un régal pour les yeux et les narines.

Jeudi 4 août.

Objectif : le Martel. Nos trois compères retournent dans le trou, qu'ils commencent à connaître, pour terminer la topo de la Voie Royale, branche de gauche. Celle-ci est levée du bas du P12 au P15 arrosé, équipé par Daniel. Les visées sont acrobatiques, Christian a même le courage d'aller dans l'eau, à la perte, pour avoir des visées correctes.

Le lendemain, au camp, le dépouillement des mesures donnera un écart de 1 m en plan et 3.5 m en altitude. C'est inespéré après le parcours réalisé. Avant de rentrer nous topographions également le siphon stagnant qui se trouve au bout d'un petit boyau, juste au pied de la corde. L'observation du courant d'air permet de faire quelques observations intéressantes et d'ouvrir des perspectives pour l'an prochain. TPST 11h.

Vendredi 5 août.

La dernière matinée est consacrée au nettoyage et au rangement. L'après-midi Hélène et Christian vont voir le balisage fait aux Chauves-souris, histoire de voir un peu du beau pendant ce séjour. Donald et Serge font un tour dans la mine et ramènent des échantillons de blende et de galène. TPST respectivement 2h30 et 1h30.

Samedi 6 août.

Après un lever matinal c'est la descente vers la vallée, à pied pour Donald qui bat tous les records pour descendre la piste par des raccourcis, mais attrape quelques bonnes ampoules ensuite en rejoignant Sentein. La route de retour par Brive, St Flour et Clermont Ferrand se fait sans problème et nous déposent Pierre chez lui avant de rejoindre notre Picardie.

Autres explorations à la Cigalère

Plusieurs séances sont consacrées au rééquipement de la cavité, avec pose de spits ou de broches scellées, jusqu'au terminus.

Yannick plonge le premier siphon (15m, -2 ou -3m) qui débouche dans la suite connue, ainsi que les deux siphons terminaux. L'actif a déjà été plongé (cordelette en place); arrêt sur laminoir au sol sableux, alors que la cordelette continue. L'autre siphon paraît être un trop plein du premier. Il est boueux et la visibilité disparaît tout de suite.

Lors de ces explos, l'affluent 73 a été revu. Il en sort un fort courant d'air, qui apparaît également dans un passage à quelques mètres. Hubert y a commencé une désobstruction dans un magma de schiste pourri et a pu progresser de quelques mètres. Ce travail sera à continuer compte tenu de l'importance du courant d'air.

Perspectives.

Quelques points remarquables ont été identifiés, surtout grâce au courant d'air, pour chercher des prolongements ou la jonction avec la Cigalère.

1- Zone basse avant d'atteindre le torrent de la Cathédrale Engloutie. Le courant d'air, aspirant, s'enfile dans la partie droite remplie jusqu'à 15 cm du plafond de sable et de galets. Il s'agit d'un remplissage de galerie, très facile à creuser. Prévoir quelques heures à 2, 3 ou 4, une ou deux pelles américaines et peut-être un seau.

Intérêt : *** pour la jonction.

2- Dans l'actif, quand on arrive par la branche de gauche, on passe une chatière au niveau de l'eau. Juste après il y a un virage à gauche. S'élever dans la diaclase en remontant le courant, passer un rétrécissement ponctuel et s'élever encore. De là, par une escalade simple mais exposée (spits à planter) on doit atteindre une galerie de 2 m de diamètre que l'on aperçoit en hauteur. Cette zone a été repérée car le courant d'air qui est aspirant à la chatière devient soufflant plus en amont. Il a donc des chances de partir dans cette galerie qui est par ailleurs du bon côté de la faille / fracture à l'origine des galeries.

Intérêt : *** pour la jonction.

3- En remontant encore l'actif on arrive dans la salle du P15. Là, une arrivée d'eau en rive gauche est pénétrable (pontonnaire recommandée). Après un virage, une escalade de quelques mètres bute sur un rétrécissement où un fort courant d'air s'enfile.

Intérêt : ** seulement, du fait du rétrécissement.

4- En partant dans la branche de droite de la Voie Royale on arrive, en suivant le courant d'air, au méandre actif. Le courant d'air se perd dans la salle, apparemment dans les réseaux remontants.

Intérêt : *** pour la jonction et les prolongements.

5- En prenant ce méandre actif et en descendant son cours, on arrive à un coude de la galerie, avec une diaclase en rive droite. Celle-ci n'a pas été explorée, et elle est du bon côté de la faille.

Intérêt : *** pour la jonction et les prolongements.

6- En bas du P12 dans la branche de gauche partent deux boyaux, amont et aval, parcourus par un courant d'air soufflant. Le boyau aval donne sur un actif que seul Christian a vu, avec arrêt sur rien. Le boyau amont n'a été remonté que sur quelques mètres après dégagement de son entrée. Là également arrêt sur rien.

Intérêt : * pour la jonction avec la Cigalère à cause du sens du courant d'air.

** pour l'actif.

7- Passage en interstrate dans l'amont du Martel, en rive droite avec trémie à courant d'air soufflant.

Intérêt : nul pour la jonction.

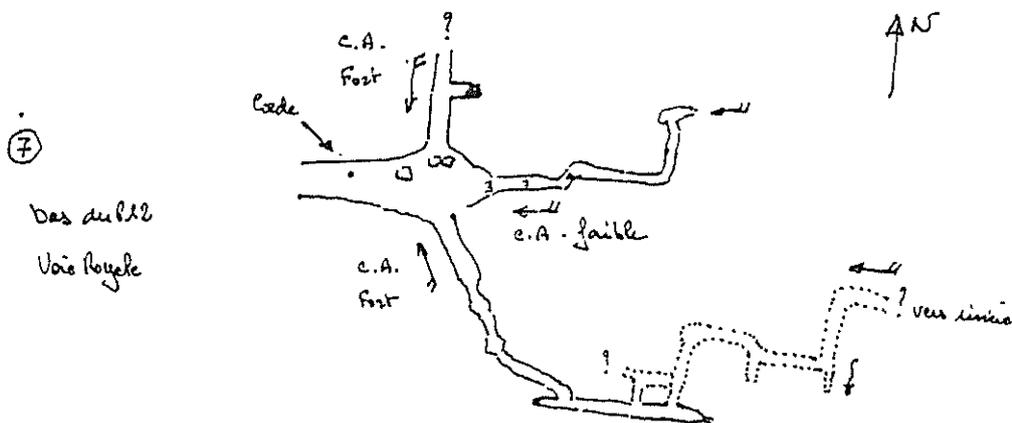
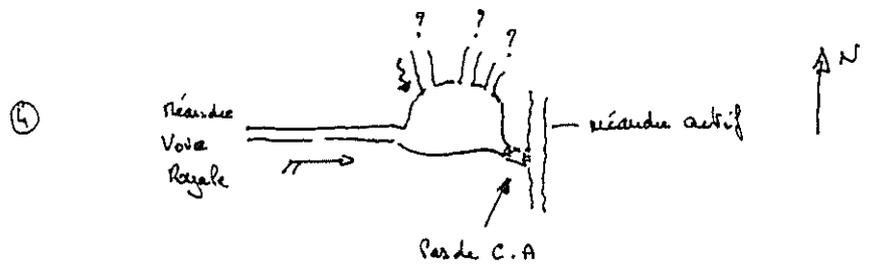
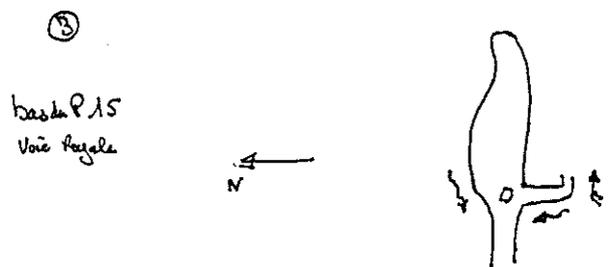
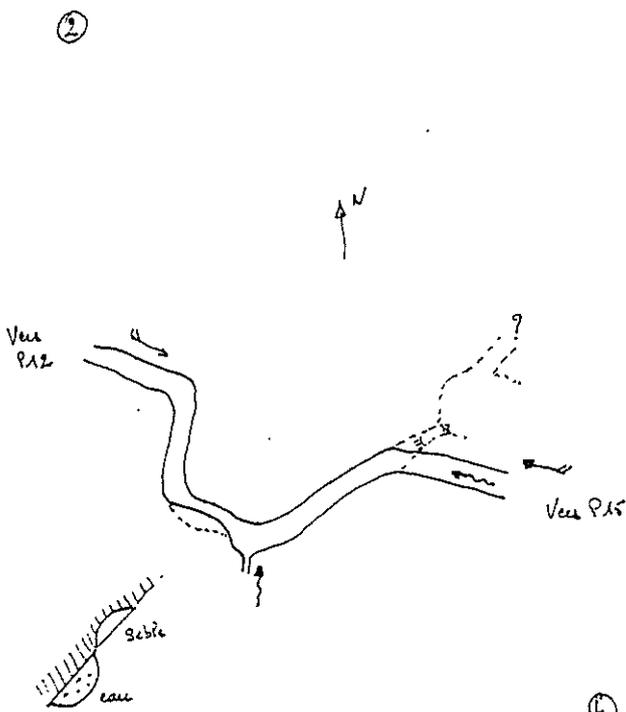
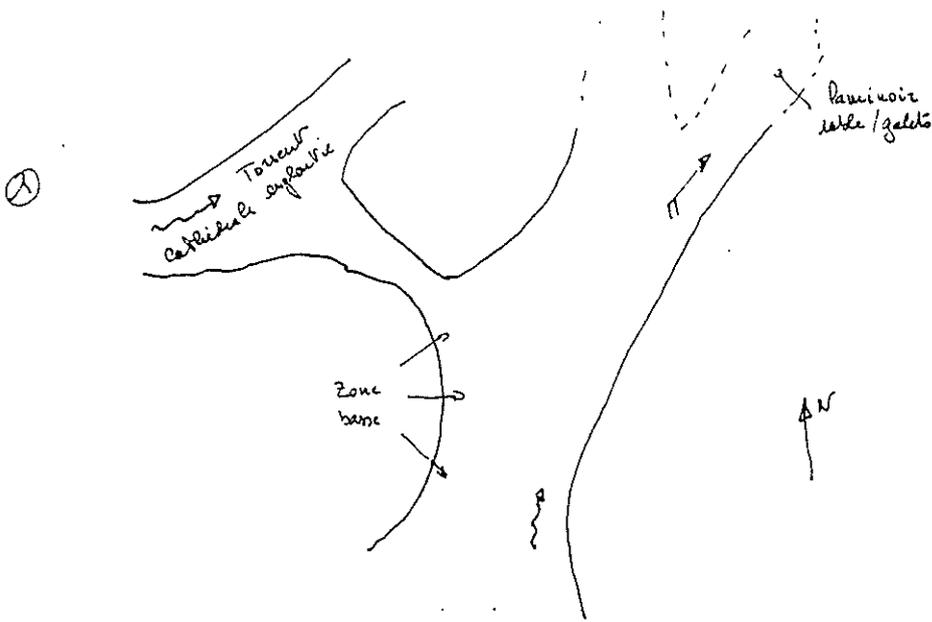
* pour les prolongements.

8- Actif avec courant d'air dans l'amont. Yannick a passé la première zone basse (ramping dans l'eau), il y en a une seconde ensuite. Le courant d'air, à contresens de l'eau, est très intéressant pour une continuation.

Intérêt : **

9- Ne pas oublier l'escalade à faire dans le réseau démarrant au pied de la Cathédrale Engloutie, avec courant d'air aspirant (cf bulletin 1993).

Intérêt : **



bas du P.12
Voie Royale

Bibliothèque CNM

*Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque *
Ces ouvrages peuvent être empruntés en s'adressant à Donald Accorsi*

Spelunca

| 1976 | 1978 | 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 | 1985 |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| | 1 | 1 | 1 | 1 | 5 | 9 | 13 | 17 |
| | 2 | 2 | 2 | 2 | 6 | 10 | 14 | 18 |
| | | 3 | 3 | 3 | 7 | 11 | 15 | 19 |
| 4 | | 4 | 4 | 4 | 8 | 12 | 16 | 20 |
| 1986 | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
| 21 | 25 | 29 | 33 | 37 | 41 | 45 | 49 | 53 * |
| 22 | 26 | 30 | 34 | 38 | 42 | 46 | 50 | 54 * |
| 23 | 27 | 31 | 35 | 39 | 43 | 47 | 51 | 55 * |
| 24 | 28 | 32 | 36 | 40 | 44 | 48 | 52 * | |

Spelunca-suppléments

| | | |
|------|---------------------|----------------------------------|
| 1980 | supplément au n° 1 | Eléments de karstologie physique |
| 1981 | supplément au n° 3 | Papouasie Nouvelle-Guinée |
| 1982 | supplément au n° 8 | Table des matières 1971-1980 |
| 1985 | supplément au n° 19 | Les Picos de Europa |
| 1993 | supplément au n° 52 | Journées Norbert Casteret |

Recherches Bulletin du Groupe Spéléo du Camping Club de France

| | |
|------|------|
| 1978 | n° 4 |
| 1979 | n° 5 |
| 1980 | n° 6 |

Spéléo

| 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
|------|------|------|------|------|
| | | 7 | 11 | 15 * |
| | 4 | 8 | 12 | 16 * |
| | | 9 | 13 | |
| 2 | 6 | 10 | 14 * | |

Divers

La Lanterne Magique-n°5 Bulletin du CDS 27 1989
Fiches d'équipement des cheminées de Caumont
Escalade Picarde
Viaduc des Fauvettes + Les Andelys

Cartes

| | | | |
|------------|----------|----------------------|---------------|
| Géologique | 1/50 000 | 38 Grenoble | n° 772 |
| Géologique | 1/50 000 | 38 Vif | n° 796 |
| IGN | 1/25 000 | 02 Vic sur Aisne | n° 2511 Est |
| IGN | 1/25 000 | 46 Gramat Rocamadour | n° 2137 Est |
| IGN | 1/25 000 | 46 Labastide Murat | n° 2137 Ouest |
| IGN | 1/25 000 | 46 Tour de Faure | n° 2138 Est |
| IGN | 1/25 000 | 46 Saint Gery | n° 2138 Ouest |

Bibliothèque CDS

*Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque *
Ces ouvrages peuvent être empruntés en s'adressant à Jean-Louis Busquet*

• Inventaires et monographies

| | | | |
|---|------------------|------|-------|
| La rivière souterraine de Bèze | S.C.Dijon | 1977 | |
| Guide pratique de la spéléologie en Côte d'Or | P. Decouve | 1987 | |
| Inventaire spéléo du Doubs T1 | CDS Doubs | 1988 | 2 ex. |
| Inventaire spéléo du Doubs T2 | " | 1991 | |
| Inventaire spéléo du Doubs lexique alphabétique | " | 1992 | |
| Spéléo en Franche Comté : Le Verneau souterrain | Y. Aucant | 1985 | |
| Une épopée souterraine: Les explorations du Verneau | G. Chorvot | 1984 | |
| Les classiques du coin de Montrond: le Turbigot n°7 | G.C.P.M. | 1987 | |
| Le Turbigot n°8 | G.C.P.M. | 1990 | |
| * Le Turbigot n°9 | G.C.P.M. | 1993 | |
| Contribution à l'inventaire spéléo de l'Ain : Jura Méridional | | 1985 | |
| Atlas topographique de la grotte du Crochet Tome 1 | P. Colin | 1985 | |
| Inventaire spéléo de la Suisse : Tome 2, Canton du Jura | R. Gigon | 1986 | |
| Le réseau de la Combe du Bryon, canton de Vaux | J. Dutruit | 1989 | |
| Découverte du Jura souterrain | CDS Jura | 1992 | |
| Grottes de Savoie T14: Le Margeriaz | CDS Savoie | 1978 | |
| Le Gouffre Jean-Bernard | G.S.Vulcain | 1991 | 2ex. |
| Chartreuse souterraine | B. Lismonde | 1985 | |
| Opération -1000 | J. Cadoux | 1955 | |
| Inventaire des cavités du Vercors | B. Lismonde | 1976 | |
| Le Gouffre Berger. Premier -1000 | G. Marry | 1977 | |
| Vercors : De la Bourne à Herbouilly | M. Chiron | 1978 | |
| Moucherolle souterraine | Grandcolas | 1988 | |
| Luire et Bournillon (LSD n°7) | CDS 26 | 1990 | |
| Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant | P. Audra | 1990 | |
| Le karst du Massif Moucherotte - Pic St Michel | P. Audra | 1990 | |
| Spéléologie du Trou qui Souffle | P. Lecuyer | 1990 | |
| Le Trou qui Souffle | B. Lismonde | 1991 | |
| Les cavités majeures de Méjannes Le Clap T2 | S.C.S.P. | 1985 | |
| Les cavités majeures de Méjannes Le Clap (Annexes) | S.C.S.P. | 1985 | |
| Spéléologie du Département de l'Ardèche | J. Balazuc | 1986 | |
| Le système karstique de la fontaine de Vaucluse | J.M. Puig | 1990 | |
| Atlas souterrain de Provence et des Alpes de lumière | P. Courbon | 1991 | |
| L'Aven Armand | E.A.Martel | 1962 | |
| Spéléo Causse Noir tome 1 | S.C. des Causses | 1976 | |
| Spéléo Causse Noir tome 2 | S.C. des Causses | 1978 | |
| Spéléo Causse Méjean tome 1 | S.C. des Causses | 1982 | |
| Exploration Caussenarde | S.C. des Causses | 1984 | |

| | | | | | | |
|-----------------------------|--|-------------|------------|---------------------|--------------------|------|
| | Causse toujours n°2 | La Brauhnie | | | S.C.B.F. | 1986 |
| | Inventaire spéléologique du Tarn, tome 1 : le Sozérois | | | | CDS Tarn | 1988 |
| | Lozère des ténèbres | | | | D. André | 1992 |
| * | Igue de Goudou. 100 ans d'exploration | | | | C.S.T.E. | 1994 |
| | Spéléo Dordogne n°48-49 | | | | S.C. Périgueux | 1980 |
| | Cavernes en Périgord | | | | P. Vidal | 1987 |
| * | L'autre Padirac | | | | F.F.S. | 1994 |
| | A la découverte des gouffres de la Pierre St Martin | | | | J.F. Pernette | 1982 |
| | La Coumo d'Hyuernedo T1 | | | | M. Duchêne | 1982 |
| | La Coumo d'Hyuernedo T2 | | | | M. Galy | 1988 |
| | Les grottes glacées du Marboré | | | | P. Bernard | 1987 |
| | Bulletin A.R.S.I.P. n° 16 | | | | | 1989 |
| | Monographie Réseau Lachambre | | | | Conflent S.C. | 1987 |
| | Les souterrains de Saint-Martin (Oise) | | | | A. Mary | 1907 |
| | 25 ans de topographie souterraine (Normandie) | | | | G.S.U. | 1989 |
| • Bulletins de clubs | | | | | | |
| | Spéléo dossiers | n° 18 | | | CDS 69 | 1984 |
| | " | n° 19 | | | CDS 69 | 1985 |
| | " | n° 20 | | | CDS 69 | 1986 |
| | " | n° 21 | | | CDS 69 | 1989 |
| | L.S.D. | n° 7 | | Luire et Bournillon | | |
| | L.S.D. | n° 8 | | 2 ex. | | 1991 |
| * | L'aven | 1980 41* | | 1989 49 | S.C.Seine | |
| | " | 1982 42 | 1986 46 | 1990 50 | S.C.Seine | |
| * | " | 1983 43* | 1987 47 | | S.C.Seine | |
| * | " | 1984 44* | 1988 48 | | S.C.Seine | |
| | L'écho des cavernes meusiennes | | 1 | | CDS 55 | 1988 |
| | " | | 2 | | CDS 55 | 1989 |
| * | " | | 3 | | CDS 55 | 1994 |
| | Sous le plancher | | 6 | | Ligue de Bourgogne | 1991 |
| * | " | | 7 | | Ligue de Bourgogne | 1992 |
| * | " | | 8 | | Ligue de Bourgogne | 1993 |
| * | " | | 9 | | Ligue de Bourgogne | 1994 |
| * | ARSHaL | 1969 n° 1* | 1970 n° 2* | 1971 n° 3* | 1972-73* | 1984 |
| | " | 1985 | 1986 | | 1988 | |
| | " | | | 1992 | | |
| * | L'expédition 1954 à la grotte de la Cigalère | | | | | 1954 |
| | Cigalère "55" | | | | | 1955 |

• Revues

| | | | | | | |
|---|--------------------------|-------------------------------|------|----------|----------|------|
| | Spéléo | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
| * | | | 3 | 7 | 11 | 15* |
| | — | | 4 | 8 | 12 | 16* |
| * | | 2 | 6 | 10 | 14* | |
| | Karstologia | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
| * | | 15* | 17* | 19 | 21 | 23* |
| * | | 16* | 18* | 20 | 22* | |
| | Karstologia | index des 20 premiers numéros | | | | |
| * | Bulletin bibliographique | 1990 n°29 | | 1993* en | 1994* en | |
| * | | 1991 n°30* | | commande | commande | |

• Guides sportifs

| | | | | |
|---|---|--|---------------|------|
| * | Grottes et canyons | | P. Minvielle | 1977 |
| | Spéléo sportive dans les Alpes de Hte Savoie | | R. Maire | 1984 |
| | " " en Ardèche | | P. Drouin | 1989 |
| | " " dans les Grands Causses | | P. Marchandet | 1990 |
| | " " au Margareis | | A. Oddou | 1986 |
| | " " à la Pierre St Martin | | M. Douat | 1985 |
| | " " dans le Vercors | | J.J. Delannoy | 1987 |
| | " " dans les Garrigues nord -Montpellier | | P. Labadie | 1992 |
| | Guide spéléo des Monts du Vaucluse | | R. Parein | 1990 |
| | Spéléologie en Franche Comté | | Y. Aucant | 1990 |
| | A travers le karst - 60 traversées spéléologiques | | F. Darne | 1991 |
| * | Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités | | S. Boyer | 1994 |

• Canyons

| | | | |
|--|--|------------|------|
| | Descente sportive "Gorges et canyons" | J.P. Lucot | 1988 |
| | Les 30 plus beaux canyons des Alpes du Sud | H. Ayasse | 1989 |
| | Gorges et canyons en Languedoc Roussillon | J.P. Lucot | 1990 |
| | Infern'eaux canyons gorges et cascades en Dauphiné | P. Boiron | 1990 |
| | Canyons alpins, le tour de l'Oisans | A. Bach | 1992 |
| | Dossiers canyons FFS, fichier Ain et Hte Savoie | FFS | 1992 |

• Récits

| | | | |
|---|---|---------------|---------|
| | Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au 19 ^e siècle | | 1888-98 |
| | Escalades souterraines (Dent de Crolles) | P. Chevalier | 1948 |
| | Le mystère de la Henne Morte | F. Trombe | 1948 |
| * | Histoires au dessous de tout | N. Casteret | 1946 |
| | L'appel des gouffres | N. Casteret | 1959 |
| * | Padirac ou l'aventure souterraine | G. de Lavour | 1950 |
| | Au coeur des montagnes (Cigalère) | P. d'Ursel | 1960 |
| * | La caverne magique | M. Peyramaure | 1963 |
| * | Ma double nuit des cavernes | C. Richard | 1966 |
| * | Jusqu'au fond du gouffre tome 1 | C. Queffelec | 1994 |
| * | Jusqu'au fond du gouffre tome 2 | C. Queffelec | 1978 |
| | L'abîme sous la jungle. Expé française en Nle Guinée | J.F. Pernette | 1980 |

| | | | |
|----------|--|----------------------|------|
| | Rivières sous la pierre | J.F. Pernette | 1983 |
| | Les scaphandriers du désert | F. Le Guen | 1986 |
| | Ces mondes secrets où j'ai plongé | R. Stenuit | 1988 |
| | l'aventure souterraine en Savoie | CDS Savoie | 1993 |
| * | Découvertes dans les grottes mayas | M. Siffre | 1993 |
| * \ | Histoire de la spéléologie | M. Siffre | 1994 |
| | | | |
| • | Aspects techniques et scientifiques | | |
| | L'art de découvrir les sources | Abbé Paramelle | 1886 |
| | La formation des cavernes (Que sais-je ?) | P. Renault | 1970 |
| | Les déformations des matériaux de l'écorce terrestre | M. Mattauer | 1973 |
| | Ces souterrains refuges pour les vivants ou les esprits | M. Broens | 1976 |
| * | Les animaux des cavernes | M. Siffre | 1979 |
| | Notions de géologie, géomorphologie, hydrologie | M. Audetat | 1981 |
| | Température de l'air | J. Choppy | 1984 |
| | Dynamique de l'air | J. Choppy | 1986 |
| | Microclimats | J. Choppy | 1988 |
| | Composition de l'air | J. Choppy | 1988 |
| | Contacts stratigraphiques et karstification | J. Choppy | 1989 |
| | Les karsts couverts | J. Choppy | 1989 |
| | Pendages, plis et karst | J. Choppy | 1990 |
| | Roches carbonatées | J. Choppy | 1991 |
| | Fracture et karst | J. Choppy | 1991 |
| | Actions conjointes de fractures | J. Choppy | 1991 |
| | Actions conjointes de facteurs tectoniques | J. Choppy | 1992 |
| * | Relief et karst | J. Choppy | 1993 |
| * | Hydraulique externe et circulation karstique | J. Choppy | 1994 |
| | Les chauves-souris | J.F. Noblet | 1987 |
| | Spéléologie - Approches scientifiques | B. Collignon | 1988 |
| | Actes du 2 ^o congrès d'hydrogéologie karstique des préalpes et du Jura 1973 | | 1988 |
| | Initiation à la géologie et la topographie, BRGM | J.B. Chaussier | 1989 |
| | Karsts en Meuse | J.P. Baudoin | 1989 |
| | La haute montagne calcaire | R. Maire | 1990 |
| * | Remplissages karstiques et paléoclimats. Karstologia mémoires n° 2 | | 1990 |
| | Karst et évolutions climatiques | J.N. Salomon | 1992 |
| * | Roches et minéraux | M. O'Donoghue | 1991 |
| | Spéléologie, droit et environnement | P. Chazaud | 1991 |
| | Techniques de la spéléologie alpine | G. Marbach | 1991 |
| | La spéléologie verticale | M. Meredith | |
| | Topographie souterraine | Y. Grossenbacher | 1991 |
| | Techniques alpines et travaux acrobatiques EFS | A. Castilla | 1991 |
| | Les explosifs industriels (Techniques de l'ingénieur) | A. Castilla | 1991 |
| | Désobstruction à l'explosif | SP Limogne en Quercy | 1992 |
| | Techniques de spéléo secours | SP Limogne en Quercy | 1992 |
| | Spéléologie et sécurité, Spélunca mémoire n° 18 | FFS | 1992 |
| | Diététique en spéléologie alpine | M. Mallard | 1992 |
| * | Manuel technique du spéléo secours français | SSF | 1993 |
| | L'ours des cavernes | M. Philippe | 1993 |
| * | L'art de la préhistoire | L.R. Nougier | 1993 |
| * | Les minéraux des cavernes | M. Siffre | 1994 |

| | | |
|---|----------------|-------------|
| * La formation des grottes et gouffres | M. Siffre | 1994 |
| • Dossiers instruction EFS (fascicules) | | |
| Secourisme spéléo | A. Ballereau | 1981 |
| Spéléologie, archéologie et préhistoire | G. Aime | 1981 |
| Protection du milieu souterrain | G. Aime | 1981 |
| Prévention en spéléologie | R. Durand | 1981 |
| Modifications biologiques à l'effort- diététique | F. Guillaume | 1982 |
| Information topographie | M. Chiron | 1982 |
| Météorologie et spéléologie | P. Lafosse | 1985 |
| Orientation et étude de cartes | J.P. Holvoet | 1986 |
| Les publications | L. Gratte | 1986 |
| Neige et avalanche | G. Quer | 1988 |
| Histoire de la spéléologie française | R. Limagne | 1988 |
| Les chauves-souris | J.L. Rolandez | 1990 |
| La pratique de la spéléologie et le droit | T. Marchand | 1990 |
| Eléments de karstologie | F. Darne | 1991 |
| Organisation et fonctionnement de la FFS | F. Darne | 1991 |
| Initiation à la biospéologie | F. Darne | 1991 |
| • Divers | | |
| Fontainebleau, Escalades et Randonnées | M. Schulman | 1986 |
| Spéléhome | E.F.S. | 1989 2 ex. |
| Gîtes et refuges | A, S. Mouraret | 1990 2 ex. |
| Annuaire des associations sportives de l'Oise | DDJS | 1992-93 |
| • Vidéothèque | | |
| * L'empreinte des magdaléniens (18 minutes) | | |
| * Les eaux souterraines en milieu calcaire (4 heures) | | en commande |

Activités du club

Décembre 93

| | | |
|---------|--------------|---|
| 3 | Topographie | Carrière de Villevert |
| 11 | Entraînement | Carrière de Villevert |
| | Réunion | Assemblée Générale |
| 18 - 19 | Ain | Grotte Moildas (Lompnas) |
| 24 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello, séance d'initiation |
| 27 | Entraînement | Carrière de Mont-l'Evêque |

Janvier 94

| | | |
|----|--------------|---|
| 15 | Entraînement | Montataire, puits de l'habitation troglodytique |
| | | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 25 | Réunion | CDS 60, Senlis |
| 29 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |

Février

| | | |
|---------|--------------|----------------------------------|
| 12 - 13 | Doubs | Grotte de Chauveroches (Ormans) |
| | | Grotte de Vauvougiers (Malbrans) |
| 26 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |

Mars

| | | |
|---------|--------------|---|
| 12 - 13 | Doubs | Grotte des Cavottes (Montrond-le-Château) |
| 26 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |

Avril

| | | |
|------------|--------------|---|
| 2 - 4 | Gard | Aven des Neuf Gorges (Garn) |
| | Ardèche | Aven Rochas (St Rémèze) |
| 16 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 30 - 1 mai | Doubs | Grotte de la Malatière (Bournois) |
| | Ain | Gouffre de Pourpeville, vers le réseau Pourpelui 2 (Soye) |

Mai

| | | |
|---------|--------------|--|
| 5 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 12 - 15 | Lot | Igue de Diane (Caniac du Causse) |
| | | Igue Noire |
| | | Igue du Malpas n° 1 et 2 |
| | | Igue des Trois Marmites |
| | | Igue du Pépin |
| | | Igue des Combes n° 1 |
| | | Igue de la Callebonde |
| | | Igue de Planagrèze |
| | | Igue du Cuzoul de Sénailac (Sénailac-Lauzès) |
| 27 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |

Juin

| | | |
|----|--------------|--------------------------------|
| 2 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 4 | Aisne | Puits |
| 7 | Réunion | CDS 60, Lormaison |
| 12 | Escalade | Fontainebleau, rocher Canon |
| 25 | Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |

Juillet

| | |
|--------------------|--|
| 2 Entraînement | Mogneville, puits |
| 10 Réunion | Avricourt, réunion amicale semestrielle |
| 14 Escalade | Fontainebleau, parcours Montagne |
| 20 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 23 Aisne | Chemin des Dames |
| 23 - 24 Doubs | Gouffre de la Cheneau, réseau 2 (Trépot) |
| 23 - 24 Isère | Grotte du Pas de la Chèvre, séance initiation (Rencurel) |
| 26 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 30 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 25 - 6 Août Ariège | Gouffre Martel, (6 visites, topographie) (Sentein) Grotte de la Cigalère, (2 visites) |

Août

| | |
|--------------------|--|
| 2 Entraînement | Carrière de Mont- l'Evêque, puits, séance initiation |
| 4 Entraînement | Carrière de Mont- l'Evêque, puits, séance initiation |
| 6 Entraînement | Carrière de Mont- l'Evêque, puits, séance initiation |
| Vaucluse | Trou du Vent Aven d'Aurel |
| Alpes Hte-Provence | Aven des Roustis Baume de l'Eglise, initiation |
| Isère | Les Ecouges, canyoning Grotte de Gournier (Choranche) |
| 20 Topographie | Carrière de Villevert |
| 27 Topographie | Carrière de Villevert |

Septembre

| | |
|----------------|---|
| 3 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 6 Réunion | Assemblée générale du CDS 60, Senlis |
| 17 - 18 Isère | Grotte du pas de la Chèvre, désobstruction (Rencurel) |

Octobre

| | |
|-----------------|---|
| 8 - 9 Suisse | Grotte de la Cascade |
| Jura | Lésine du Champ Guillobot (Poligny) |
| 15 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 29 - 1 Isère | Grotte aux Ours, désobstruction (Méaudre) Trou Qui Souffle, siphon des Orbitolines |

Novembre

| | |
|-----------------|--|
| 11 Eure | Grotte de la Jacqueline (Caumont) Les Chocottes |
| 13 Visite | Carrière de Cramoisy |
| 15 Réunion | CDS 60 - DDJS |
| 19 Festival | 9° festival spéléo de l'Essonne (Yerres) |
| 26 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| 27 Entraînement | Puits de la Sence (Compiègne) |

Décembre

| | |
|-------------------|---------------------------------|
| 3 Tarn et Garonne | Grotte de Pouxette (Bruniquel) |
| Réunion | Camp Cigalère 1994 |
| 10 Entraînement | Carrière de St Vaast lès Mello |
| Réunion | Assemblée générale |

Matériel

Acquisition de matériel en 1994

CDS

Matériel acquis par le CDS 60 et mis à la disposition du club.

| Qté | Matériel | Montant (Francs) |
|-----|---------------------------------|---------------------|
| 2 | Eclateurs de roche | 296.00 |
| 1 | Foret 18 x 200 pour perforateur | 160.00 |
| 2 | Mèches, diamètre 12 mm x 400 mm | 131.00 |
| 1 | Perforateur à essence Ryobi | 4 186.00 |
| | Total | 4 773.00 |

CNM

| | | |
|---|-----------------------|-----------------|
| 3 | Bidons 6 l | 120.00 |
| 1 | Réchaud gaz | 0.00 |
| 1 | Pharmacie complète | 276.85 |
| 1 | Fut de carbure, 70 kg | 711.00 |
| 2 | Carnets topo + | 183.00 |
| 5 | Bobines de fil topo | |
| | Total | 1 290.85 |

Inventaire au 20.11.94

| Amarrages | | Agrès | | Equipement individuel | | |
|------------------------|-----|-----------------------|------|-----------------------|--------------------------|-----|
| Plaquettes: | | Cordes statiques : | j | v | Casque équipé | 5 |
| . sans vis | 2 | 5 m | | 1 | Lampe acétylène | 4 |
| . Alain avec vis | - | 10 m | 4 | 1 | Sangle porte lampe | 5 |
| . TSA coudées | 12 | 11 m | | 1 | Ceinture | 5 |
| . Petzl vrillées | 19 | 12 m | 1 | - | Cuissard | 6 |
| . Petzl tuile | 34 | 13 m | 1 | 2 | Baudrier poitrine | 8 |
| | | 14 m | 1 | - | Maillon delta 10 mm | 4 |
| Anneaux | 11 | 15 m | 3 | 1 | Maillons rapides 5/7 mm | 9 |
| | | 16 m | | 1 | Longes doubles | 10 |
| Pitons (+carrière) | 17 | 17 m | 2 | | Mousquetons de longe | 14 |
| Broches à glace | 2 | 18 m | 2 | | Croll | 7 |
| Coinceurs | 12 | 20 m | 5 | 4 | Bloqueur | 7 |
| Dégaines | 12 | 25 m | 3 | 1 | Pédale | 6 |
| | | 26 m | | 1 | Descendeur | 7 |
| Mousquetons acier: | | 27 m | | 1 | Mousqueton à vis | 6 |
| . ovoïdes à vis | 4 | 35 m | | 1 | " simple | 6 |
| . symétriques à vis | 30 | 40 m | 1 | 2 | " piriforme | 1 |
| . symétriques simple | 1 | 50 m | | 2 | Combinaison | 4 |
| Mousquetons alliage: | | 70 m | | 1 | Pontonnière (t2, t3) | 2,1 |
| . asymétriques à vis | 1 | 90 m | | 1 | Cuissard escalade | 1 |
| . asymétriques simples | 20 | Cordes dynamiques : | | | | |
| . symétriques à vis | 29 | 8 m | 1 | | Piolet | 1 |
| . symétriques simples | 23 | 11 m | 1 | | Poulies flasques fixes | 6 |
| | | 20 m | 1 | | Poulies flasques mobiles | 1 |
| Maillons rapides 5 mm | 7 | 25 m | | 1 | Plaquette Salewa | 1 |
| " 7 mm | 27 | 50 m | 1 | 1 | Shunt | 1 |
| Marteau | 1 | Cordelette 5.5 mm (m) | 180 | | | |
| Tamponnoir | 2 | Echelles 10 m | 5 | | Canot Padirac | 1 |
| Pochette à spits | 2 | " 5 m | 2 | | Gonfleur | 1 |
| Porte marteau | 2 | Elingue | 3 | | Massette | 1 |
| | | Cordelette 3 mm (m) | 50 m | | Burin | 2 |
| Phare | 1 | Sangle | 12 m | | Barre à mine + 2 clés | 1 |
| Etrier | 4 | Mât d'escalade | 1 | | Pied de biche | 1 |
| Topographie | | | | | | |
| Altimètre Thommen | 1 | Pochette compas | 1 | | Rapporteur | 1 |
| Boussole Topochaix | 1 | Topofil TSA | 1 | | Règle de réduction | 1 |
| Clinomètre Sisteco | 1 | Carnet topo | 2 | | Carré de report | 1 |
| Compas Suunto | 1 | Bobine fil topo | 4 | | Porte mine+Etui de mines | 1 |
| Divers | | | | | | |
| Spits/cones/vis | x | Bec acétylène 14 l | 8 | | Kits 2 bretelles | 9 |
| Tige tendeur/broche | 13 | " 21 l | 12 | | Kits portage 40 litres | 2 |
| Colle à broches | 1kg | " 28 l | 10 | | Kits portage 60 litres | 2 |
| | | Débouche bec | 4 | | Kit à cordes | 2 |
| Gaine ceinture | 3 | Tuyau acétyl. 4*6mm | 10 m | | Kit perso | 2 |
| Passant " | 4 | Carbure (kg) | x | | Kits 2 bretelles HS | - |
| Dé " | 5 | Brosses | 3 | | Sac étanche | 5 |
| Triangle 6 mm | 4 | Fil clair | 20 m | | Bidon | 5 |
| Colle combinaison | x | Marquage corde | x | | Gourde | 3 |
| Réchaud Esbit | 1 | Réchaud gaz | 2 | | Caisse plastique | 2 |

Bilan financier

| | | Emplois | | Ressources |
|------------------------------|------------------|------------------|----------------|-------------------|
| Solde 1993 | | | | 4 783.84 |
| Cotisations | | | | |
| CNM 1994 | 19+1 1/2 tarif | | 19+1 1/2 tarif | 2 925.00 |
| CNM 1995 | 1 | | 1 | 150.00 |
| FFS Club 1994 | | 430.00 | | |
| FFS Indiv. 1994 (19, 1 1/2) | 19+1 1/2 tarif | 2 711.00 | 19+1 1/2 tarif | 2 711.00 |
| FFS Indiv. 1995 (1) | 1 | 144.00 | 1 | 144.00 |
| Assurance 1994 (20) | 20 | 4 000.00 | 20 | 4 000.00 |
| Assurance 1995 (1) | 1 | 200.00 | 1 | 200.00 |
| Spélunca | 6 | 750.00 | 6 | 750.00 |
| CDS | 20 | 400.00 | | |
| Initiation | 3 | 150.00 | 3 | 150.00 |
| BBS 1994 | | 80.00 | | 80.00 |
| Karstologia 1994 | | | | 100.00 |
| Matériel | | 5 476.85 | | |
| Dépenses réunion Juin 1994 | | 1 536.30 | | |
| Courrier / téléphone | | 263.30 | | |
| Subvention Senlis | | | | 1 000.00 |
| Remboursement du CDS | | | | 4 186.00 |
| Participations au repas juin | | | | 1 569.00 |
| Total | | 16 141.45 | | 22 748.84 |
| Solde | | 6 607.39 | | |
| Avoir au 20/11/94 | | | | |
| | liquide | 305.00 | | |
| | banque | 1 302.39 | | |
| | livret | 5 000.00 | | |
| | total | 6 607.39 | | |
| Créances à recevoir | aide aux sorties | | | |
| | subvention CDS | | | |

Grotte des Cavottes

(Extrait de Spéléologie en Franche Comté)

Commune : Montrond-le-Château (Doubs)

X : 882,08 Y : 244,04 Z : 450 m
I.G.N. 1/25 000 Quingey 3-4 - Carte Michelin n° 66 pli 15.
Développement : 3 170 m. Dénivellation : - 109 m.

Accès

A 600 m de Montrond-le-Château, sur la route de Malbrans, prendre à gauche un chemin de terre sur 300 m. La grotte s'ouvre par une doline dans un bosquet, à droite du chemin.

Historique

Les premières explorations remontent au XIX^e siècle. En 1916, MM. Duret et Sollaud découvrent des prolongements intéressants, complétés par E. Fournier en 1919.

En 1934, le S.C. Vesoul découvre quelques tronçons de galeries proches de l'entrée. C'est en 1952 que le G.S. Raoul-Simonin (Lure) et le G.S. du Doubs explorent le réseau inférieur, jusqu'à - 109 m. Aucune découverte importante n'a été faite depuis cette date.

Description

Au pied de l'entonnoir d'entrée, emprunter systématiquement les départs de galeries s'ouvrant à gauche. C'est par un boyau qu'on accède, à environ 80 m de l'entrée, dans le premier élargissement de la cavité : la «salle du Chaos». La «diacalse Duret» prolonge cette salle, jusqu'à un couloir que l'on atteint par une brève remontée. Cette galerie (5 x 2 m en moyenne) est entrecoupée de quelques éboulis, et d'un passage en corniche (le «Faux-Pas») qu'il convient d'équiper d'une main-courante.

Un peu plus loin, un ressaut de 5 m précédé d'une forte pente de 4 m débouche transversalement sur une grosse galerie.

Vers le nord, on suit un vaste couloir aux sections variées, recoupé d'un ruisseau à - 30 m. Une voûte-mouillante à la base d'un puits de 5 m, à 350 m de l'entrée, est suivie d'une galerie d'une centaine de mètres. Une nouvelle voûte-mouillante donne accès à une galerie obstruée par des galets et des ossements.

Vers le sud, une galerie confortable est accidentée par quelques passages bas situés sur des axes de fissuration transversaux. Au bout de 300 m environ, elle s'achève par un puits de 20 m, qui permet d'accéder au «réseau inférieur». Il est suivi d'une chatière et d'un boyau étroit d'une vingtaine de mètres, puis d'une nouvelle verticale de 20 m. Au pied de ce dernier puits, 150 m de conduits boueux débouchent dans les «salles 52», d'où partent trois galeries de 300 m environ chacune :

- La galerie Est est rectiligne, le plus souvent en diacalse. Elle est recoupée par plusieurs cheminées et des arrivées d'eau latérales, et se termine à - 72 et - 75 m dans deux branches, dont l'une est impénétrable et l'autre obstruée.
- La galerie Ouest est haute et étroite au début, puis s'amenuise progressivement pour se terminer par un boyau obstrué par une coulée stalagmitique, à - 73 m.
- La Grande Diacalse est un conduit en méandre, qui débouche à son extrémité par un ressaut de 8 m sur un bassin d'eau profonde, le «lac Terminal». Une fissure impénétrable en absorbe le trop-plein, et constitue le point bas de la cavité, à - 109 m.

Bibliographie

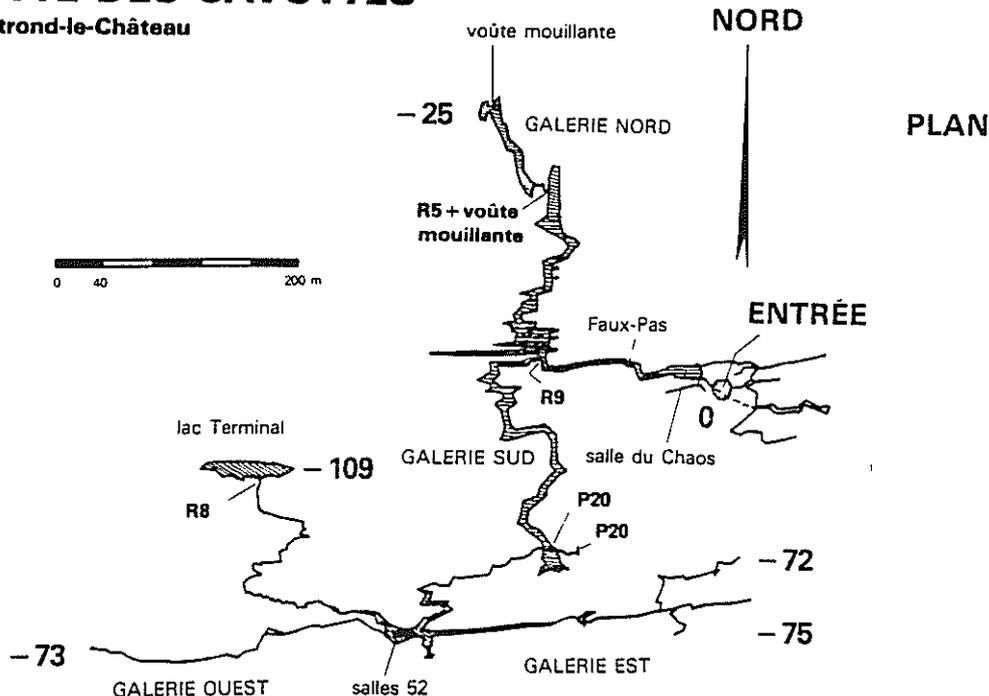
Aucant Y., Foltête J. Pétrequin P., Urlacher J.-P., 1972, in *Bulletin de l'Association spéléologique de l'Est*, n° 9, p. 187, plan.

Fiche d'équipement

| puits | corde | amarrage |
|------------|-------|------------|
| Faux-Pas | 20 m | 3 Sp. |
| R.9 | 15 m | 3 Sp. |
| P.5 (nord) | 10 m | 2 Sp. |
| P.20 (sud) | 25 m | 3 Sp. |
| P.20 | 30 m | 2 Sp. + AN |
| R.8 | 10 | 2 Sp. |

GROTTE DES CAVOTTES

25 Montrond-le-Château



SHAG 1972

Grotte de Chauveroché

(Extraits de Spéléologie en Franche Comté et Spelunca 1962/3)

Commune : Ornans (Doubs)

X : 887,46 Y : 238,07 Z : 410 m
I.G.N. 1/25 000 Ornans 1-2 - Carte Michelin n° 66 pli 16.
Développement : 7 220 m. Dénivellation : + 50 m.

Accès

Depuis Ornans prendre la route de Chassagne (D.241). Après la piscine municipale, visible sur la gauche, prendre le premier chemin à gauche. Celui-ci longe le ruisseau de la vallée de Bonneille. L'emprunter sur un peu plus de 2 km, jusqu'à un petit pont franchissant un ruisseau issu de la droite : il s'agit de la résurgence de Chauveroché. La grotte se trouve au fond de la reculée visible de ce point.

Historique

Dès 1911, E. Fournier reconnaît environ 250 m de galeries, jusqu'à une voûte-mouillante (actuelle « v.m. Fournier »). La partie fossile de la cavité est explorée dans sa totalité en 1942 par un Omanais, M. Goguillot. La remontée du cours actif est entreprise en 1947 par le G.S. du Pays de Montbéliard, jusqu'à environ 2 000 m de l'entrée. Puis la cote 2 245 m est atteinte par le G.S. du Doubs en 1952, et 3 260 m avec le G.S. graylois en 1953. Ce dernier atteindra l'amont en 1957, à 4 730 m de l'entrée. Quelques prolongements sont découverts par la SHAG-Besançon en 1971, qui lève une nouvelle topographie. Le siphon amont du lac Nord, malgré plusieurs tentatives de plongée, n'a pas encore été franchi.

Description

Jusqu'à 1 300 m de l'entrée, le cheminement s'effectue dans des galeries sèches (4 x 5 m en moyenne) coupées cependant de deux lasses d'eau nécessitant un « bain » jusqu'à la ceinture.

La première partie de la « Rivière » est formée de bassins parfois profonds, entrecoupés de gours-barrages. A partir de l'affluent « de la Fontaine », en rive gauche, on observe une inversion de courant, jusqu'à la « perte des Bénéitiers » qui constitue le point d'absorption en débit moyen du ruisseau souterrain de Chauveroché.

De ce point jusqu'à la première cascade, la galerie est marquée par d'importantes traces d'érosion. Quelques bassins profonds nécessitent un équipement adapté (canot ou combinaison néoprène). La remontée de la première cascade (+ 3 m), à 2 680 m de l'entrée, est aisée en étiage, mais problématique en hautes eaux.

Au « Confluent » (3 290 m de l'entrée) débouchent les galeries « des Macaronis » et « du Porche carré » : elles sont limitées toutes deux par des siphons au bout de 200 m.

Le cours principal peut être remonté par la « Mini-Rivière », portion de galerie très érodée (3 x 1 m en moyenne) comportant de nombreuses marmites.

A 3 780 m de l'entrée, après une voûte basse noyée en crue, le profil de la galerie s'élargit notablement. Sur la droite débouche la « galerie de la Cathédrale », longue de 300 m et limitée à son extrémité par un siphon.

L'amont du réseau est différent de l'aval : l'eau y circule sur des bancs d'alluvions, les bassins sont peu profonds. La dernière partie comporte de nombreux éboulis.

Le siphon du « lac Rond », à 4 730 m de l'entrée (cote + 34 m), constitue le terminus actuel de la cavité.

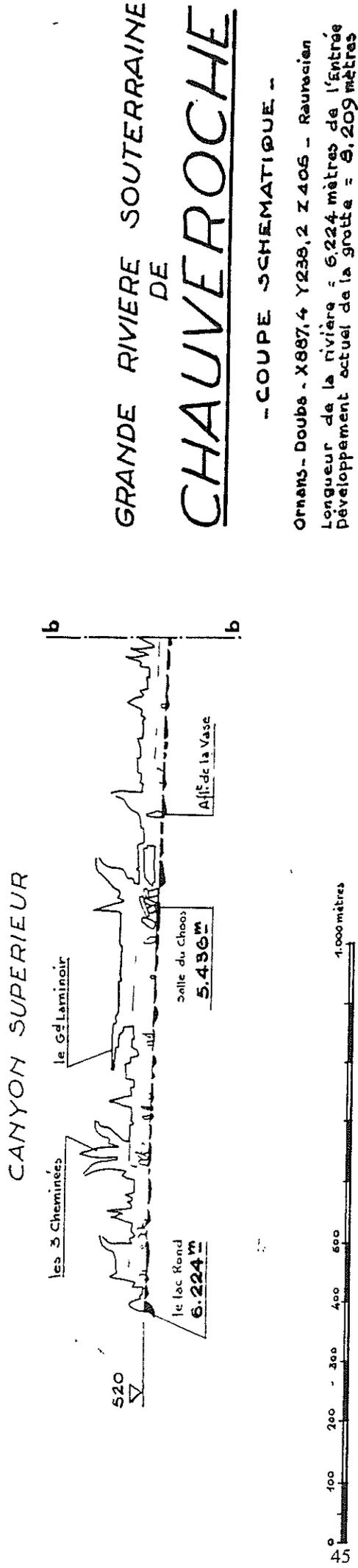
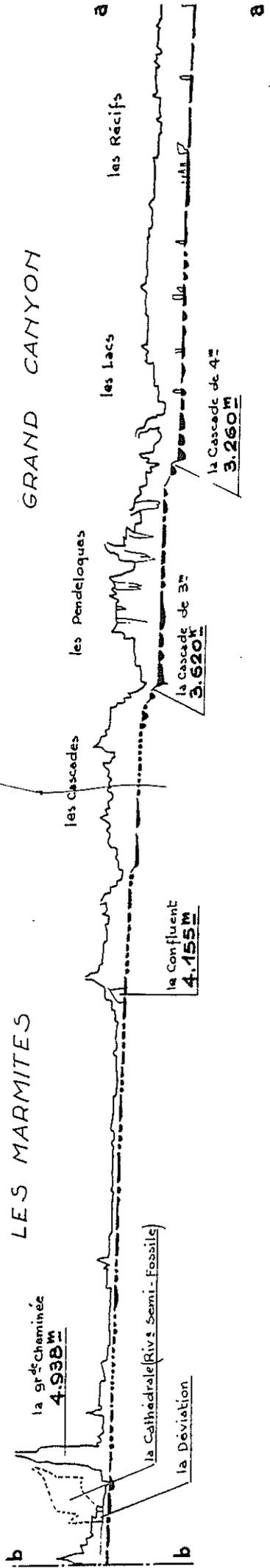
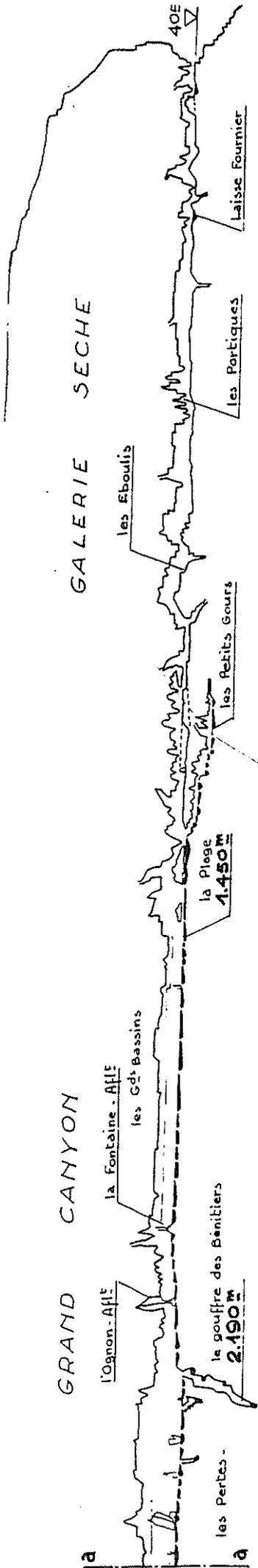
Remarques

• On se méfiera des conditions météorologiques avant d'entreprendre une visite de la grotte : **en hautes eaux**, toute la partie dite « fossile » est réempruntée par le ruisseau, et **interdit toute possibilité de sortie**.

• **Nous ne publions pas de topographie** : elle n'est pas indispensable pour les visites.

Bibliographie

Aucant Y., Pétrequin P. et Urlacher J.-P., 1974, in *Bulletin de l'Association spéléologique de l'Est*, n° 11, pp. 103-132, topo.



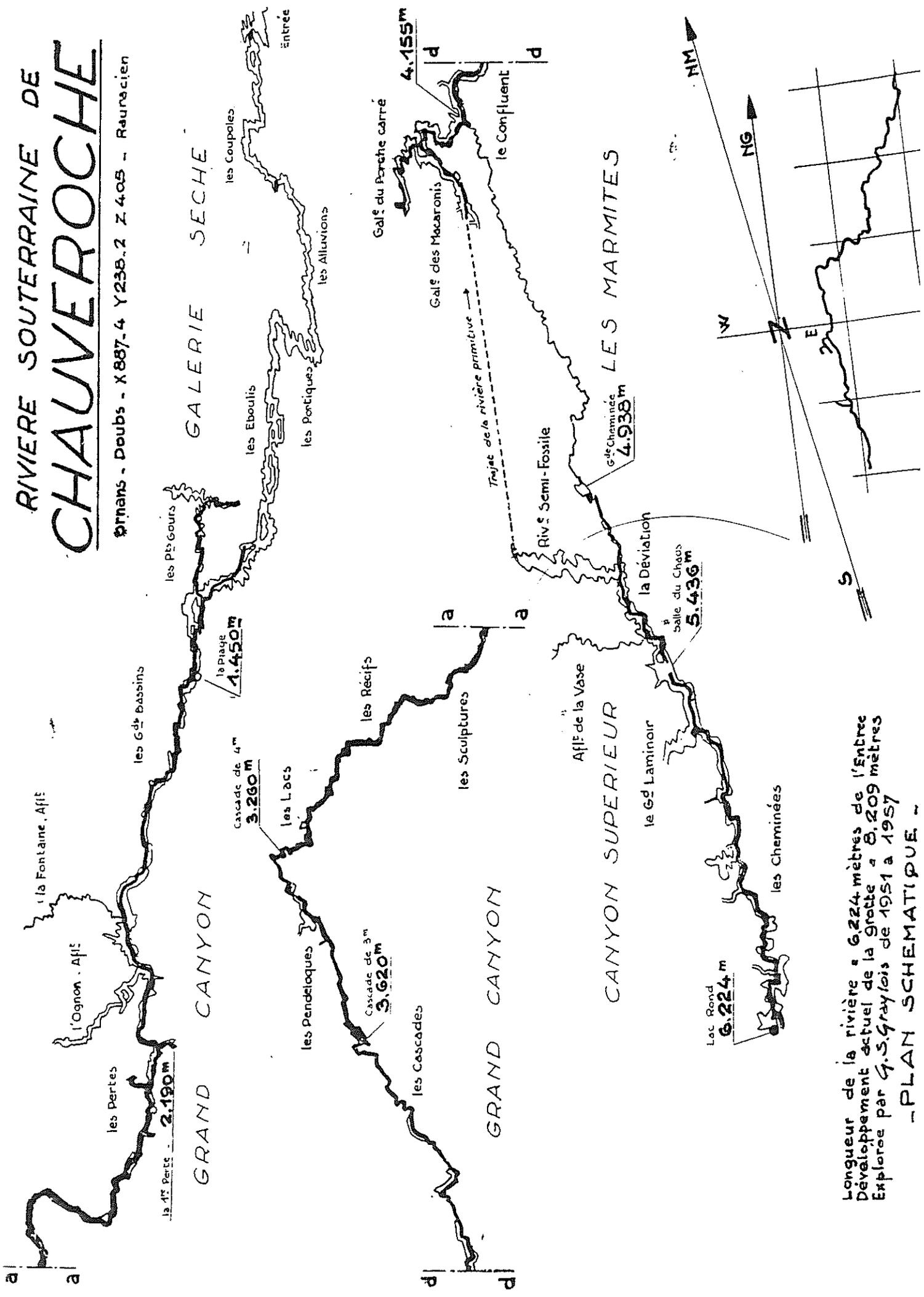
GRANDE RIVIERE SOUTERRAINE DE CHAUVEROCHE

- COUPE SCHEMATIQUE -

Ornans - Doubs - X 667,4 Y 239,2 Z 405 - Raucouzien
 Longueur de la rivière = 6.224 mètres de l'entrée
 développement actuel de la grotte = 8.209 mètres
 Plan et Coupe par R. Nuffer

RIVIERE SOUTERRAINE DE CHAUVEROCHE

Ornans - Doubs - X 887-4 Y 238.2 Z 405 - Raucouzien



Longueur de la rivière : 6.224 mètres de l'Entrée
 Développement actuel de la Grotte : 8.209 mètres
 Explorée par G.S. Graylois de 1951 à 1957
 - PLAN SCHEMATIQUE -

Gouffre de la Chenau

(Extrait de Spéléologie en Franche Comté)

Commune : Trepot (Doubs)

Accès :

A Trepot, prendre la direction du stade puis à la patte d'oie prendre la route du milieu qui se nomme "le chemin des gouffres". La route goudronnée se transforme en chemin. Traverser une sapinière puis un champ, se garer là. Le gouffre se trouve 100 m après, à gauche du chemin de terre.

Cavité :

Puits d'entrée, C30, grande sangle + 2 spits.
 Au fond du puits, descendre l'éboulis jusqu'à la margelle du P9, s'enfoncer dans le méandre à droite au dessus du puits. Méandre pas franchement étroit mais pas très large.
 Accès aux puits par une étroiture au bout du méandre.
 P18 + P28 : C70, 2 spits dans l'étroiture, 1 spit juste après l'étroiture, 1 spit plus bas parois en face 1 déviation en nez du puits.
 P31 : C60, 1 spit côté de la margelle, 2 spits dans l'étroiture, au plafond 2 spits en tête de puits. Prévoir 6 plaquettes pour descendre au fond. Accès sur un boyau C10, 2 spits pour ressaut de 7 m.

X : 890,83 Y : 249,95 Z : 559 m
 I.G.N. 1/25 000 Vercel 5-6 - Carte Michelin n° 66 pli 16.
 Dénivellation : -175 m. Développement : 1 740 m.

Historique

En 1898, E. Fournier arrête sa progression vers -70 à cause des chutes de pierres. En 1936 et 1937, P. Weité et des Montbéliardais parviennent à -135 dans la partie dite « la Chenau I ». En 1971, après désobstruction d'une étroiture, le G.A.G. de Nancy explore « la Chenau II » jusqu'à -175. Dans les années 1970-1974, la SHAG-Besançon découvre divers prolongements et lève 1 740 m de topographie.

Description

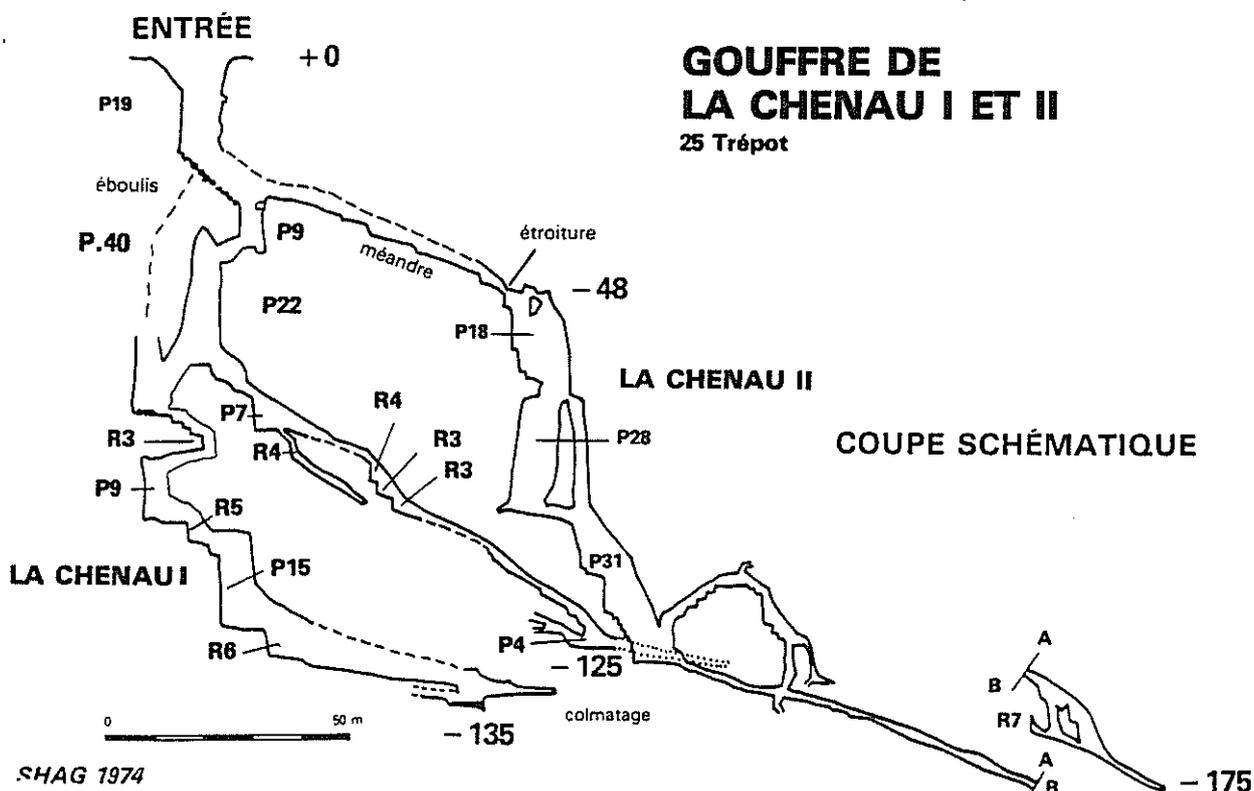
Nous ne décrivons ici que « la Chenau II », les autres branches du réseau étant soit trop étroites, soit rendues dangereuses par des éboulis instables. Le puits initial de 19 m est très argileux. Il se prolonge par un éboulis qu'il faut descendre par la gauche jusqu'à un replat, pour gagner l'entrée d'un méandre (3x0,70 m). On laisse à gauche l'étroiture d'entrée de « la Chenau III », puis à droite une forte pente d'éboulis instable dominant un puits de 40 m (« la Chenau I »). On suit le méandre sur 70 m jusqu'à l'étroiture désobstruée en 1971 (-48). Au-delà, trois puits consécutifs de 18, 28 et 31 m conduisent à -125. Ils sont scindés en ressauts successifs, à l'exception du P.28 d'un seul jet. A leur base, une galerie étroite et malcommode conduit, 100 m plus loin, à un ressaut de 7 m au-delà duquel un laminoir se termine par un colmatage argileux à -175 m.

Bibliographie

Y. Aucant, G. Chorvot et J.-P. Urlacher, 1975, in *Enfonçure*, bull. SHAG Besançon, n° 1, pp. 27-39, plan, coupes.

Fiche d'équipement

| puits | corde | amarrage |
|-------|-------|--|
| P.19 | 25 m | AN (arbres) + 1 Sp. à -10 |
| P.18 | 30 m | 2 Sp. avant la chatière + 1 Sp. à -10 |
| P.28 | 30 m | CP + 2 Sp. |
| P.31 | 40 m | 2 Sp. + 3 Sp. de fractionnement aux diverses plates-formes |
| R.7 | 10 m | 2 Sp. |



Gouffre de Vauvougiers

(Extrait de Spéléologie en Franche Comté)

Commune : Malbrans (Doubs)

X : 883,77 Y : 243,40 Z : 550 m
I.G.N. 1/25 000 Quingey 3-4 - Carte Michelin n° 66 pli 15.
Développement : 2 420 m. Dénivellation : - 215 m.

Accès

A Malbrans, prendre la route de Montrond-le-Château. A la sortie du village, emprunter à droite un chemin qui débute près du cimetière ; le suivre sur 800 m environ. Le gouffre s'ouvre à 200 m à droite du chemin environ, au point bas d'une combe.

Historique

Les premières descentes ont été effectuées par E. Fournier en 1901, qui atteignit - 75, au bas du puits d'entrée. En 1950, le G.S. du Doubs, avec R. Mauer, découvre la « galerie des Cheminées », qui s'ouvre par une lucarne proche du terminus Fournier. En 1971, le G.S. Catamaran (Montbéliard) explore quelques prolongements intéressants, jusqu'à la cote - 127 m, après une escalade d'une dizaine de mètres à la base du puits initial. En 1972, le S.C. de Dijon, puis l'ASCO-Dijon découvrent également quelques galeries, mais sans approfondir le réseau. En 1974, la SHAG-Besançon explore 1 300 m de galeries, après franchissement d'une étroiture à la cote - 113 m, et atteint le point bas à - 215 m. En 1980-81, les Parisiens du S.C. Camis effectuent 75 m d'escalade à l'extrémité de la « galerie des Dos d'Ane », mais sans aboutir à des découvertes notables.

Description

Nous ne décrivons ci-dessous qu'un seul itinéraire de visite dans ce gouffre complexe, qui comporte d'autres possibilités. Le puits d'entrée (verticale de 38 m) s'ouvre au bas d'une vaste doline-perle à paroi rocheuse. L'installation d'une main-courante sur le flanc gauche permet une descente agréable, en plein vide, qui devient toutefois « humide » en période de hautes eaux. A la base, deux possibilités de continuation s'offrent aux visiteurs : soit une traversée de 8 m en paroi de droite (en principe équipée d'un fil clair) accédant directement à la suite du réseau ; soit la descente d'un ressaut de 10 m et la remontée en escalade artificielle (spits en place) sur la paroi opposée, pour atteindre 10 m plus haut la lucarne accessible par la traversée signalée ci-dessus. On prend pied dans un méandre de 30 m de long, étroit par endroits. Il est suivi d'un puits de 20 m, le « puits du Pendule », qu'il ne faut pas descendre entièrement : à mi-hauteur, penduler pour atteindre un palier bien visible, à droite. Le méandre qui suit est coupé de deux ressauts de 2 et 3 m, franchissables sans équipement. Puis un ressaut de 9 m, qu'il faut équiper en sommet de méandre, permet l'accès à une galerie éboulouse et très sèche. Emprun-

ter la partie remontante sur 5 m, avant de se faufiler dans un passage bas immédiatement suivi d'un ressaut de 4 m, facilement franchissable sans corde. Un boyau tortueux et sableux débouche une dizaine de mètres plus loin dans un couloir plus confortable (2 x 3 m). C'est la branche de gauche qu'il faut emprunter, en cherchant les passages soit en voûte, soit dans la partie basse de la galerie. Un ressaut de 5 m peut être court-circuité par un passage en opposition au sommet du méandre.

Un puits de 11 m à orifice étroit est suivi d'un nouveau méandre, commandé par une « étroiture » (- 113 m) aisée à franchir. Un boyau débouche, après 50 m de progression, sur le ressaut « Machpro » (R.3) qu'il faut équiper, car il domine un vide d'une dizaine de mètres. A la base du ressaut, on peut descendre sans équipement un méandre haut de 10 m. Il faut alors partir vers l'aval sur une trentaine de mètres, pour descendre le « puits du Guano » (14 m), lui-même suivi d'un méandre qui débouche dans la « galerie du Bétail » (- 166 m).

Sur la droite, ce couloir débouche dans une salle éboulouse, sous laquelle s'ouvre le « Grand Puits », profond de 47 m, qui conduit à - 215 m.

Sur la gauche, la « galerie du Bétail » peut être parcourue sur 150 m environ, jusqu'à une petite rotonde basse agrémentée de la seule petite flaqué d'eau de cette partie du réseau. Peu avant ce point s'ouvre, sur le côté gauche de la galerie, un puits de 24 m (« puits Barbau »). A sa base, un ressaut de 8 m conduit à un ruisseau siphonnant à - 207 m.

Divers prolongements sont encore à découvrir, essentiellement par l'escalade de cheminées. C'est le cas au-delà du terminus atteint par le S.C. Camis, au bout de la « galerie des Dos d'Ane », où les puits se prolongent vers le haut.

Remarque

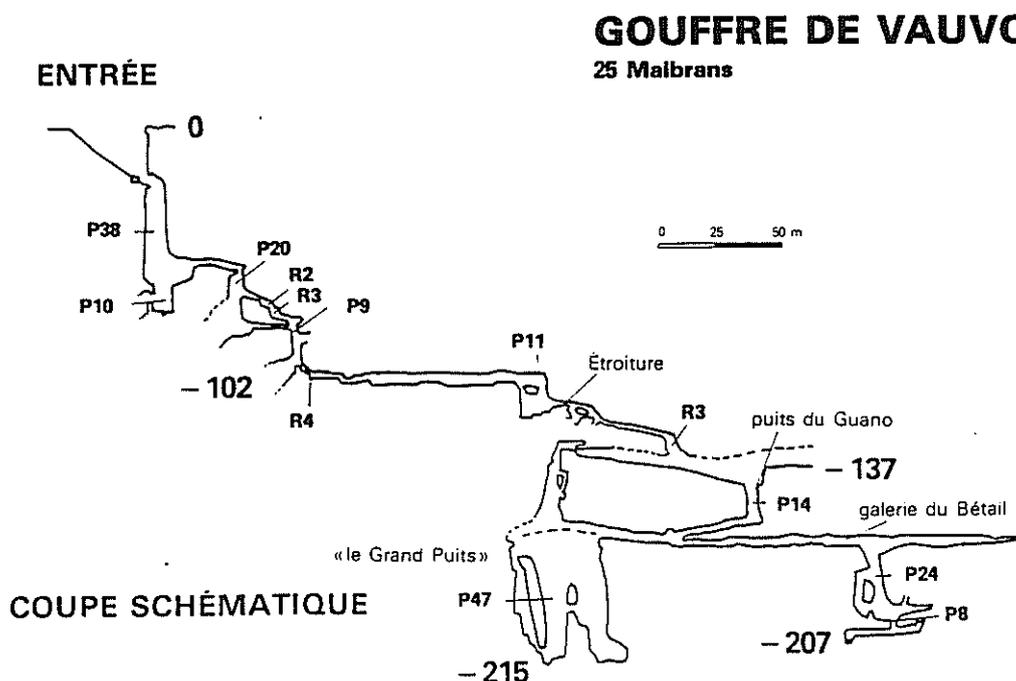
La majeure partie du gouffre est très sèche, on devra s'équiper et prévoir l'eau pour les lampes à carbure en conséquence.

Bibliographie

Aucant Y., Chorvot G., 1976, in *Enfonçure*, bull. SHAG-Besançon, n° 2, pp. 9 27, topo.

Fiche d'équipement

| puits | corde | amarrage |
|-----------------|-------------|--------------------------------|
| Doline + P.38 | 60 m | 6 Sp. |
| Traversée ou | 15 m | 6 Sp. |
| R.10 | 15 m | CP + 1 Sp. |
| E.10 | 15 m dynam. | 3 Sp. + étriers |
| P.20 (pendule) | 30 m | AN + 2 Sp. |
| P.9 | 20 m | 1 Sp. + MC 5 m + 2 Sp. |
| R.5 | 10 m | 2 Sp. (facultatif) |
| P.11 | 15 m | 3 Sp. |
| R.3 (Machpro) | 5 m | 2 Sp. |
| P.14 (Guano) | 20 m | 4 Sp. (fractionnement à - 8) |
| P.47 (Gd Puits) | 60 m | 1 Sp. avant blocs + MC + 3 Sp. |
| P.24 (Barbau) | 30 m | 3 Sp. |
| R.8 | 10 m | CP + 1 Sp. |



Grotte Claire

(Extrait de Les cavités majeures de Méjannes le Clap)

Commune : Méjannes le Clap (Gard)

Commune : Méjannes le Clap
X = 762,55 Y = 219,57 Z = 250

Accès :

Compter 2 650 m de la route au "parking"
Pas d'escalade pour accéder au porche.
Attention les jours de pluie.

Développement plan : 300 m

Dénivelé : - 35 m : + 28 m

Commentaires :

Belle entrée, jolie vue sur la vallée de la Cèze. Beaucoup de pas d'escalade, pas évident avec des enfants

Pour les pères, descente de la Bauma del Buou aux Concluses. (C55, 6 spits et broche).

ÉQUIPEMENT :

| puits | cordes | échelles | amarrages |
|-------|--------|----------|--------------|
| P 7 | 12 m | 10 m | A. N. |
| R 3 | 6 m | 5 m | A. N. + spit |
| R 4 | 8 m | 5 m | 1 spit |
| R 5 | 12 m | 10 m | A. N. + spit |
| E 7 | 20 m | 10 m | A. N. |

Historique : Le porche d'entrée fut habité par les hommes préhistoriques. C'est durant l'été 1967 que se fit la découverte, essentiellement en deux temps : trouvaille du porche, désobstruction d'une chatière qui livra la suite du réseau.

Jeannine et Robert Tayolle, Marc Bordreuil, Paul Almeras, Claire Jamaut, José Puente, membres des clubs du G.S. Parignargues et de la S.C.S.P. explorèrent ainsi ce qui devint rapidement une des classiques les plus courues du plateau.

ACCÈS :

De Méjannes le Clap, emprunter la direction de Goudargues (D 167) sur 3 km. Prendre à gauche un chemin : on passe à côté du mas de la Taillade, puis à côté du Mas du Clap, tous deux sur la droite. Continuer la piste principale sur 2,8 km : on négligera deux départs sur la droite.

Se garer en haut d'une descente rejoignant l'aven de la Candelosa et l'aven des Banquières.

A gauche part un sentier : le suivre sur 80 m, puis prendre à gauche. Au bout de 200 m, on arrive au beau porche d'entrée de la grotte Claire.

DESCRIPTION :

Du porche (7 m x 5 m), un petit boyau conduit à une première salle où l'on descend, à l'aide d'une échelle, un puits de 7 mètres. Dans le fond de cette salle, il faut remonter pour trouver la suite (coulée glaiseuse). Au-dessus d'un petit pont de calcite, on trouve la première chatière qui mène dans une salle basse (à l'origine, bien concrétionnée).

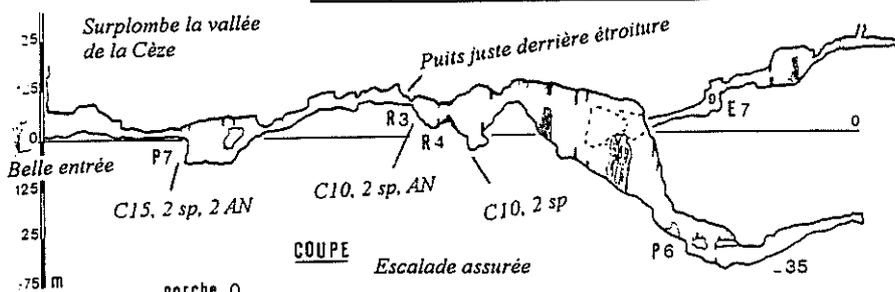
Une étroiture, un ressaut de 3 m, un autre de 4 m, nous font déboucher au sommet de la vaste salle de la Méduse (long, 40 m x larg. 15 m). Le dénivelé de cette salle est de 25 m. Il faut alors contourner de gros massifs stalagmitiques jusqu'à un gour qui marque la fin de la salle. On se trouve alors devant un ressaut de 5 m. Là, la configuration de la galène change. En effet, on traverse la faille qui interrompt brutalement la grande salle, pour pénétrer dans une diaclase est-ouest, qui par ses formes, témoigne du passage d'une rivière souterraine. Le fond de cette diaclase est un gros bouchon de calcite, que l'on peut s'amuser à escalader.

Réseau de l'Ours :

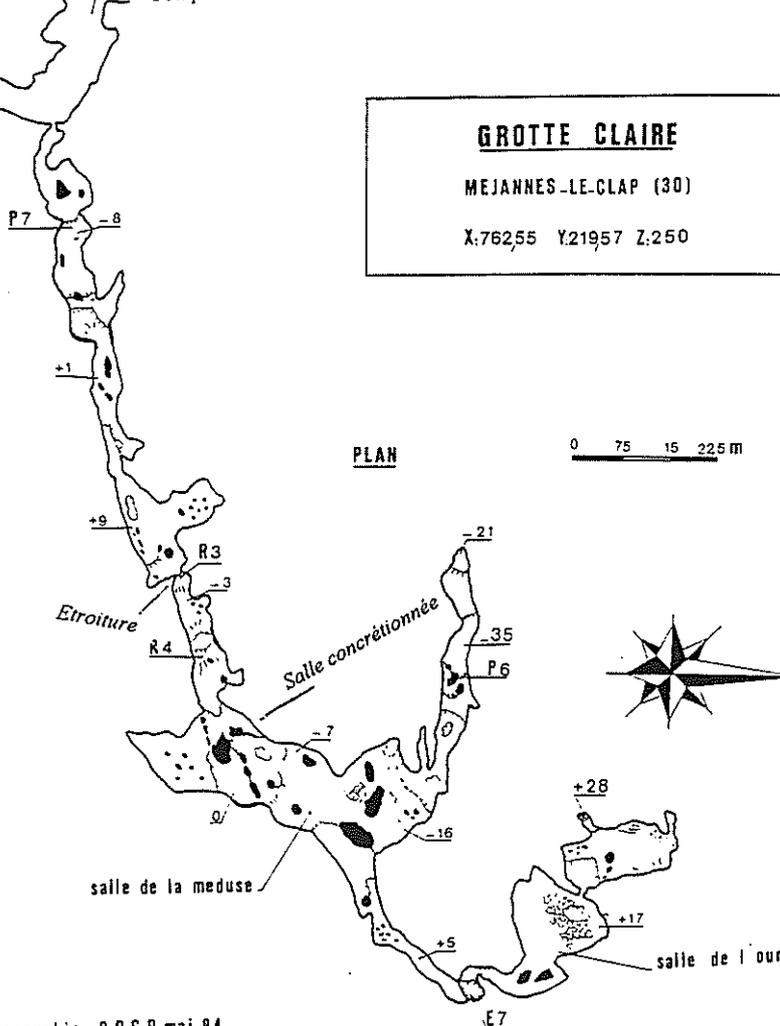
Revenons dans la salle de la Méduse. A l'est du gour, un passage remontant derrière des concrétions, donne accès à une deuxième branche de la cavité.

Une remontée de quelques mètres, puis une petite salle, et c'est à nouveau une étroiture au milieu des concrétions. Une diaclase bien marquée conduit à la base d'une escalade de 7 mètres. Suit un couloir et l'on accède dans la belle salle de l'Ours (ossements trouvés).

Récemment, après une désobstruction au sommet de l'éboulis de cette salle, a été trouvée une nouvelle salle qui remonte presque à la surface (+ 29 m).



porche_0
Joli porche



GROTTE CLAIRE
MEJANNES-LE-CLAP (30)
X:762,55 Y:219,57 Z:250

Grotte du Prével

(Extrait de *Les cavités majeures de Méjannes le Clap*)

Commune : Montclus (Gard)

Commune : Montclus

X = 765.3 Y = 220.95 Z = 140

Accès :

Le chemin n'existe plus sous le pont. Prendre à droite, après le pont un chemin qui descend et rejoint les vignes

Une bergerie existe en lisière de bois. Le chemin monte dans le bois 10m avant la bergerie (à l'est).

Sentier d'accès glissant par temps humide. Assurer des enfants avec les longues.

Développement plan : 550 m

Dénivelé : - 13 : + 10 m

Historique : Par sa situation privilégiée, la grotte du Prével a connu une occupation très ancienne, comme en témoignent les nombreux vestiges préhistoriques qui parsèment le sol. De ce fait, les premières visites doivent remonter à très longtemps. C'est toutefois F. Mazauc qui réalisa le plan et l'exploration la plus poussée de cette cavité en 1902 - 1904. Dès lors, les visites se firent plus nombreuses, ainsi qu'en témoignent les dégâts causés aux concrétions.

En 1959, un nommé Lacroix découvrit 100 m de galeries faisant suite à la galerie des Pis de chèvre. Malgré les nombreuses visites de ces dernières années, aucune suite intéressante ne fut découverte.

ACCÈS :

De Barjac, prendre la D 901 en direction de Pont-Saint-Espirit. Au bout de 8 km, après Landes, on arrive au bas de la combe Soulose. Passer un pont, puis prendre la première route à gauche qui repasse sous celui-ci. On passe devant des maisons, puis on suit le chemin au milieu de vignes. 500 m après les maisons, se trouve un parking sur la gauche. Se garer.

Couper le champ de vignes situé sur la droite (150 m) jusqu'au bas de la colline. Là, longer sur 130 m jusqu'à un mazet de pierre, 10 m après celui-ci, un sentier monte dans le bois. Au bout de 40 m, avant une charbonnière, prendre à gauche. 50 m plus loin, on arrive à l'entrée inférieure.

DESCRIPTION :

La grotte du Prével s'ouvre par deux jolis porches (5 x 2 m). Le porche ouest est le plus important par ses diverticules et ses ouvertures annexes. Tous deux amènent, après 50 m de galeries, dans la même salle qui est la plus importante de la cavité. Celle-ci s'est creusée aux dépens du recoupement de plusieurs diaclases. Cette salle a de belles dimensions (30 m x 15 m pour 10 m de hauteur) et s'orne de belles concrétions (pilliers).

Plusieurs départs sont visibles :

- Au nord-est, une diaclase d'une dizaine de mètres, suivie d'un couloir descendant orné d'un magnifique pilier en disque, amène dans une cuneuse salle (5 x 5 m) ornée de concrétions entièrement noires.

- Au centre de la salle, une courte diaclase, orientée nord-sud se termine après une vingtaine de mètres sur une étroiture suivie d'une pente salle.

- Au nord-ouest, la galerie garde de belles dimensions. C'est le couloir le plus long (150 m). On déambule au milieu de concrétions en pis de chèvre. A 80 mètres, la galerie se rétrécit. Une étroiture au milieu des concrétions conduit dans la suite découverte en 1959. Ces couloirs bas (1,50 m de haut) font penser à une ancienne rivière. Le sol est boueux, par contre le plafond est toujours orné de ces curieuses concrétions. La galerie se termine par des passages étroits, mais surtout sur des bouchons argileux.

MORPHOLOGIE :

La grotte du Prével s'est formée aux dépens de plusieurs diaclases qui se recoupent pour former la grande salle. L'orientation de ces diaclases est N-NE - S-SW pour les plus importantes (direction des galeries). Par contre, toutes les petites diaclases de recoupement sont de direction ouest-est. La configuration de la grotte est donc tout à fait analogue aux autres cavités du secteur.

Les galeries sont actuellement fort corrodées, comme l'atteste l'importance de l'argile qui recouvre le sol.

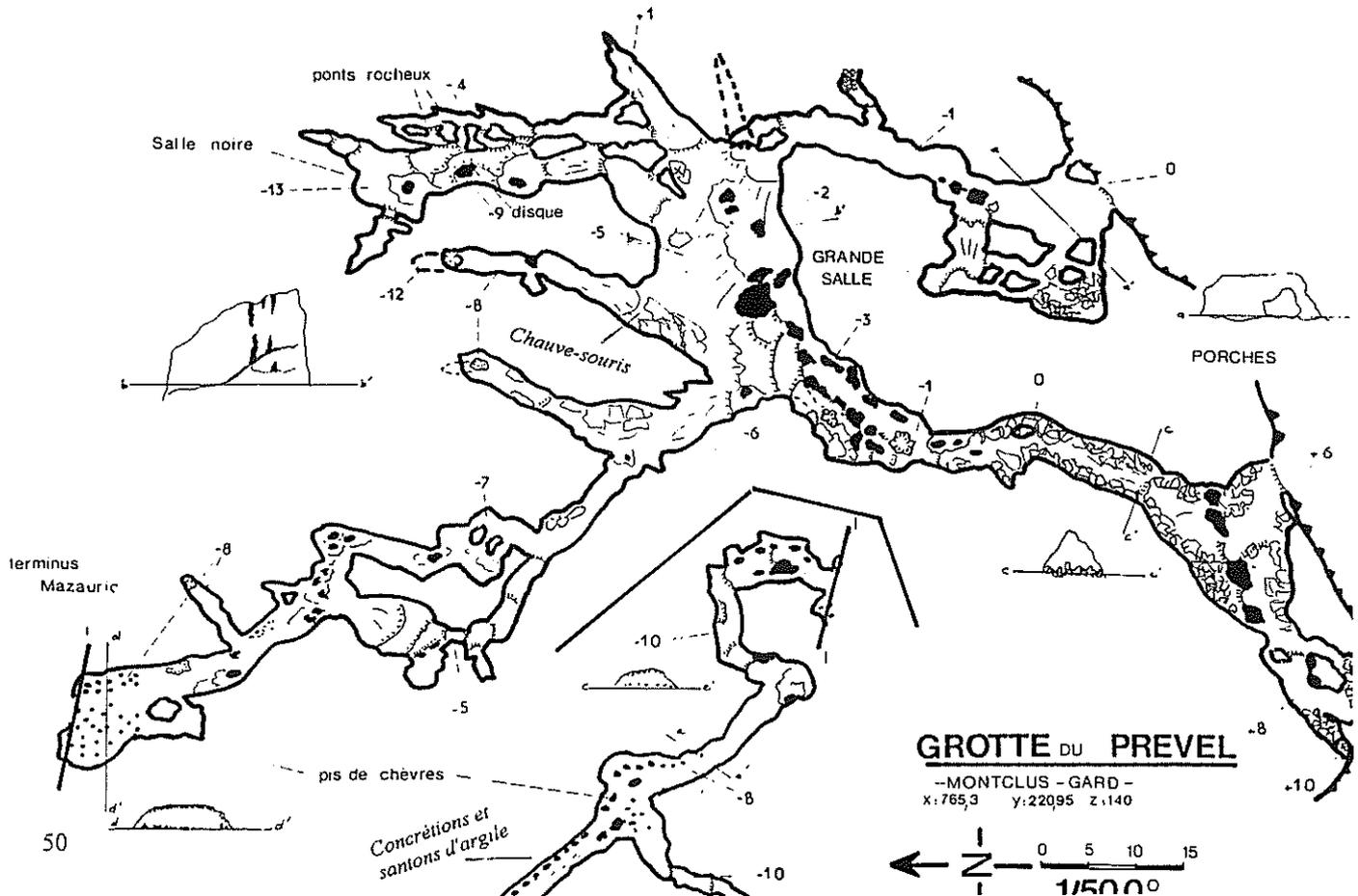
La galerie des Pis de Chèvres, par son tracé en méandre, témoigne parfaitement du passage d'une ancienne rivière en conduite forcée, puis du recul des eaux et du comblement argileux de la galerie.

La grotte du Prével serait-elle une ancienne exurgence de la combe Soulose ?

BIBLIOGRAPHIE :

Mazauc : *Spelunca* n° 36, p19 plan, 1904

GSBM, *Les Cavités de la commune de Montclus*, 1982



Lesine du champ Guillobot

(Extrait de Spéléologie en Franche Comté)

Commune : Poligny (Jura)

Accès

A Poligny, prendre la route N.5 en direction de Champagnole. La suivre sur environ 8 km jusqu'à un carrefour. A droite part la route D.24 qui conduit à Besain et Pont-du-Navoy. A gauche, face à cette route, s'amorce un chemin forestier carrossable pour les véhicules peu fragiles.

Suivre ce chemin sur 700 m environ, jusqu'à une dépression où il devient moins net et se divise. Le gouffre s'ouvre sur la droite, à 30 m du chemin, parmi des petits rochers (parcelle n°31 de la forêt). Il est indiqué sur la carte I.G.N.

Historique

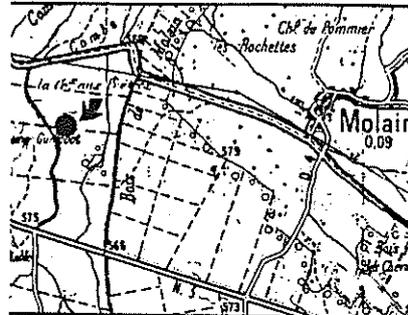
La cavité est découverte et explorée en 1960 par P. Meyer et sa famille (ODA) Crotenay) jusqu'à - 54 m. Puis le G.R.S.Polinois et le G.S.Dolois désobstruent le boyau oblique en 1968, et découvrent les deux puits terminaux.

Description

Le puits d'entrée est profond de 38 m. Il est vaste, mais peu vertical dans les 15 premiers mètres, où on devra placer plusieurs amarrages de fractionnement. Il débouche à la voûte d'une vaste salle, où on prend pied au sommet d'un talus d'éboulis.

De part et d'autre, la salle se prolonge par une galerie en diaclase très concrétionnée, longue de 80 m vers le SE et de 30 m vers le nord.

Dans la branche nord, une escalade artificielle de 8 m (spits en place) permet d'accéder à la galerie du Mât, longue de 25 m et bien décorée. Non loin du puits d'entrée, au sommet d'une courte pente stalagmitique, s'ouvre un puits latéral de 16 m, à orifice étroit. A sa base, un boyau oblique commande un nouveau ressaut de 6 m. Au-delà, une étroiture verticale donne accès à un puits de 11 m se terminant par une diaclase déclive très argileuse, point bas du gouffre.



Poligny
(39)

Développement : 280 m
Dénivellation : - 82 m

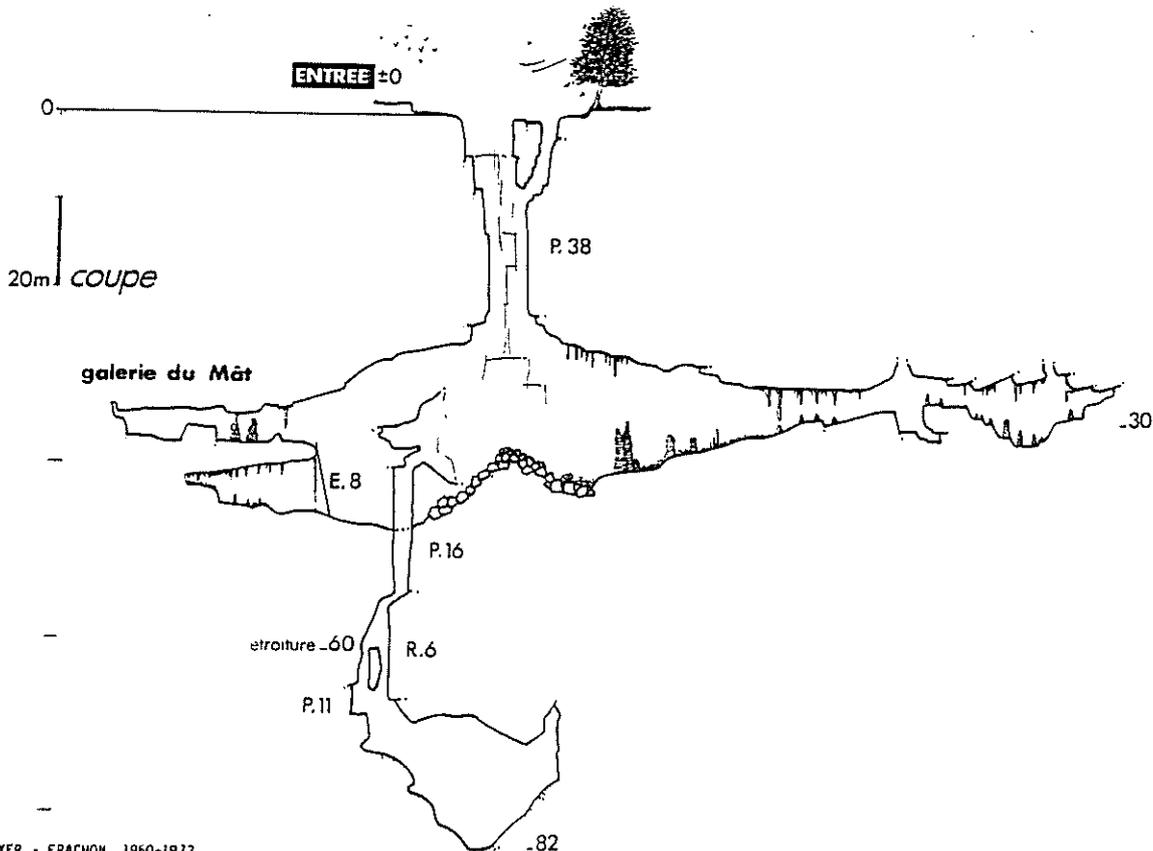
Carte Michelin : n° 70 pli 4
I.G.N. 1/25 000 : Salins-Arbois
3325 ouest
X : 862,64
Y : 208,18
Z : 575 m

Cette cavité est surtout intéressante par son concrétionnement, exceptionnel dans le Jura.

Bibliographie

FAVIN, A. (1972) : «La lézine du Champ Guillobot». *Spelunca*, bull.F.F.S., n°4, p.106 (topo).

| FICHE D'EQUIPEMENT | | |
|---------------------|--------|-------------------|
| OBSTACLES | CORDES | AMARRAGES |
| Puits d'entrée | 45 m | AN + 3 sp. fract. |
| Esc. Galerie du mât | 15 m | 5 sp. + étriers |
| Puits 16 m | 20 m | AN + 1 sp. |
| Puits 6 m | 10 m | CP + 1 sp. |
| Puits 11 m | 15 m | CP + 1 sp. |



Grotte de la Bosse

(Extrait de Spelunca)

Commune : Morée (Loir et Cher)

Accès :

De Morée, prendre la N157 en direction d'Orléans. A la sortie du village, prendre à gauche la D95 sur environ 2,5 km. A un carrefour avec des routes secondaires, prendre à gauche en direction de la ferme "Girondin". Passée la ferme, on arrive en lisière de forêt. 600 m plus loin, on trouve sur la gauche la ferme de la Bosse. On passe devant le hangar à machines agricole, le cerisier ! En continuant le chemin de terre, on parcourt environ 150m, le puits est là, sur la droite, dans un petit bosquet.

On passe dans une propriété privée, les propriétaires n'ont rien contre les spéléos (JUIL94), laisse libre accès au puits mais pour entretenir de bons rapports avec des gens charmants, il est bien de les informer lors d'une visite.

HISTORIQUE

En 1902, le docteur Piédallu faisait creuser un puits dans un de ses champs, pour alimenter le village de La Bosse en eau potable. Parvenus à 30m de profondeur, les puisatiers entendirent la paroi sonner creux, et procédèrent à un sondage qui les conduisit, en quelques minutes, dans la grotte.

Le 16 Avril 1902, Armand Viré, assisté du docteur Piédallu, lève le plan de 240m de galeries souterraines (rivière Disparue et réseau Nord, à l'exclusion de la salle des Trois et galerie Blanche), et rédige un compte rendu dans le *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle*.

En Juillet 1977, Thierry Le Roux et Pascal Prévost, membres fondateurs de la récente «Équipe Spéléo Dunoise», redécouvrent la grotte, forcent une étroiture baptisée La Guillotine, et parcourent tout le réseau des Salles jusqu'à l'éboulis des Bras Cassés. Une nouvelle désobstruction leur livre accès dans la galerie des Antiquaires, qui sera prolongée en Octobre, de la salle des Dormeuses et salle Isbury. La topographie du nouveau réseau est effectuée par ses inventeurs, ainsi que G. Gaschet et P. Marty.

DESCRIPTION

X = 518,300
Y = 326,975
Z = 129m

Le réseau présente les caractères du type paragénétique. La multiplicité et la disposition des coupoles de corrosion (plus de 50 inventoriées), chacune prolongée par un conduit ascendant fossile (5m de haut dans la salle de la Cheminée) suggère une intense corrosion par mélange des eaux. Cupules en cônes, langues pendantes, cheneaux de voûte (ex : galerie du Puits, galerie des Antiquaires) attestent un creusement en régime noyé, s'exerçant de bas en haut, comme permet de le vérifier l'abondant remplissage argileux, débité en petits fragments rectangulaires, qui recouvre uniformément le plancher des galeries.

Leur profil surbaissé, disproportionné à une largeur confortable (h = 0,80m, l = 3,50m dans la galerie des Dunois) témoigne d'un joint de stratification initial, dont on décèle l'échancrure à mi-hauteur de paroi. Dans la rivière Disparue, des fissures descendantes, fortement érodées, semblent avoir participé à la capture du niveau hydrostatique, désormais établi trois mètres plus bas. Toutefois, on notera qu'en période arrosée, 30cm d'eau baignent cette dernière galerie et certains autres passages de la grotte (galerie Glaise Pascals). Les conduits karstiques de la Bosse joueraient donc un rôle d'exutoire des trop-pleins de la nappe et constitueraient (beaucoup moins que par le passé) une zone intermittente et préférentielle de drainage, de rabattage des crues vers la vallée du Loir (2).

Les galeries se développent au détriment d'un niveau turonien très fossilifère (Terebratula, Exogyra, Alectryonia, Cidaridaris, Rhynchonella, Bryozoaires, tests d'oursin), constituant l'assise d'une strate supérieure plus blanche et plus tendre de craie sénonienne à rognons de silex, renferment quelques dents de squal, et affectée par des affaissements, qui ont déterminé la formation de salles d'effondrement (ex : salle de la Fenêtre).

Certaines (galle du Navire), tributaires d'une fissuration transversale, mise en évidence par les vestiges de chapelets de coupoles se sont régularisées en plein cintre.

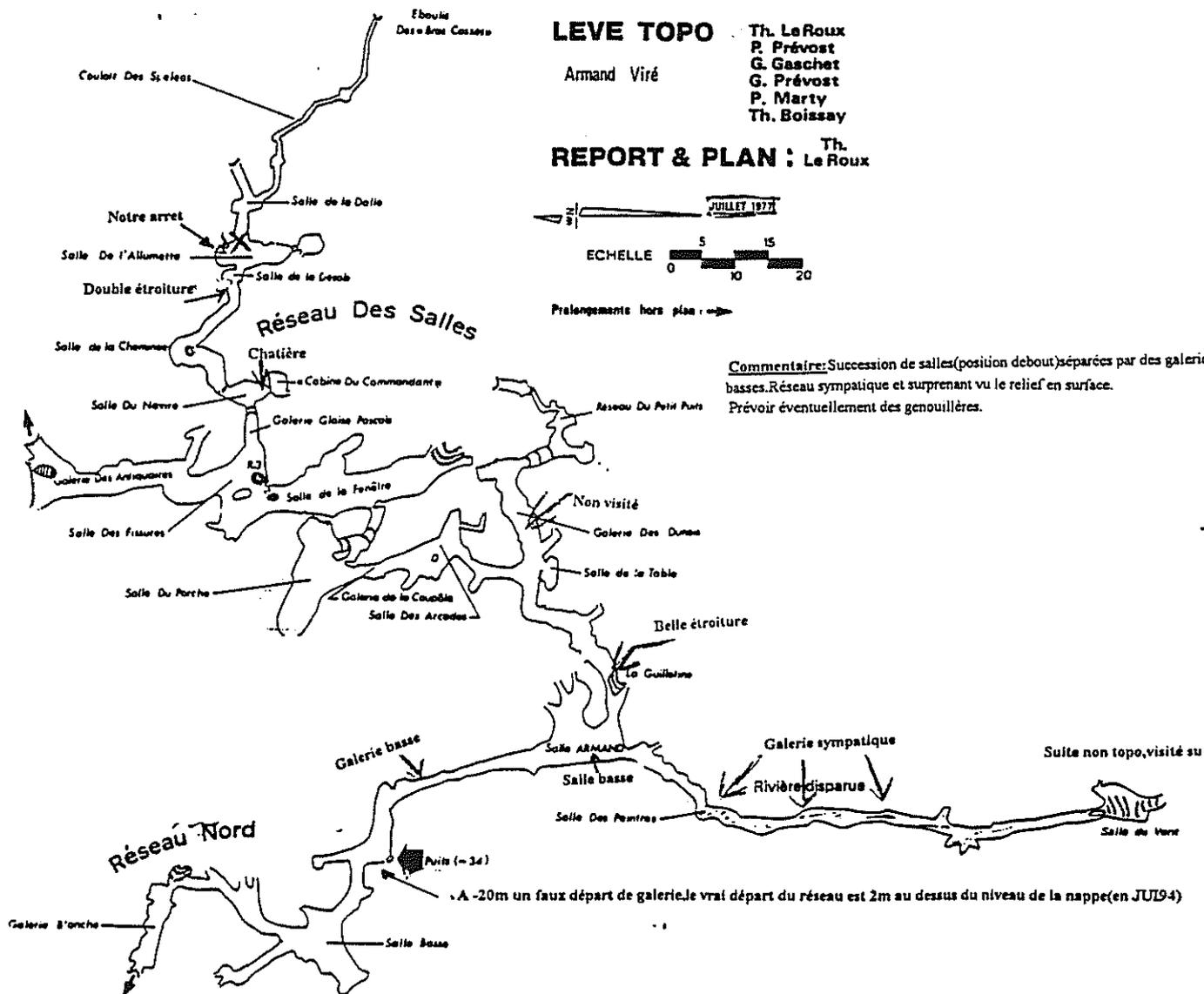
Ailleurs (salle des Fissures), le plafond s'est détaché massivement, et la surface qui adhérait à l'actuelle voûte présente au sol l'envers des canaux affluents verti-

caux. L'absence de toute trace de sédimentation sur les matériaux écroulés démontre que ces effondrements ne se produisirent qu'après l'installation d'un stade relatif d'assèchement. Un gros bloc, recouvert d'argile lardée de fentes de retrait, et surmonté d'un lapiaz inverse façonné sous pression, fait toutefois exception dans la galerie des Antiquaires.

Tous ces éboulis ont souvent colmaté l'amorce de tronçons de couloirs non effondrés, qui relient les salles. Localement, des perforations du toit crayeux ont même engendré une intrusion du niveau sus-jacent d'argile à silex dans ces dernières (salle des Trois, extrémité sud de la salle de la Fenêtre). Aussi la progression ne s'effectue-t-elle, dans cette caverne où soufflent encore maints courants

grotte de la bosse

Crme de Moree - Loir-Et-Cher



d'air et qui détiend la promesse du kilomètre souterrain en Beauce, qu'à coups de débstructions.

CONCLUSION

La grotte de la Bosse revêt une ampleur de tout premier ordre, dans une région où l'on préjugait de l'inexistence de réseaux naturels dignes d'intérêt, et où l'exploration récente de nouvelles cavités, totalisant plusieurs centaines de mètres de

développement (grotte des Béquilles, rivière souterraine de l'Audrière, grotte de Bois de Feugères, etc.) présage d'un champ d'action spéléologique considérable et illustre sur le mode proverbial l'unique moyen de le prospecter : «La vérité est au fond des puits!...»

BIBLIOGRAPHIE

ENTENTE SPÉLÉOLOGIQUE DE LA BEAUCÉ ET DU PERCHE. 1980. «La

vérité est au fond d'un puits», Bull. Ent. Spé. n°1, p. 4 à 7.

INTRODUCTION A UN INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE. 1979. Le Roux (T.). 94 p. 30 fig.

GROTTE ET SOUTERRAIN-REFUGE DE LA BOSSE. 1909. Viré (A.) et Piédailu (A.). Bull. Museum Hist. Nat. 1909, n°4. p.202.

Igues de la Callebonde

(Extrait de Causse toujours, sous la Brauhnie)

Commune : Caniac du Causse (Lot)

Accès :

Ajoutée sur la carte de J. Taisne (cf. bulletin 1994 p. 3)

IGUE DE LA CALLEBONDE N°1

X : 547 , 47
Y : 259 , 55
Z : 373m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : -20m
Développement : 40m

Du site des TROIS MARMITES, il convient de suivre le chemin direction N-NW sur 180m, et peu après le carrefour laissant partir sur la droite le chemin menant aux igues de l'AUGE et du PEPIN, franchir sur la gauche le muret bien effondré à ce niveau. Progresser alors de cairns en cairns vers l'W sur 250m pour arriver à un petit effondrement où s'ouvrent les 2 igues des CALLEBONDES. L'igue N°1 s'ouvre sur la bordure W de l'effondrement.

La progression le long des cairns que nous avons disposés n'est pas le chemin le plus direct mais le plus sûr, en effet ces igues sont situées dans une zone particulièrement difficile à repérer.

En Aout 77, lors d'une sortie d'initiation, une équipe à la recherche de l'igue du LYNX découvre ces deux cavités. En Juillet 78, nous réussissons après de multiples recherches à relocaliser ces igues. Nous retrouvons alors une lampe acéto oubliée par mégarde l'année précédente (ce qui tend à prouver la faible fréquentation de cette zone. Nous les réexplorons alors et les baptisons alors , vu les circonstances. " igue de la caliebonde ".

Une fissure étroite et tortueuse donne à -2m sur un puits de 10m allant en s'élargissant. A sa base, à hauteur d'homme, sur la gauche du couloir, se situe une lucarne donnant sur un second puits se divisant en deux mais dont le fond ne présente pas de continuations.

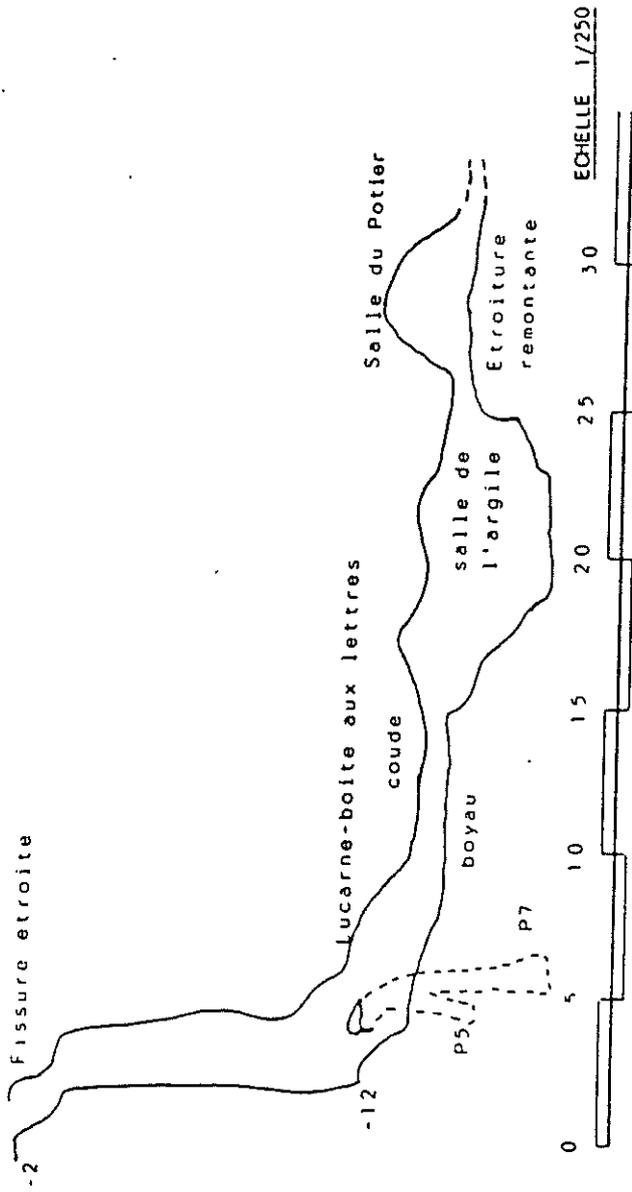
La galerie, après un couloir descendant, se prolonge par un boyau de 4m formant un coude et débouchant sur une salle comblée par l'argile. Un boyau très lisse et remontant au fond de cette salle débouche sur une autre petite salle se prolongeant par une chatière argileuse. (En Juillet 78, il a été nécessaire de dégager le passage entre les deux salles comblé par l'argile à l'aide d'une pelle).

Fiche d'équipement

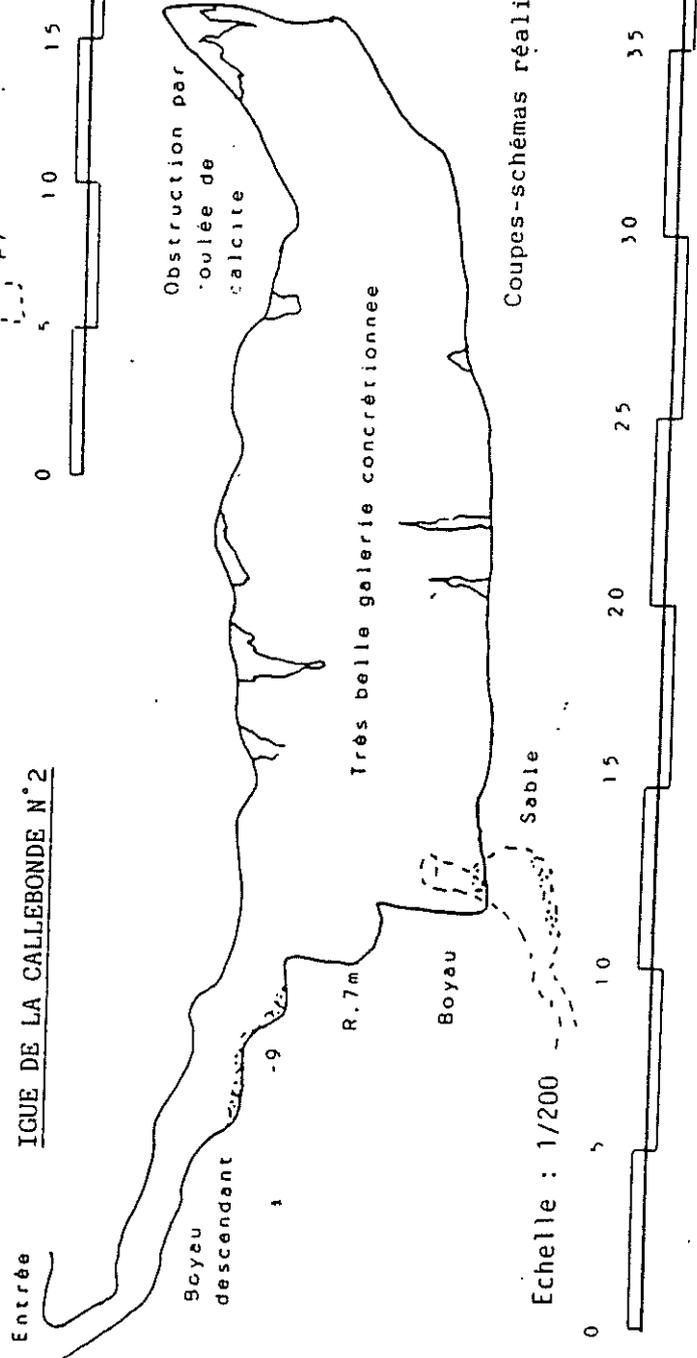
IGUE DE LA CALLEBONDE N°1

| <u>PUITS</u> | <u>CORDE</u> | <u>COTE</u> | <u>AMARRAGES, REMARQUES</u> |
|--------------|--------------|-------------|-------------------------------|
| | | 0m | A.N. , arbres, blocs rocheux. |
| P.10 | 15m | 2m | Prévoir 15m d'échelles. |
| | | 12m | Arrivée P.10 |

IGUE DE LA CALLEBONDE N°1



IGUE DE LA CALLEBONDE N°2



Coupes-schémas réalisées par D. MAZUEL et B. PRIOUL juillet 1978

IGUE DE LA CALLEBONDE N°2

X : 547 , 48
Y : 259 ,55
Z : 373m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : -14m
Développement : 40m

Très proche de l'igue de la callebonde n°1, elle s'ouvre un peu plus à l'intérieur de l'effondrement.

Présentant à l'origine un orifice très étroit, une désobstruction ou un effondrement a donné à cette igue une ouverture de 1m sur 2m menant à un boyau descendant où le plafond laisse pendre de nombreuses racines. On arrive au sommet d'un ressaut de 7m plongeant sur une belle galerie. A la base du ressaut, à gauche, un boyau descendant mène à une petite salle.

La galerie principale, longue de 25m, est riche en concrétions vierges de toute souillure. Il est rare de considérer une telle densité de concrétions dans un si petit espace.

Nous ne saurons que trop conseiller pour l'exploration de cette cavité l'utilisation d'éclairage électrique et un soin particulier apporté aux semelles des bottes.

La galerie se termine sur obstruction de calcite.

Il est intéressant de comparer le mode de remplissage des deux igues de la callebonde. Alors qu'elles se situent à quelques mètres l'une de l'autre, la première a subi un comblement uniquement argileux alors que la seconde montre un concrétionnement très important. La morphologie des deux igues est également différente, la première est plus profonde et la seconde ne présente qu'une galerie dont le plafond est proche du sol.

Fiche d'équipement

IGUE DE LA CALLEBONDE N°2

| <u>PLITS</u> | <u>CORDE</u> | <u>COTE</u> | <u>AMARRAGES, REMARQUES</u> |
|--------------|--------------|-------------|-----------------------------|
| | | 0m | |
| | | 5m | A.N. , Concrétion |
| R.7 | 10m | 12m | Prévoir une échelle de 10m |

Igue des Combes

(Extrait de Causse toujours, sous la Brauhnie)

Commune : Caniac du Causse (Lot)

Accès :

Ajoutée sur la carte de J. Taisne (cf. bulletin 1994 p. 3)

X : 546 , 32

Y : 259 , 09

Z : 335m

Commune de CANIAC du CAUSSE

Profondeur : -15m

Sur la D.42 (CANIAC-FONTANES), à 2 Km de CANIAC, prendre un chemin à droite 160m avant le carrefour de LASCOMBES, direction SE . Le suivre sur 90m jusqu'à une ouverture dans le muret de gauche. L'igue s'ouvre au bas d'une dépression de terrain formée par une zone d'effondrement à 40m N-NE de la claie.

Un puits de 4m nous mène après une petite étroiture sur un méandre orienté E-W. Sur la gauche, on descend jusqu'à -15m, niveau où la grotte est comblée par des éboulis et où se rencontrent de nombreux ossements. Sur la droite en suivant la fissure sur quelques mètres, on débouche sur une étroiture. celle-ci passée, le réseau se termine et le retour la tête en bas est peu apprécié.

Fiche d'équipement IGUE DES COMBES

| <u>PUITS</u> | <u>CORDE</u> | <u>COTE</u> | <u>AMARRAGES, REMARQUES</u> |
|--------------|--------------|-------------|-----------------------------------|
| P.4 | 8m | 0m | 1 Spit, prévoir une échelle de 5m |
| | | 4m | |

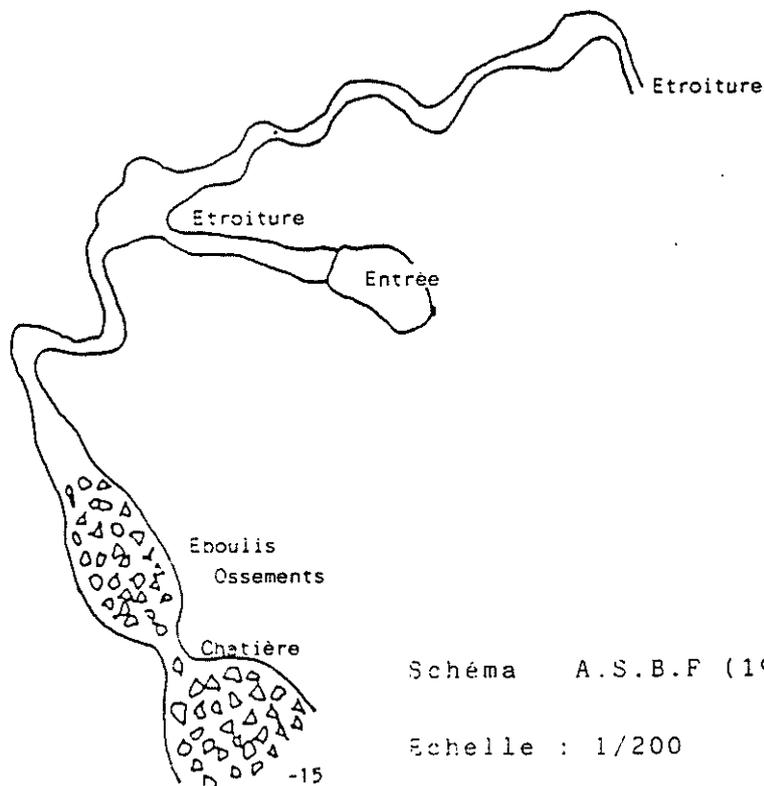


Schéma A.S.B.F (1984)

Echelle : 1/200

Igues de Malpas

(Extrait de Causse toujours, sous la Brauhnie)

Commune :

Accès :

Pointée sur la carte de J. Taisne (cf. bulletin 1994 p. 3)

x 548 51
y 260 27

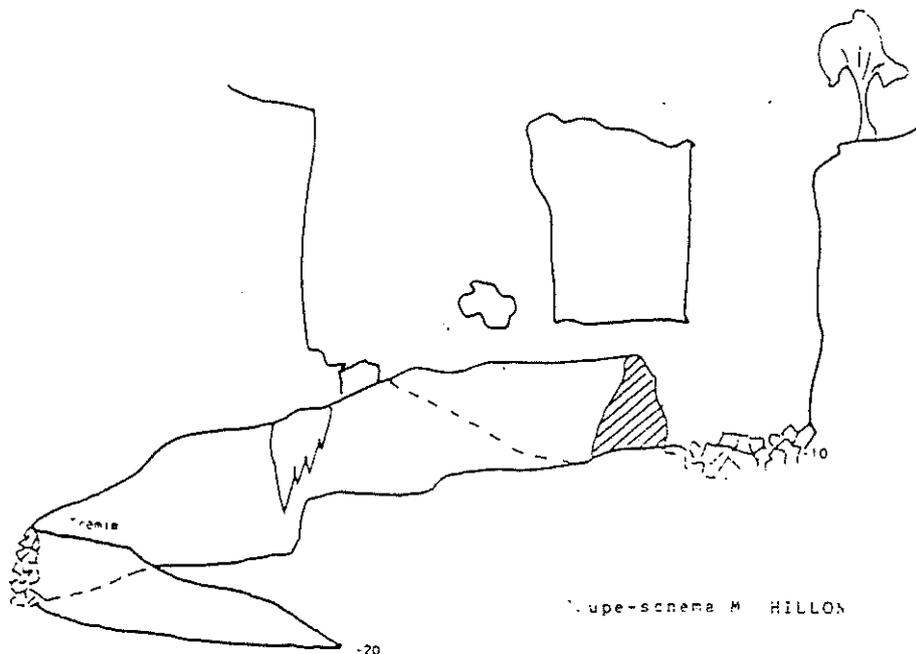
Commune de LANTAC du CAUSSE
Développement : env. 60m
Profondeur : -25m

Du carrefour de la cote 443, descendre vers le S en direction de la maison LALO sur une piste bien marquée presque carrossable. A 175m de ce carrefour, la piste devient un sentier au niveau d'une large ouverture dans le muret bordant le chemin à gauche. A cet endroit, un gros bloc rocheux posé verticalement sur le bord droit du chemin est également un bon repérage.

De ce point, il faut prendre à gauche vers l'E sur 40m, l'igue est un ensemble de diaclases largement ouvertes dans un lapiaz couvert de mousses.

La profondeur moyenne des "ravins" composant l'igue est de 5m, mais au point le plus éloigné s'ouvre un joli puits de 10m bien érodé. Au bas de ce puits, un porche donne accès à une galerie très pentue, bien concrétionnée de 35m de développement. Au fond, à -25m, on peut considérer de nombreux ossements plus ou moins enterrés. Du bas du puits, une diaclase débouche par une lucarne sur cette première diaclase, elle correspond à un méandre long de 15m.

La troisième cavité, la plus à l'W longue de 10m, large de 5m et profonde de 6m est facilement accessible et ne présente pas de continuation apparente.



Fiche d'équipement IGUE DE MALPAS N°2

PLITS CORDES COTE AMARRAGES, REMARQUES

X : 548 . 50
Y : 260 , 07
Z : 430m

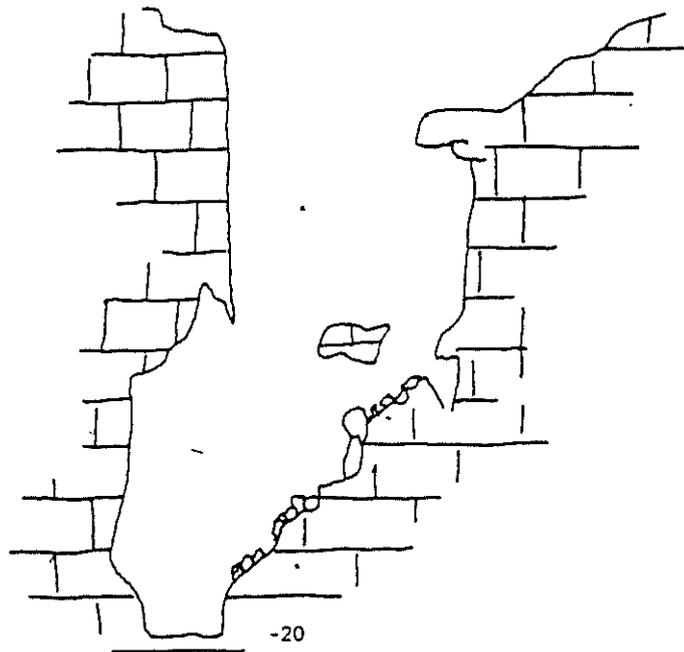
Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : -20m

De la maison LALO, remonter vers le N sur 170m. Franchir alors le muret à gauche (W) . L'igüe s'ouvre à 40m du muret.

Il s'agit d'une large diaclase de 10m sur 3m au fond d'un escarpement rocheux et d'une profondeur de 20m.

Fiche d'équipement
IGUE DE MALPAS N°1

| <u>PUITS</u> | <u>CORDES</u> | <u>COTE</u> | <u>AMARRAGES, REMARQUES, FRACTIONNEMENTS</u> |
|--------------|---------------|-------------|--|
| P.20 | 25m | 0m 20m | A.N. (Arbres) 2 échelles de 10m peuvent aider |



Coupe-schéma M. HILLON 1984

Igue du Pépin

(Extrait de Causse toujours, sous la Brauhnie)

Commune : Caniac du Causse (Lot)

ou igue du lynx

Accès :

Pointée sur la carte de J. Taisne (cf. bulletin 1994 p. 3)

X : 547 , 99
Y : 259 , 66
Z : 405m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : - 41m
Développement : 110m environ

De la D.42 (CANIAC-FONTANES), au carrefour de LASCOMBES prendre à droite le chemin menant à l'ancien terrain de football; à 500m, (dépôt d'ordures à droite) laisser sur la gauche ce terrain de sport et continuer tout droit direction E-SE sur un chemin bordé de murets. Au bout de 150m ce chemin débouche en terrain dégagé et 100m plus loin , il convient de prendre à la fourche la voie de gauche se dirigeant ENE, et la suivre sur 900m, obliquer alors à gauche à la limite des bois dans un chemin perpendiculaire et le suivre (NW) pendant 100m jusqu'à un chemin partant à droite entre deux murets ; prendre ce dernier, à 250m on franchit une claie et on pénètre dans le bois par un sentier qu'il faut emprunter sur 100m jusqu'à un important cairn.

L'igue est alors 50m au Nord, dans un cloup à la végétation luxuriante. L'ouverture est située dans une niche de la paroi S à 1.50m du fond du cloup.

L'entrée donne sur un puits étroit formé au profit d'une diacrise débouchant à -14m au sommet d'un éboulis. Du côté de la plus grande pente se trouve une salle basse peu concrétionnée. De l'autre côté, par un passage bas et un ressaut de 2m on accède à une petite salle au fond caillouteux. Une remontée en chatière permet d'atteindre un palier qui conduit au sommet d'un puits de 12m aboutissant à une salle concrétionnée où se dressent de fort belles colonnes. A son point bas, un puits en toboggan suivi d'une étroiture verticale et d'un ressaut de 4m conduit à une petite salle.

On décèle dans la cavité la présence de gaz carbonique due à l'isolement des salles par rapport à la surface; isolement conséquent aux nombreux passages étroits.

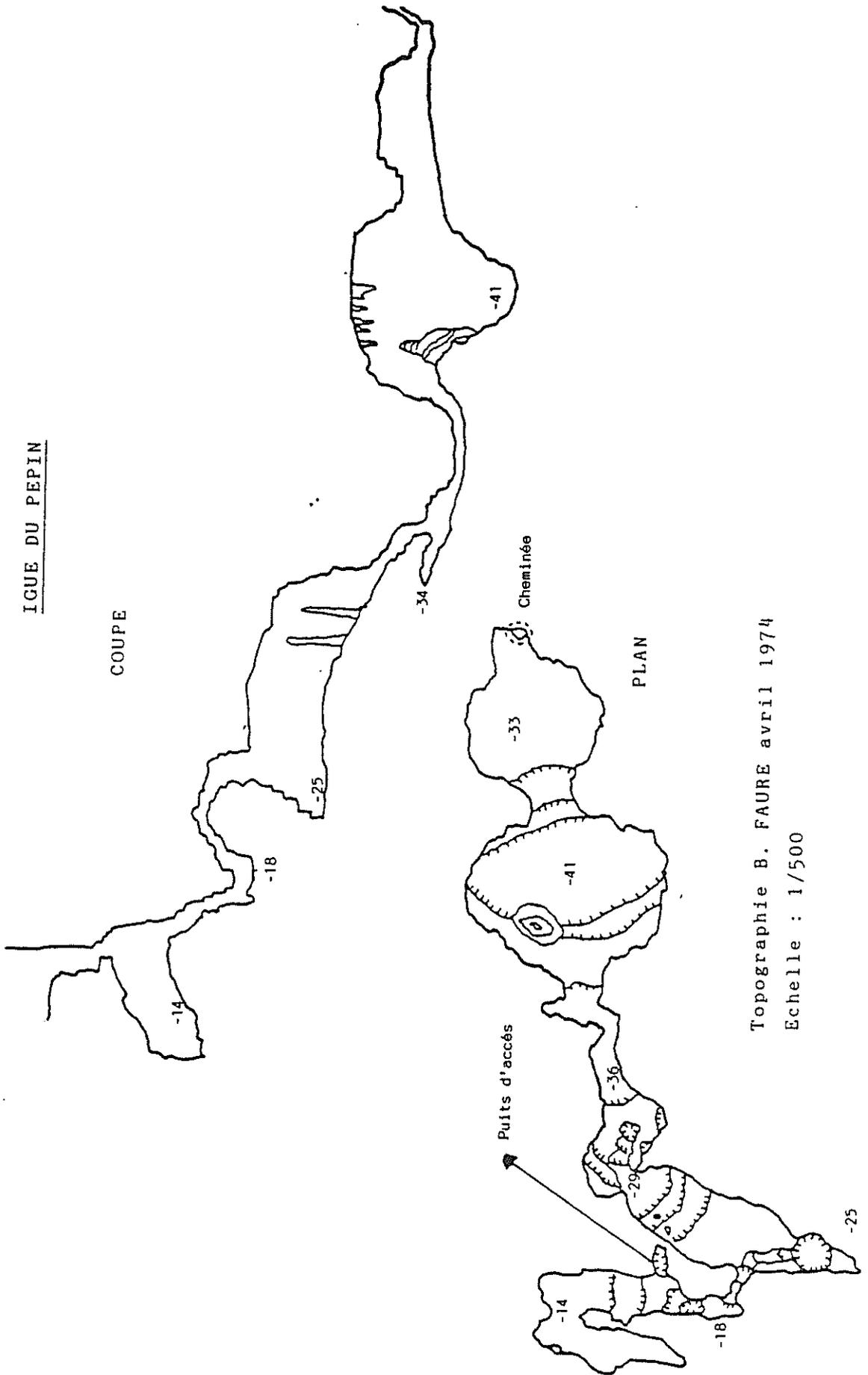
Le concrétionnement est à rapprocher de celui d'autres cavités ayant approximativement la même morphologie, soit des cavités à développement prédominant horizontal de faible profondeur. Tels sont les cas des igues des caliebondes, ou encore de la grotte des combes n°1.

Fiche d'équipement

IGUE DU PEPIN

| <u>PUITS</u> | <u>CORDE</u> | <u>COTE</u> | <u>AMARRAGES, FRACTIONNEMENTS, REMARQUES</u> |
|--------------|--------------|-------------|--|
| | | 0m | 2 spits au départ |
| P.11 | 20m | 14m | Arrivée sommet de l'éboulis |
| R.2 | | | Le ressaut ne nécessite pas de matériel, la première corde peut aider. |
| | | 15m | Départ P.12, A.N. (concrétion) + 1 spit |
| P.12 | 20m | 27m | Arrivée dans la salle concrétionnée. |
| | | | A sa base, installer une main courante |
| R.4 | 15m | | pour le toboggan (A.N.), 1 spit en haut |
| | | 34m | du ressaut, même corde toboggan et ressaut |
| P.7 | 10m | | 1 spit. |
| | | 41m | arrivée dans une grande salle. CO2++++ |

X : 547,99
Y : 259,66
Z : 405



Topographie B. FAURE avril 1974
Echelle : 1/500

Aven grotte du Vieux Mounoi

(Doline du Camp)

Commune : Signes (Var)

Cartes IGN 1/25 000°

Le Castellet - La Sainte-Baume - 3345 ouest
X = 879,200 Y = 114,100 Z = 420.

Situation : Au nord des ruines du Vieux Mounoi, sur le plateau, entre le vallon Marseillais au sud et la gorge du Pousson, au nord.

ACCÈS :

A partir du croisement du camp, prendre la D2 vers Signes sur 2,5 km, puis emprunter - sur la gauche - une piste qui conduit aux ruines du Vieux Mounoi.

Des ruines, part sur la gauche (Plutôt un sentier (un chemin) qui monte sur le plateau où s'ouvre l'entrée de la grotte.

DESCRIPTION :

Très vaste salle d'effondrement, accessible par une large ouverture en pente douce et un petit puits. Dans l'angle SO de cette salle, un boyau désobstrué permet d'accéder dans une salle inférieure sans continuation. Dans le plancher

de la rampe d'accès à cette salle s'ouvre une chatière qui permet, après un cheminement en profondeur à travers un chaos de blocs, de déboucher dans une troisième salle imposante dont le fond a été occupé par un lac souterrain.

MATÉRIEL :

Néant.

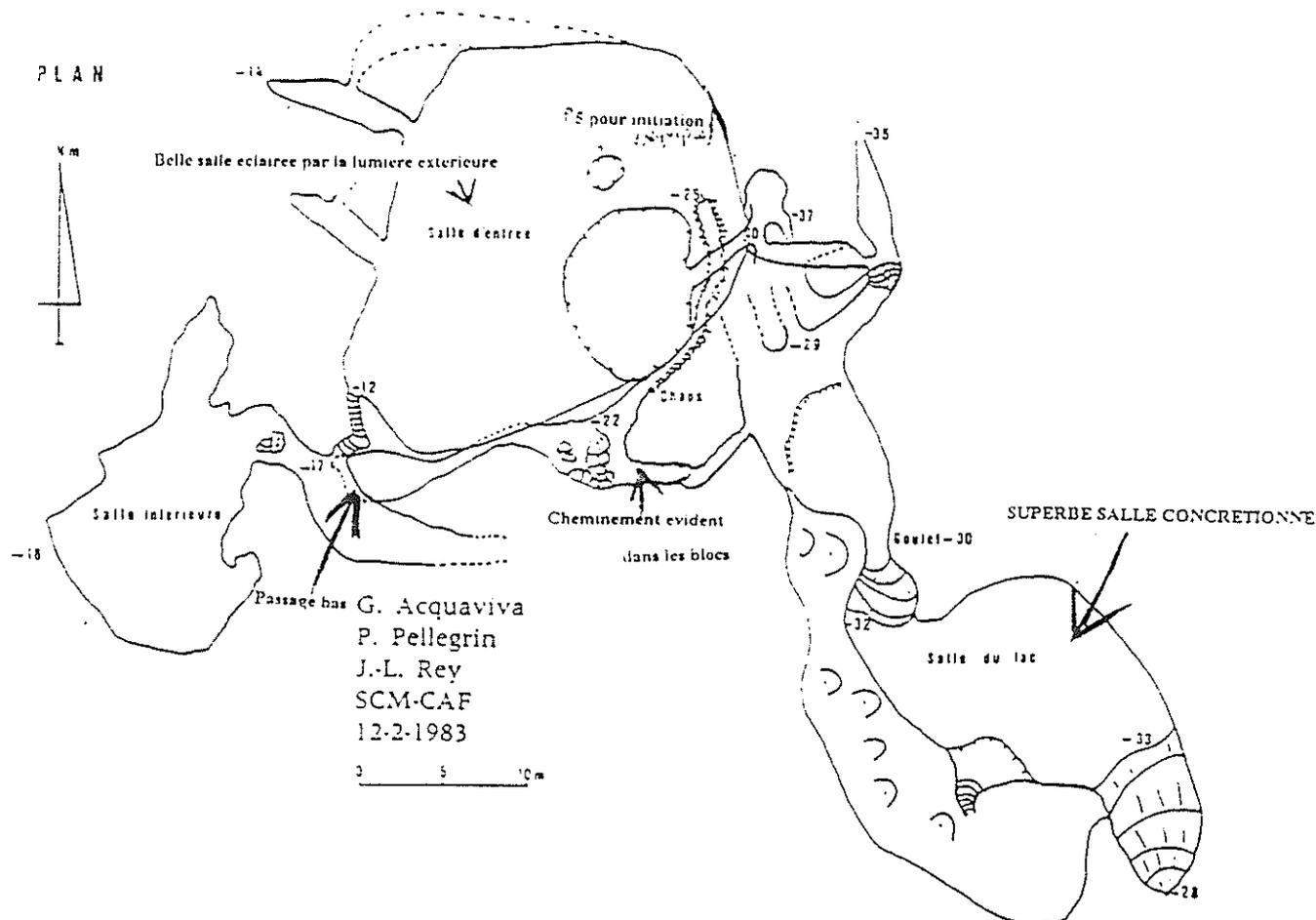
HISTORIQUE :

Cette grotte a été fouillée par des chercheurs de la Faculté de Marseille. En 1960, le Spéléo-club de Marseille-Club Alpin Français entreprend des travaux importants pour tenter de trouver une suite à la salle d'entrée, mais sans succès. En 1982, A. TYKOSYNSKY découvre le passage menant à la 1^{re} salle inférieure et, en 1984, J.-L. REY (SCM-CAF) met à jour la chatière permettant l'accès à la 2^e salle inférieure.

Exploration en cours par le SCM-CAF (1986).

BIBLIOGRAPHIE :

- *Spéléopérations* (1961) - Bulletin SCM-CAF, n° 60, p. 3.



Gouffre de la Cascade

(Extrait de Stalactite 43.1.1993)

Commune : Chenit (Suisse)

Accès :

A partir des Rousses et de Bois d'Amont. Un kilomètre après la frontière, prendre la petite route à droite (cote 1041). La suivre sur environ un kilomètre, prendre deux fois à gauche après la ferme puis à droite à la cote 1326. Prendre le premier chemin à gauche sur 100 m. Se garer dans un virage à droite et emprunter un sentier peu marqué qui monte à droite. Le gouffre est à 50 m.

Cavité :

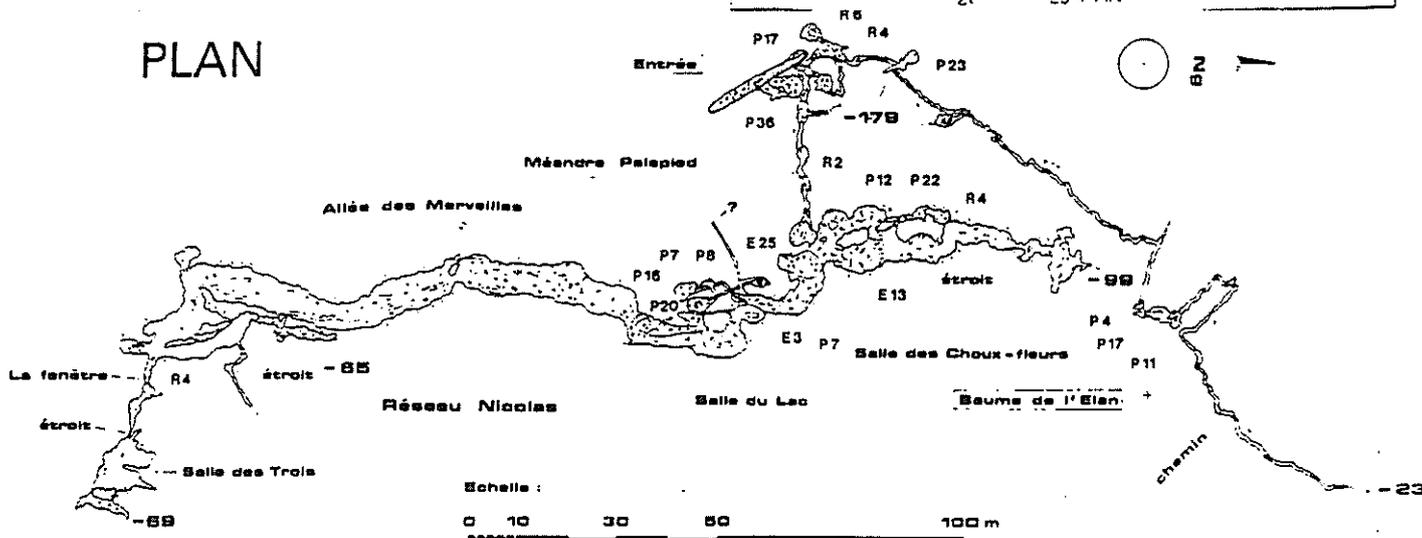
Puits splendides. Attention aux chutes de pierre. Escalade de 25 mètres non équipée.

Fiche d'équipement

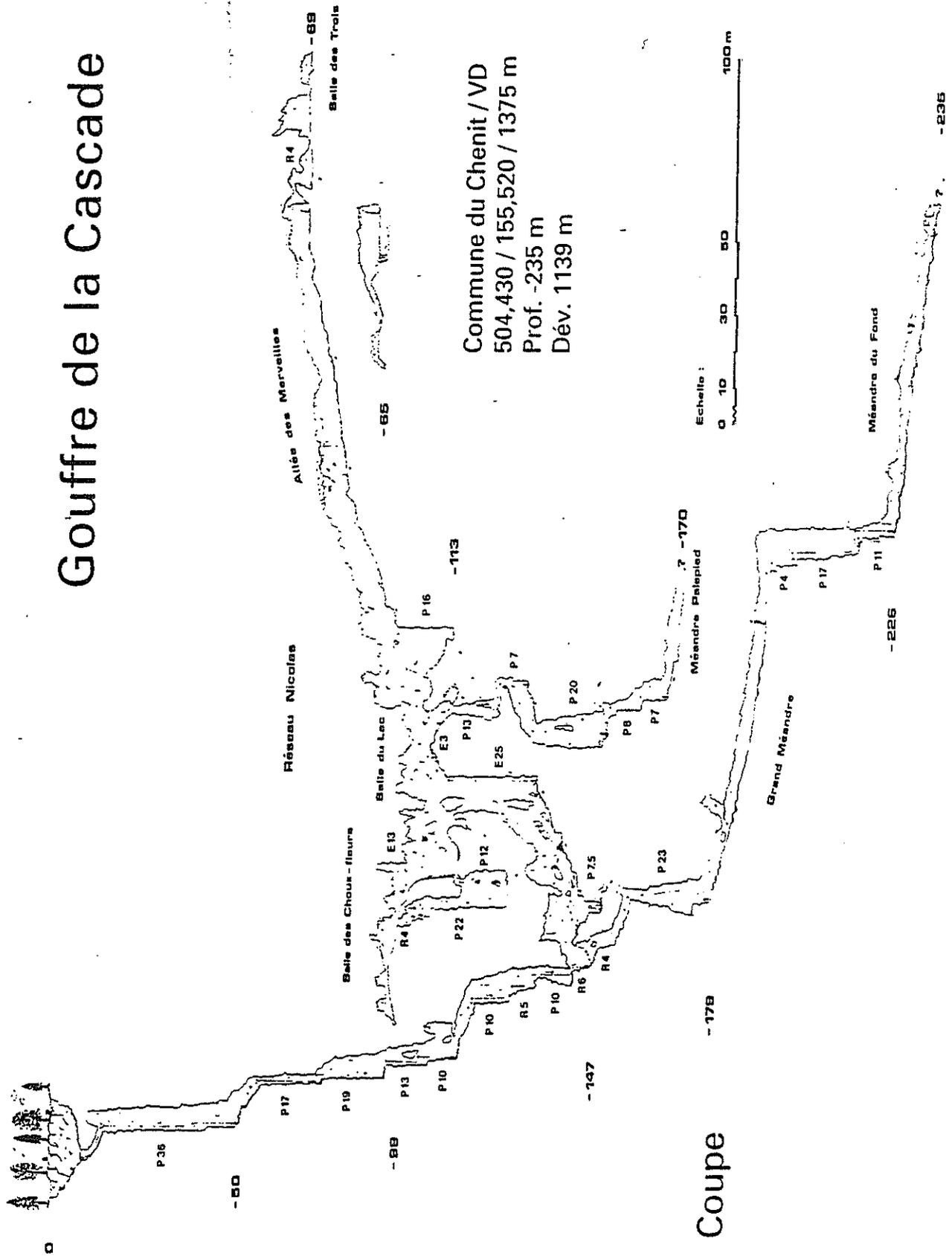
| Puits | Fractio | Corde | Amarrage | Remarques |
|--|---------|-------|----------|--|
| Cheminement jusqu'au fond | | | | |
| P36 | 24 | 45 m | 5s | LAC 4 m |
| P17 | | 20 m | 4s | LAC 2 m |
| P19 | | ↓ | 1s | |
| P13 | | ↓ | 1s | pat en avant sous la trappe |
| P10 | | ↓ | 1s | |
| P10 | | 45 m | 3s | LAC 2 m |
| R5 | | ↓ | 1s | |
| P10 | | ↓ | 1s | |
| R6 | | ↓ | 1s | |
| P23 | | 30 m | 2s | LAC 3 m |
| P4 | | 40 m | 2s | |
| P17 | | ↓ | 1s | |
| P11 | | ↓ | 1s | |
| Réseau Nicolas - Accès à l'Allée des Merveilles | | | | |
| Vire | | 12 m | 4s + AN | Traversee au-dessus du P / 5 |
| E25 | | 38 m | 3s + AN | Remontee en artif |
| E3 | | 12 m | 1s + AN | Lancer de corce |
| Vire | | 30 m | 3s | Escalade de 6 m au départ |
| R4 | | 6 m | AN | |
| Réseau Nicolas - Accès à la Galerie Nord (Salle des Choux-Fleurs) | | | | |
| vire | | 20 m | 5s | Traversee en artif de la chambre de 25 m |
| E13 | | 20 m | 2s + AN | Remontee en artif |

Commune du Chenit / VD
 504,430 / 155,520 / 1375 m
 Prof. -235 m
 Dév. 1139 m

PLAN



Gouffre de la Cascade



Commune du Chenit / VD
 504,430 / 155,520 / 1375 m
 Prof. -235 m
 Dév. 1139 m

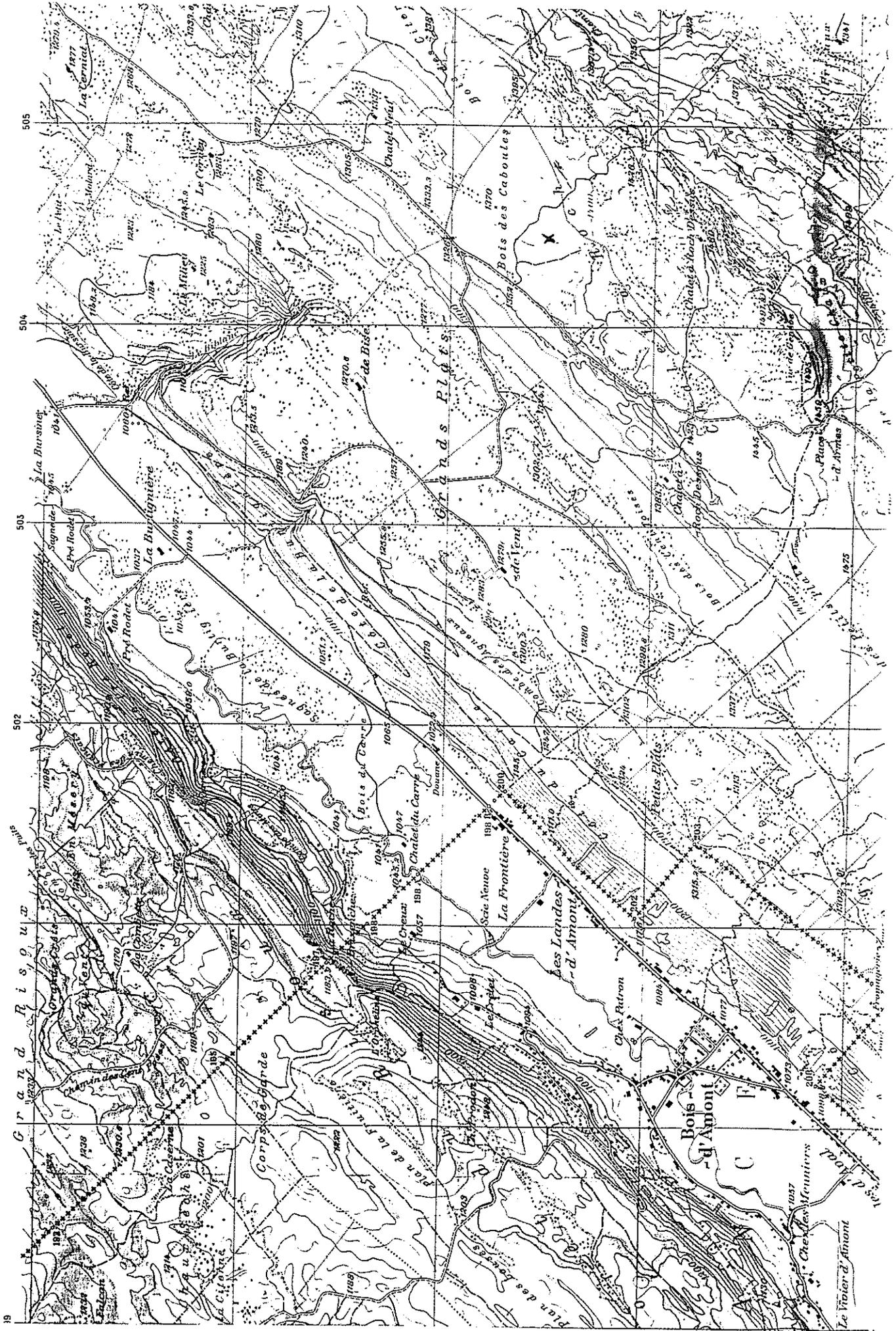
Coupe

Echelle :
 0 10 30 50 100 m

6° 08'

6° 10'

6° 12'



Index des cavités

Cet index mentionne toutes les cavités décrites dans les bulletins CNM.

1994

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|--------------------|---------------------------------|------------------------|---------------------------------|
| Ain | Bruire supérieure (gr. de la) | Oncieu | 1990 p.25 |
| | Chemin neuf (gr. du) | Hauteville | 1990 p.26 |
| | Pourpevelle (g. de) | Soye | 1990 p.32 |
| | Tuilerie (gr. de la) | Gondenans Montby | 1990 p.30 |
| Aisne | Carrières | Soisson | 1992 p.34 |
| Alpes Hte Pr. | Calavon (aven-perte du) | Banon | 1992 p.36 |
| | Cèdres (aven des) | St Etienne les Orgues | 1992 p.37 |
| | Loufi (aven) | Montsalier | 1994 p.14 |
| Ardèche | Châtaigniers (gr. des) | Vallon-Pont-d'Arc | 1991 p.26 |
| | Marteau (aven du) | Vallon-Pont-d'Arc | 1991 p.28 |
| | Noël (aven de) | Bidon | 1993 p.41 |
| | Peyrejal (évent de) | St André de Cruzières | 1991 p.30 |
| | Rochas (aven) | St Rémèze | 1988 |
| | Salamandre (aven de la) | St Privas de Champclos | 1988 |
| Ardennes | Mazurettes (grotte - perte des) | Signy l'Abbaye | 1993 p.42 |
| Ariège | Cigalère (gr. de la) | Sentein | 1990 p.8, 1993 p.2 1994 p.28 |
| | Chichoué | Senrein | 1994 p.28 |
| | Floret (perte du ruisseau de) | Sentein | 1994 p.29 |
| | Martel (g.) | Sentein | 1993 p.8, 1994 p.24 |
| | Emilie (aven grotte) | Nant | 1993 p.44 |
| Côte d'Or | Bel Affreux (gr. du) | Antheuil | 1991 p.32 |
| | Combe aux Prêtres (g. de la) | Francheville | 1988 |
| | Creux Percé (g. du) | Pasques | 1991 p.34 |
| Doubs | Baume des crêtes (g. de la) | Déservilliers | 1989 p.14 |
| | Belle Louise (g. de la) | Montrond le Château | 1993 p.45 |
| | Biefs Boussets (g. des) | Déservillers | 1991 p.14, p.37 |
| | Bois d'Ully (g. du) | Ornans | 1993 p.47 |
| | Cavottes (gr. des) | Montrond-le-Château | 1994 p.43 |
| | Chauveroché (gr. de) | Ornans | 1994 p.17, p.44 |
| | Chenau (g. de la) | Trepot | 1994 p.47 |
| | Malatière (gr. de la) | Bournois | 1990 p.27 |
| | Morey (g. du) | Vercel | 1992 p.38 |
| | Petit Siblot (g. du) | Ougney-Douvot | 1992 p.39 |
| | Vauvougiers (g. de) | Malbrans | 1994 p.48 |
| | Essonne | Coquibu (gr. de) | Milly la Forêt |
| Eure | Carrière | Caumont | 1989 p.34 |
| | Jaqueline (gr. de la) | Caumont | 1991 p.40 |

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|--------------------|---|--|--|
| Gard | Claire (gr.) | Méjannes le Clap | 1994 p.49 |
| | Neuf gorges (aven des) | Garn | 1992 p.40 |
| | Prevel (gr. du) | Montclus | 1994 p.50 |
| Hérault | Mas de Rouquet (aven du) | Pégairolles de l'Escalette | 1993 p.48 |
| | Perles (aven des) | Pégairolles de l'Escalette | 1993 p.49 |
| Indre | Roche Noire (g. de la) | Mérigny | 1994 p.15 |
| Isère | Antre de Vénus | Méaudre | 1992 p.9, p.46 |
| | Autrans (glacière d') | Autrans | 1990 p.42 |
| | Balme noire (gr. de) | Rencurel | 1990 p.47 |
| | Berger (g.) | Engins | 1993 p.11, p.17 |
| | Bournillon (gr. de) | Choranche | 1989 p.24 |
| | Favot (gr.) | Rencurel | 1991 p.53 |
| | Fée Anglaise (scialet de la) | Villars de Lans | 1988 |
| | Goule blanche | Villars de Lans | 1990 p.44 |
| | Goule Verte | St Julien en Vercors | 1990 p.46 |
| | Gournier (gr. de) | Choranche | 1989 p.25 |
| | Joufflus (scialet des) | Corrençon | 1989 p.26 |
| | Malaterre (scialet de) | Villard de Lans | 1989 p.28 |
| | Maud (gr.) | Rencurel | 1992 p.16 |
| | Méandre (scialet du) | Méaudre | 1991 p.43 |
| | Ours (gr. aux) | Méaudre | 1992 p.2 |
| | Ours de la falaise de Buffe (gr. de l') | Veurey | 1992 p.42 |
| | Pas de la Chèvre (gr. du) | Rencurel | 1991 p.10, 1992 p.10, 1993 p.19, p.22, 1994 p.16 |
| | Ramats (gr. des) | St Martin en Vercors | 1989 p.31 |
| | Saints de Glaces (les) | Méaudre | 1991 p.51, 1992 p.15, p.43, 1994 p.12 |
| | Sarrasins (scialet des) | Château-Bernard | 1991 p.6, p.45 |
| Trou Qui Souffle | Méaudre | 1988, 1989 p.32, 1991 p.7, 1992 p.15, p.45 1993 p.50, 1994 p.8 | |
| Jura | Gros Gadeau (g. du) | Geraise | 1989 p.17 |
| | Champ Guillobot (lésine du) | Poligny | 1994 p.51 |
| Loir et Cher | Bosse (gr. de) | Morée | 1994 p.52 |
| | Orchaise (Lafontaine d') | Ochaise | 1994 p.14 |
| Lot | Callebonde (igues de la) | Caniac du Causse | 1994 p.7, p.54 |
| | Combes (igue des) | Caniac du Causse | 1994 p.6, p.57 |
| | Cuzoul de Sénailac | Sénailac-Lauzès | 1991 p.2, 1994 p.6 |
| | Diane (igue de) | Caniac du Causse | 1991 p.3, p.54 |
| | Malpas (igues de) | Caniac du Causse | 1994 p.5, p.58 |
| | Noire (igue) | Caniac du Causse | 1991 p.4, p.56 |
| | Pépin (igue du) | Caniac du Causse | 1994 p.5, p.60 |

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|--------------------|-------------------------------|-------------------------|---------------------------|
| Lot (suite) | Planagrèze (igue de) | Caniac du Causse | 1991 p.3, p.58, 1994 p.7 |
| | Trois Marmites (igue des) | Caniac du Causse | 1994 p.5 |
| | Viazac (igue de) | Caniac du Causse | 1991 p.4, p.61 |
| Lozère | Barelle (aven de la) | Meyrueis | 1990 p.6 |
| | Caze (gr. aérienne de la) | St Pierre des Tripiers | 1993 p.53 |
| | Hures (aven de) | Hures | 1993 p.54 |
| | Mongros (aven de) | Vébron | 1990 p.4 |
| | Pompidou (le) | Pompidou | 1990 p.4 |
| Marne | Béva (g. de la) | Trois Fontaines | 1990 p.39 |
| | Comète (g. de la) | Trois Fontaines | 1990 p.39 |
| Meuse | Avenir (l') | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Besace (g. de la) | Savonnières en Perthois | 1988, 1990 p.38, |
| | Cayenne | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Cornuant | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Mêche | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Pierre (g.) | Lisle en Rigault | 1990 p.40 |
| | Rupt du Puits (le) | Robert-Espagne | 1989 p.5, 1990 p.41 |
| | Simond | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Sonnette | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Thierry | Savonnières en Perthois | 1988 |
| | Vanherchel | Ancerville | 1989 p.5 |
| Vialle (la grande) | Savonnières en Perthois | 1988 | |
| Oise | Mont L'Evêque (carrière de) | Mont l'Evêque | 1990 p.48 |
| | Ramoneurs (gr. des) | Cuisse la Motte | 1991 p.64 |
| | St Martin le Noeud (carr. de) | St Martin le Noeud | 1992 p.48 |
| | Villevert (carrière de) | Senlis | 1993 p.55 |
| Pyrénées Or. | BZZP (g.) | Lapradelle Puylaurens | 1989 p.18 |
| | Gnomes (g. des) | Lapradelle Puylaurens | 1989 p.22 |
| | Lachambre (réseau) | Ria | 1989 p.6, p.23 |
| Hte Savoie | Balme (gr. de) | Balme | 1990 p.24 |
| Val d'Oise | Diable (trou du) | Valmondois | 1991 p.66 |
| Var | Eglise (baume de l') | Baudinard | 1994 p.15 |
| | Maramoye (abîme de) | Le Beausset | 1993 p.56 |
| | Vieux Mounoï (aven gr. u) | Signes | 1994 p.62 |
| | Solitude (aven de la) | Signes | 1993 p.58 |
| Vaucluse | Aurel (aven d') | Aurel | 1994 p.14 |
| | Roustis (aven des) | Simiane la Rotond | 1994 p.15 |
| | Vent (trou du) | Brantes | 1994 p.14 |
| Vienne | Bossée (puits de la) | St Pierre de Maillé | 1994 p.15 |
| Yvelines | Araignées (g. des) | Haute Isle | 1992 p.50 |
| | Marteau (gr. du) | Haute Isle | 1992 p.52 |

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|--------------------|---------------------|----------------|---------------------------|
| Belgique | Bernard (trou) | Maillen | 1993 p.59 |
| | Eglise (trou de l') | Yvoir | 1993 p.60 |
| Suisse | Cascade (g. de la) | Chenit | 1994 p.63 |
| | Chevrier (g. du) | Leysin | 1993 p.25 |